

Commentaire sur
les Actes des
Apôtres

Barry Baggott

Commentaire sur les Actes de Apôtres

par Barry Baggott

Introduction

L'importance du livre

Le livre des Actes des Apôtres est un élément unique, et bien sûr indispensable, du Nouveau Testament. Il sert de lien entre les Évangiles et les épîtres. Dans les Évangiles nous voyons surtout le ministère de Jésus et l'enseignement qu'il donna aux apôtres qu'il formait. Les souffrances, la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus sont toutes présentées. Mais là le récit s'arrête. L'Église n'existe pas encore. Les disciples ne semblent pas avoir d'organisation. Ils n'ont pas encore publié la résurrection du Seigneur. Il n'y a pas de non-Juifs parmi les disciples.

Dans les épîtres nous trouvons une situation complètement différente. Des Églises existent non seulement dans la Palestine où Jésus et ses apôtres avaient prêché, mais aussi dans toutes les grandes villes de l'empire romain. Beaucoup parmi les chrétiens sont d'origine païenne, mais il y a des tensions entre ceux-ci et les chrétiens d'origine juive. Le christianisme est partout persécuté mais continue de se répandre. De fausses doctrines commencent à s'introduire et doivent être combattues.

C'est le livre des Actes qui explique cette transformation, qui décrit le commencement de l'Église et trace son progrès jusque dans la période où les épîtres sont envoyées. Il nous permet de comprendre beaucoup en ce qui concerne la nature et la croissance de l'Église, le message que les premiers prédicateurs chrétiens adressaient aux non-croyants, l'action du Saint-Esprit et les problèmes que confrontaient les assemblées et les évangélistes.

Le cadre historique du livre s'étend depuis l'ascension du Christ et le commencement de son Église jusqu'à l'arrivée de l'apôtre Paul dans la ville de Rome, soit une période d'environ 30 ans.

Thèmes

Il serait possible de souligner de nombreux thèmes dans les Actes, mais nous nous contenterons d'indiquer ici cinq des plus importants:

1) **La prédication des apôtres.** L'accent était mis sur la résurrection de Jésus et sur les idées du "règne" et de la "rédemption". (Jésus est roi, et tous les hommes lui doivent de la soumission; et par sa mort il a rendu possible le pardon du péché.)

2) **Les conversions.** Le livre des Actes des Apôtres est parfois appelé "le livre des conversions" parce qu'il présente les cas de plusieurs groupes et individus qui se convertissent au Seigneur. Par des exemples concrets le livre nous montre comment on devient chrétien. Dans les Évangiles nous rencontrons des personnes qui vivaient sous la loi de Moïse et qui ne pouvaient pas encore entrer dans le royaume de Dieu, l'Église. Les épîtres s'adressent à des personnes qui s'étaient déjà converties. Mais le livre des Actes nous dit ce que les hommes et les femmes ont fait en se convertissant. Il nous rapporte les étapes à franchir.

3) **L'Église.** Ce livre nous révèle beaucoup de détails concernant l'Église des temps apostoliques. Les apôtres ne se limitaient pas à convertir des individus par ci par là. Ils regroupaient ces convertis en assemblées locales où ils étaient spirituellement nourris, soutenus et formés pour l'œuvre de Dieu. Nous avons dans les Actes un aperçu non seulement de l'amour fraternel dans l'Église, mais aussi de son organisation et son culte.

4) **Les réactions à l'Évangile.** L'auteur des Actes nous fait voir toujours les différentes manières de réagir des auditeurs devant la parole de Christ. Que ce soit l'empressement des Béréens, l'indifférence de certains Athéniens ou l'opposition violente des Juifs, cela ressort clairement dans le texte.

5) **L'action miraculeuse du Saint-Esprit.** Dans ce livre nous voyons aussi l'accomplissement de la promesse aux apôtres d'une puissance d'en-haut. Les miracles sont présentés comme une confirmation de l'authenticité des messagers de l'Évangile. Ils sont faits par les mains des apôtres et de ceux sur qui les apôtres imposaient les mains. Non seulement les miracles, mais la prédication était l'œuvre du Saint-Esprit qui travaillait à travers les apôtres.

L'auteur

Le livre des Actes fut écrit par Luc, l'auteur du troisième évangile. Bien que l'ouvrage soit anonyme, cette position est non seulement soutenue par la tradition, mais en parfaite harmonie avec toutes les données bibliques.

Luc était un gentil et un compagnon de voyage de Paul. Selon Colossiens 4.14 il était aussi médecin.

En tant qu'«historien» des premières années de l'existence de l'Église, Luc avait plusieurs qualifications. Premièrement, il était contemporain des événements qu'il décrivait. Dans certains cas, il était lui-même témoin oculaire. (Dans certains passages du livre il écrivait à la première personne, ce qui indique qu'il était alors avec l'apôtre Paul.) Pour les parties de l'histoire auxquelles Luc n'avait pas assisté personnellement, il avait la possibilité de consulter les témoins. Ses écrits s'accordent sur des points importants avec les déclarations d'autres écrivains compétents de l'époque, y compris ceux qui étaient hostiles au christianisme. Son livre contient aussi de nombreux points d'accord avec les épîtres de Paul.

Date

Le livre des Actes fut presque certainement écrit au moment du dernier événement mentionné dans le texte: les deux ans d'emprisonnement de Paul à Rome dans l'attente d'un procès devant l'empereur. Il est inconcevable que ce procès ait déjà eu lieu sans que Luc ne nous en donne le verdict.

Le titre du livre

Généralement les auteurs du premier siècle ne donnaient pas de titres à leurs ouvrages, et Luc n'est pas une exception à la règle. Ce n'est certes pas Luc qui a attribué à son livre le nom: Les Actes des Apôtres. En effet, il est évident qu'il ne tente pas d'écrire tous les actes de tous les apôtres. La première partie du livre met l'accent sur l'œuvre de Pierre, et la deuxième partie sur celle de Paul. Dieu n'a pas jugé bon de faire conserver pour nous des récits des ministères des autres apôtres du Seigneur.

Résumé

<u>chapitres</u>	<u>contenu</u>
1.1-12.25	Histoire générale de l'Église
1.1-8.4	l'Église de Jérusalem
8.5-12.25	la prédication dans la Judée, la Samarie, les pays d'alentour Les labeurs de Paul
13.1-28.31	ses voyages missionnaires parmi les Gentils
13.1-21.16 21.17-28.31	son emprisonnement

Chapitre 1

1.1-2 Luc indique ici que ce livre contiendra la suite de son premier livre, que nous connaissons comme l'Évangile de Luc. Au début de son Évangile il s'adresse à Théophile, le destinataire, par le titre "excellent Théophile" (tout comme Paul appela Félix "très excellent Félix"- Actes 24.3), ce qui suggère que Théophile était d'un rang élevé. Puisque le mot "excellent" n'est plus attaché à son nom au début du livre des Actes, certains croient que Théophile n'était pas chrétien lorsque Luc écrivait son Évangile, mais qu'il se convertit avant que les Actes ne soit écrit, ce qui permet à Luc de le considérer comme un frère et un égal.

Le premier livre a traité de ce que Jésus "a commencé" de faire et d'enseigner jusqu'au jour de son ascension. A première vue on croirait que Luc veut suggérer que le ministère personnel de Jésus n'était qu'un commencement de ce qu'il continua de faire et enseigner après son ascension. Tandis qu'il est vrai que Jésus continue d'agir, et qu'à travers ses apôtres il continua de donner de nouveaux enseignements, cette idée n'est pas forcément dans l'expression originale. En français on dirait "ce que Jésus a fait et enseigné" (comme dans la traduction Français Courant). D'autres exemples de cet usage de "commencer" ou "se mettre à" se trouvent en Marc 6.2; 13.5; Luc 3.8; 11.29; 13.25; 14.9,29; Jean 13.5.

1.3 En un seul verset Luc résume l'activité du Christ entre sa résurrection et son ascension. C'est ici que nous avons le détail que cette période dura 40 jours. Nous voyons aussi que pendant ce temps, Jésus parla du royaume de Dieu, un thème de sa prédication avant sa mort ("Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche."- Marc 1.15) et de la prédication des apôtres à partir de la Pentecôte ("Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur" - Actes 5.31).

1.4-5 Jésus dit aux apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem. C'est là qu'ils seraient baptisés du Saint-Esprit. C'est la venue du Saint-Esprit qui était "ce que le Père avait promis". Ce serait "en peu de jours" qu'ils le recevraient - précisément le jour de la Pentecôte. Il convenait que les apôtres attendent à Jérusalem parce qu'il avait été prophétisé que de cette ville la parole de Dieu devait sortir (Ésaïe 2.2,3) et parce que ce fut dans cette ville que le Christ avait été humilié et crucifié et dans cette ville premièrement sa victoire et son élévation devaient être proclamées.

1.6-8 Les apôtres demandèrent à Jésus si le moment était venu où il allait "rétablir le royaume d'Israël"? La plupart des Juifs avaient une idée physique et politique plutôt que spirituelle en ce qui concernait le royaume. Ils rêvaient d'un règne de gloire terrestre comme celui de David. Ils ne comprenaient pas la vérité que Jésus déclara devant Pilate: "Mon royaume n'est pas de ce monde" (Jean 18.36). Même ses disciples, en disant qu'ils espéraient "que ce serait lui qui délivrerait Israël" (Luc 24.21), pensaient certainement à une délivrance de la domination romaine. Cet espoir s'était éteint suite à la mort de Jésus, mais il s'est ranimé quand Jésus est revenu d'entre les morts.

Il est vrai que le royaume de Christ constitue l'accomplissement des prophéties de la restauration du trône de David (Luc 1.32; Michée 4.8; Actes 15.16) mais cette restauration ne ressemblait certainement pas à la vision dans l'esprit de la majorité des Juifs. Il n'est pas invraisemblable que les apôtres pensaient à un rétablissement du royaume sur le plan physique et politique, étant donné que le Saint-Esprit ne leur avait pas encore été donné. Par contre, Jésus leur avait ouvert l'esprit pour comprendre beaucoup de choses par ses explications des Écritures après sa résurrection (Luc 24.45). On ne peut pas être certain de ce que les apôtres comprenaient du royaume en ce moment.

S'ils n'avaient pas encore compris la nature du royaume, Jésus ne se donne pas la peine en ce moment de clarifier les idées, comptant sur l'inspiration du Saint-Esprit qu'il allait envoyer pour rendre tout clair. Il leur dit tout simplement qu'il ne leur est pas nécessaire de savoir quand Dieu accomplirait les prophéties. Il met l'accent plutôt sur le rôle qu'eux, ils auraient à jouer, le rôle de témoins. La puissance du Saint-Esprit les rendrait capables d'assumer ce rôle, leur rappelant ce que Jésus avait enseigné et leur permettant d'opérer des signes pour confirmer leur témoignage.

1.9-11 En plus de la mort et la résurrection de Jésus, deux autres événements le concernant sont souvent mentionnés dans les sermons préservés dans le livre des Actes: l'ascension et le retour du Christ. Les versets 9 à 11 nous parlent de tous les deux. Jésus monta au ciel devant les apôtres. C'est cet événement qui marqua le commencement du règne du Christ, son intronisation. Il monta visiblement et corporellement. Selon les anges (les "deux hommes vêtus de blanc" qui "apparurent"), Jésus reviendra de la même manière. Toute doctrine qui qualifie le deuxième avènement de "secret"

ou “invisible” est en conflit direct avec ce passage (et plusieurs autres, tel que I Thess. 4.16 et 2 Thess. 1.7)

1.12-14 Suivant les instructions de Jésus, les apôtres retournèrent à Jérusalem. L’ascension avait eu lieu sur la montagne des oliviers. Selon Luc 24.50, c’était “vers Béthanie” qui se trouve au versant oriental de la montagne, la montagne se dressant entre Béthanie et Jérusalem. Un chemin de sabbat fait un peu moins d’un kilomètre et représente la distance qu’un Juif accepterait de marcher un jour de sabbat.

Ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d’habitude. Cela ne veut pas dire qu’ils y passaient tout leur temps, puisque Luc écrivit dans son Évangile qu’ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu” (Luc 24.50). Les noms des 11 apôtres sont cités - ils sont tous présents et prêts à assumer leur responsabilité de témoin.

En plus des apôtres plusieurs autres sont restés (ou retournés) à Jérusalem pour témoigner ce que le Père avait promis, y compris la mère et les frères de Jésus et “les femmes” (sûrement celles qui l’avaient accompagné durant son ministère et jusqu’à sa mort - Luc 23.55).

Il est important de noter que les frères de Jésus ne croyaient pas en lui auparavant (Jean 7.1-5), mais qu’ils se trouvent maintenant parmi les disciples. Furent-ils enfin convaincus par la résurrection? Nous savons au moins que Jacques vit le Seigneur ressuscité (1 Cor. 15.7). Quels que soient le moment et la cause de leur conversion, ils seront notables parmi les premiers chrétiens. Jacques, en particulier, apparaît comme un principal de l’Église de Jérusalem (Actes 15.13; 21.18; Galates 1.18,19). Il écrivit l’épître de Jacques et son frère écrivit l’épître de Jude. Ils sont mentionnés également en 1 Corinthiens 9.5.

Marie, par contre, n’est plus mentionnée dans le Nouveau Testament après Actes 1.14 si ce n’est la référence de Paul en Galates 4.4: “Dieu a envoyé son Fils, né d’une femme, né sous la loi”. La Bible ne contient aucune trace de la vénération de Marie parmi les premiers chrétiens et ne lui attribue aucun rôle dans la vie quotidienne du chrétien.

1.15-19 Un jour pendant ce temps, c’est-à-dire, les 10 jours entre l’ascension et la Pentecôte, environ 120 disciples du Seigneur étaient réunis. Cela ne signifie pas que le nombre total de disciples de Jésus en Palestine se limitait à 120, mais que ce nombre était réuni à Jérusalem (voir 1 Cor. 15.6). Pierre s’adressa à ce groupe et affirma que ce qui avait été dit par les prophètes a trouvé son accomplissement en Judas. Il avait été prophétisé que Jésus serait trahi par l’un de ses proches (Psaume 41.10), et Judas pouvait être qualifié de proche, ayant été compté parmi les apôtres.

Dans les versets qui suivent, il semble y avoir des conflits avec le récit de Matthieu 27.3-10, mais en réalité les deux passages se complètent. Luc dit que Judas est tombé, s’est rompu par le milieu du corps et que toutes ses entrailles se sont répandues; Matthieu dit que Judas alla se pendre. Luc dit qu’il acquit un champ avec le salaire du crime; Matthieu dit que les principaux sacrificateurs ont acheté le champ avec le même argent. Luc lie le nom du champ, “champ du sang”, au cadavre de Judas; Matthieu le lie au fait que le champ fut acheté avec le prix du sang.

Quand au premier “conflit”, si Judas s’est pendu, soit on fit descendre son corps soit il est tombé. S’il est tombé et que ses entrailles se sont répandues, soit il est tombé d’une grande hauteur, soit son corps était déjà assez décomposé. S’il se pendit, et qu’il resta suspendu jusqu’à ce qu’il soit tombé, les deux récits sont exacts et l’explication du fait que ses entrailles se sont répandues devient évidente.

Pour le deuxième point, si Judas a rendu l’argent et que les sacrificateurs l’employèrent pour l’achat du champ, c’est que le champ appartenait à Judas puisqu’il fut acheté avec son argent. Ses héritiers auraient pu réclamer le champ. Pierre pourrait très bien dire que Judas a acquis un champ. D’ailleurs, la forme du verbe grec traduit “ayant acquis” signifie “ayant fait acheter.”

Quant au nom du champ, son nom pourrait facilement être dérivé des deux circonstances à la fois: le fait que l’on y trouva les restes pourris du corps d’un traître qui se suicida, et le fait qu’on l’a payé avec le prix du sang de Jésus.

Le verset 19, (et peut-être le 18 aussi) est sûrement une explication entre parenthèses pourvue par Luc et non pas prononcée par Pierre. En effet, il s’agit de détails connus déjà de ceux qui se trouvaient à Jérusalem. D’ailleurs, Luc dit, en parlant de l’hébreu, “leur langue”, tandis que si Pierre parlait il aurait dit “notre langue” et n’aurait pas eu besoin de donner le sens d’“Hakeldama”.

1.20-26 Pierre montre ensuite que Judas, s’étant disqualifié comme apôtre, doit être remplacé. Il cite deux pas-

sages dans les Psaumes, 69.26 et 109.8, qui, dans leur contexte original, ne se réfèrent pas spécialement à Judas. Ils se trouvent dans des malédictions prononcées contre des hommes méchants en général qui persécutent les serviteurs de Dieu. Ils s'appliquent donc parfaitement au cas de Judas. Il convenait que la vie de Judas soit ôtée et que sa position soit donnée à un autre. *Notons bien que Judas a perdu sa place en tant qu'apôtre non pas par sa mort, mais par sa trahison du Seigneur.* Les autres apôtres ne furent pas remplacés quand ils mourraient. En effet, ils sont essentiellement "témoins" (Jean 15.26; Actes 1.8,22; 5.32) et on ne parle pas de "successeur" d'un témoin.

Pour qu'il soit un témoin valable et convaincant, le remplaçant de Judas devait avoir accompagné le Seigneur durant tout son ministère, y compris sa résurrection et jusqu'au jour de son ascension. Il y avait apparemment deux hommes dans le groupe réuni qui détenaient ces qualifications: Joseph (appelé aussi Barsabbas ou Justus) et Matthias. Une prière très simple et directe fut offerte pour demander au Seigneur de faire savoir lequel d'entre eux il avait choisi, et quand il tirèrent au sort, Matthias fut désigné.

Beaucoup aujourd'hui prétendent être des apôtres qui ne sont pas témoins oculaires de la résurrection de Jésus. Ils ne sont pas qualifiés. D'autres prétendent être, par une institution ecclésiastique, les successeurs des apôtres. Une telle position dans l'Église ne trouve aucun appui dans le Nouveau Testament. On a tort de reconnaître comme apôtres ceux qui ne le sont pas (2 Cor. 11.13-15; Apoc. 2.2).

Chapitre 2

2.1 Le jour de la Pentecôte était une fête juive qui avait lieu 50 jours après l'offrande des prémices qu'on présentait à Dieu le lendemain du premier jour de la fête des pains sans levain (Lév. 23.15-21; Deut. 16.9-11). Cette fête portait aussi les noms "fête des prémices", "fête des semaines" et "fête de la moisson". C'était une occasion de réjouissances puisque l'on remerciait Dieu des bienfaits déjà accordés et de ceux sur lesquels le peuple comptait (le reste des récoltes.) Il était particulièrement à propos que l'Esprit-Saint soit accordé pour la première fois un jour de Pentecôte puisqu'il est lui-même une bénédiction de Dieu et il est comparé à des prémices d'autres bénédictions spirituelles pour lesquelles nous faisons confiance à Dieu (Éph. 1.13,14; Rom 8.23-25). Le jour était propice pour la proclamation de la bonne nouvelle à cause du grand nombre de pèlerins de toute la Palestine et du monde entier qui remplissaient la ville de Jérusalem (Deut. 16.11; Actes 2. 5).

"Ils étaient tous ensemble dans le même lieu." Certains pensent que le pronom "ils" se réfère au 120 personnes mentionnées au 1.15 et qui ont choisi le remplaçant de Judas. D'autres trouvent l'antécédent beaucoup plus proche, au 1.26: Matthias et "les onze apôtres." Il me semble que les deux possibilités sont valables grammaticalement, mais la suite du chapitre 2 favorise l'idée que ce soit seulement les 12 apôtres qui étaient dans le même lieu. En effet, tous ceux qui étaient ensemble "se mirent à parler en langues" selon le verset 4, mais au verset 7 la foule demande: "Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens?" Tous les apôtres, à l'exception de Judas Iscariot, étaient des Galiléens, mais parmi les 120 on aurait certainement trouvé des disciples de la Judée, tels que Lazare, Marie, Marthe, Bartimée, et bien d'autres. Au verset 14 et 15 Pierre se met avec les onze pour dire qu'ils n'étaient pas ivres. Et au verset 43 les miracles sont attribués aux apôtres uniquement. D'ailleurs, la promesse de Jésus concernant le baptême du Saint-Esprit "en peu de jours" après son ascension fut faite uniquement aux apôtres. Les autres disciples n'étaient pas présents en ce moment.

2.2-4 Quand le Saint-Esprit vint, il y eut trois manifestations visibles ou audibles: le bruit comme un vent impétueux (pas un vent, mais le bruit d'un vent), des langues "semblables à des langues de feu (pas le feu, mais ce qui en avait l'apparence), et le fait de parler en d'autres langues.

Certains veulent associer cet événement à l'idée du "baptême de feu" mentionné par Jean- Baptiste (Luc 3.16). Cependant, le mot "baptiser" signifie "immerger" et ici il n'y a aucune immersion dans du feu, ni figurée ni littérale. En plus, dans le contexte de Luc 3, le feu est une image de jugement et non pas de bénédiction. Après avoir dit que Jésus "vous baptisera du Saint-Esprit et de feu" Jean ajoute: "Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et il amassera le blé dans son grenier, mais *il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.*" Ceux qui prient pour avoir le baptême du feu ne savent pas ce qu'ils demandent!

La confusion concernant la nature du parler en langues dans ces versets existe pour d'autres. Se basant sur le verset 6 qui dit "chacun les entendait parler dans sa propre langue" et le verset 8 qui dit "comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle?", on conclut que le miracle en ce jour était dans les oreilles de ceux qui entendaient. On pense que les apôtres parlaient leur propre langue comme toujours, mais que chaque auditeur entendait le message dans sa langue maternelle. Pourtant, le verset 4 dit clairement: ils "se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer."

Toutes ces manifestations furent données pour attirer l'attention des gens pour qu'on leur prêche l'Évangile et pour confirmer la venue du Saint-Esprit.

2.5-13 Les manifestations de l'Esprit eurent l'effet désiré: la multitude accourut. Comme nous avons déjà constaté, à cause de la fête il y avait à Jérusalem des hommes pieux venus de toutes les nations et provinces, dont 15 sont mentionnées. Toutes ces personnes étaient juives, mais elles vivaient hors de la Palestine et parlaient d'autres langues en plus de l'hébreu ou l'araméen. Au premier siècle les Juifs qui vivaient dispersés à travers l'empire romain parmi les païens étaient plusieurs fois plus nombreux que les Juifs qui résidaient en Palestine. Beaucoup d'entre eux faisaient des pèlerinages à Jérusalem, surtout lors des fêtes. Luc souligne l'étonnement de ces gens devant le miracle qui eut lieu. Il n'en revenaient pas et ils voulaient une explication. Les autres, ceux qui se moquaient, étaient certainement des Juifs qui ne connaissaient pas d'autres langues et ne comprenaient pas ce que les apôtres disaient. Pour eux, c'était du non-sens et ils ont conclu que ces hommes étaient ivres.

2.14-15 En ce jour historique, c'est Pierre (v. 14) qui a l'honneur de proclamer l'Évangile pour la toute première fois. C'est l'accomplissement de la parole prononcée par Jésus en Matthieu 16.19: "Je te donnerai les clés du royaume des cieux." Des clés servent à ouvrir une porte afin qu'on entre. Pierre ouvrit les portes du royaume en déclarant par inspiration les conditions selon lesquelles des hommes pourraient entrer dans le royaume. Avant le sermon de Pierre, les hommes n'avaient pas encore accès. Depuis le jour de Pentecôte, les conditions du salut sont connues et la porte est ouverte.

Pierre se réfère brièvement aux paroles des moqueurs qui avaient dit que les apôtres étaient ivres. Il répond tout simplement qu'il n'était que la troisième heure (neuf heures du matin); il n'était donc pas du tout probable que des hommes soient déjà enivrés. Il passe ensuite à une explication beaucoup plus convaincante: l'Esprit de Dieu.

2.16-18 Ce qui se passait ce jour de Pentecôte était l'accomplissement de ce que le prophète Joël avait écrit en Joël

2.28-32. Pierre préface la citation par la précision, "Dans les derniers jours, dit Dieu." Certains groupes modernes qui insistent sur les dons miraculeux tels que le parler en langues semblent associer l'accomplissement de cette prophétie au mouvement charismatique du 20ème siècle. Ils prennent ces paroles pour une confirmation de la validité de ce qu'ils font et de l'idée que Jésus reviendra très bientôt. En fait, Pierre situe l'accomplissement de cette prophétie il y a plus de 1950 ans, précisément au jour où il parlait. Depuis le jour de Pentecôte nous vivons dans "les derniers jours", la dernière ère du monde, l'ère chrétienne. Plusieurs passages appuient cette affirmation:

1 Cor. 10.11: "Ces choses ... ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles."

Héb. 1.2: "Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers" (Colombe)

Héb. 9.26 "Tandis que maintenant à la fin des siècles il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice."

Ja. 5.3 "Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours."

I Pi. 1.20 "Prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps à cause de vous."

Qu'est-ce que Joël prophétisa? Dieu répandrait de son Esprit "sur toute chair." Évidemment, ceci n'est pas à prendre au pied de la lettre. L'Esprit n'est pas répandu sur la chair des animaux. Il n'est pas répandu non plus sur tous les êtres humains. Il précise au verset 18: "sur mes serviteurs et sur mes servantes". L'expression "toute chair" porte l'idée de personnes de toutes les nations. Dans la suite du livre on verra de quelle manière l'Esprit est répandu et sur qui.

Parmi les trois manifestations de l'Esprit mentionnées par Joël - prophéties, visions et songes, le premier seul est vu le jour de Pentecôte. Personne en ce jour-là n'avait de songes ou de visions. Pareillement, les filles ne sont pas mentionnées comme ayant prophétisé le jour de Pentecôte. Ce jour est le commencement, et les autres manifestations seront constatées au fur et à mesure que le récit des Actes se développe.

2.19-21 Pierre continue la citation de Joël, qui parle de toutes sortes de prodiges qui devaient précéder "le jour du Seigneur, ce jour grand et glorieux." Plusieurs interprétations ont été données pour identifier le jour dont Joël et Pierre parlent. Certains le considèrent comme le jour de Pentecôte même, qui fut précédé par des signes dans le ciel et sur la terre depuis l'annonce de la naissance de Jésus, jusqu'aux phénomènes qui accompagnèrent sa mort. D'autres pensent au jugement de la nation juive lors de la destruction de Jérusalem en 70 apr. J-C. Dans ce cas, le langage de Joël serait figuré, les mêmes images ayant été employées pour parler des jugements de Dieu contre d'autres nations au cours de l'histoire (Es. 13.9-10; Ézech. 32.2-8; Amos 8.7-10; Jér. 4.23-31). Encore d'autres appliquent ces mots à la fin du monde et le dernier jugement. Pierre, lui-même, ne donne pas d'explication, mais son sermon développera la dernière idée de la citation: "Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé." Il montrera le besoin de l'invoquer et la manière de l'invoquer.

Le sermon de Pierre (2.22-36)

Le but du sermon est de créer la foi en Christ, ou dans les termes de Jean 16.8-11, de convaincre en ce qui concerne le péché (d'avoir rejeté le Christ), la justice (de Jésus lui-même) et du jugement (contre Satan). Voici un résumé:

Le fait que Jésus est le Messie, le Christ, est démontré

1. Par ses miracles;
2. Par sa résurrection, qui est prouvée par:
 - a. la prophétie de David;
 - b. le témoignage des apôtres eux-mêmes;
 - c. les phénomènes vus par l'auditoire et dus à l'exaltation de Jésus à la droite de Dieu.

Voici un autre résumé possible:

- I. Vous avez tué celui à qui Dieu avait rendu témoignage.
- II. Dieu a renversé sa condamnation en le ressuscitant.
 - A. David avait prophétisé la résurrection:
 1. il ne parlait pas de lui-même;
 2. c'est en Jésus que les paroles sont accomplies.
 - B. Nous en sommes témoins.
- III. Jésus est monté au ciel pour régner.
 - A. C'est de là qu'il a envoyé le Saint-Esprit, dont vous voyez les évidences.
 - B. L'exaltation du Christ aussi fut prophétisée par David.

Conclusion: Ce Jésus, que vous avez tué, est devenu Seigneur et Christ.

2.22,23 Au verset 22 Pierre passe au vif de son sujet: Jésus de Nazareth. Il rappelle rapidement ce que les auditeurs juifs savaient déjà pour la plupart: Jésus avait fait beaucoup de miracles; et les Juifs l'avaient fait mourir par la main des impies (c'est-à-dire, des romains païens.) Pierre affirme que Jésus fut livré selon le dessein de Dieu lui-même. La mort du Christ était une partie indispensable dans le plan éternel de Dieu pour le salut des hommes. Cela n'excuse en rien ceux qui ont participé à sa mort. Ils ont agi en pleine liberté. Mais Dieu avait vu leur méchanceté en avance et il en a tenu compte dans son dessein.

2.24 Le reste du sermon traite de la résurrection et de l'exaltation de Jésus, ce dont la plupart de l'auditoire n'était pas au courant. Pierre dit qu'il est impossible que la mort retienne Jésus, à cause de sa puissance supérieure et du plan éternel de Dieu.

2.25-32 Pierre cite ici Psaume 16.8-11, mais il fait voir que David ne parlait pas de lui-même. La preuve en était que David mourut, et contrairement à ce que dit le psaume, son corps était toujours dans le tombeau. En effet, quand David prophétise concernant le Messie, il parle généralement dans la première personne; si dans un cas donné il est clair qu'il ne parle pas de lui-même, c'est qu'il parle du Messie. C'est là la base de l'argument de Pierre. Dieu n'avait pas ressuscité David. Les apôtres étaient témoins du fait qu'il avait ressuscité Jésus. C'est donc de lui que les prophéties parlaient.

2.33-36 Pour appuyer le fait de l'ascension de Jésus, Pierre ne parle pas du fait que lui et les autres apôtres l'avaient vu monter au ciel. Il se réfère plutôt aux manifestations visibles et miraculeuses de l'Esprit que Jésus avait envoyé du ciel, comme il avait promis faire en Jean 16.7.

L'ascension est liée intimement à la position royale du Christ. Il est monté au ciel pour s'asseoir sur le trône de Dieu afin de régner. Le Père dit au Fils ("Le Seigneur dit à mon Seigneur") de s'asseoir afin d'exercer son autorité de roi. Dieu mettra ses ennemis sous ses pieds. Selon Paul, *"Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort."* (1 Cor. 15. 25,26). Depuis sa résurrection, tout pouvoir appartient au Christ. Depuis son ascension, il exerce son règne. Depuis le jour de Pentecôte son règne particulier sur terre, l'Eglise, est établi. Ceux qui s'attendent à ce que Jésus commence à régner lors de son retour ne comprennent pas que le Christ règne depuis longtemps. Dieu l'a (déjà) fait Seigneur et Christ.

Donc celui que les Juifs avaient méprisé, accusé faussement et fait mourir, c'était l'oint de Dieu (le Messie), et Dieu l'avait exalté et lui avait donné le pouvoir de roi sur toute la terre.

2.37 Les auditeurs croient au message. Deux choses le démontrent: le texte dit qu'ils avaient le cœur vivement touché; et ils posent une question qui témoigne de leur foi. S'ils n'avaient pas cru, ils n'auraient certainement pas demandé aux apôtres ce qu'ils devaient faire. Il y a un sens d'urgence et de peur dans cette question. Ces hommes reconnaissent qu'ils sont en danger du jugement de Dieu, un danger dont ils veulent être sauvés. En effet, le sens de leur question est: que devons-nous faire pour être sauvés. Il n'y a pas de question plus importante que l'on puisse poser. C'est une question qui s'applique à tout homme puisque tous sont condamnés par leur péché et ont besoin d'être sauvés.

La question suppose correctement qu'il y a quelque chose que l'homme doit faire pour recevoir le pardon de Dieu. Qui dit pardon dit grâce. Il n'est jamais question de mériter une grâce. Pourtant, la Bible est remplie d'exemples qui montrent que Dieu demande souvent des démonstrations de foi et de soumission de la part de l'homme avant d'accorder ces grâces. (par ex. La prise de Jéricho, la guérison le Naaman, etc.)

Cette question apparaîtra encore dans le livre des Actes. Les conditions du salut sont pareilles pour tout le monde, mais la réponse à cette question dépend dans chaque cas de ce que la personne qui pose la question a déjà accompli. En Actes 16.31, Paul et Silas disent au geôlier de croire au Seigneur Jésus. Pierre n'a pas besoin de dire cela à ses auditeurs le jour de Pentecôte puisqu'ils ont déjà cru.

2.38-39 En répondant à cette question, Pierre cite deux conditions, un but, et une promesse. Les conditions sont la repentance et le baptême. Le but est l'obtention du pardon des péchés. La promesse qui s'ajoute bien sûr au pardon est le don du Saint-Esprit.

La repentance est la décision de se détourner du péché et de se soumettre à la volonté de Dieu. Elle est produite par une "tristesse selon Dieu" (2 Cor. 7.10). Quand on se repent, on décide de changer sa manière de vivre parce que l'on se reconnaît coupable, on est triste d'avoir offensé Dieu, on regrette le mal qu'on a commis. Ce n'est pas simplement parce que l'on s'ennuie avec un ancien style de vie et que l'on veut essayer autre chose. La vraie repentance vient du fait de se reconnaître pécheur et de regretter ses actes parce qu'ils sont mauvais.

Le baptême est l'immersion dans l'eau. Ce point sera développé plus loin dans le livre des Actes. Pour l'instant, il suffit de faire savoir que le mot grec "*baptizo*," rendu en français par le mot "baptiser" signifie "immerger, plonger, submerger." Ce n'est pas un mot religieux en grec, mais un mot ordinaire qui décrit une action bien définie. Pierre ne dit pas: "que chacun de vous subisse un rite ou une cérémonie religieuse". Il dit: "que chacun de vous soit immergé".

Le but de la repentance et surtout du baptême est d'obtenir le pardon des péchés. La préposition grecque *eis* qui précède le mot pardon ne signifie jamais "à cause de" comme certains le croient. On n'est pas baptisé pour dire que l'on est déjà pardonné, mais littéralement pour "entrer dans" le pardon, pour l'obtenir. Se faire baptiser quand on croit être sauvé change complètement le sens du baptême.

La promesse qui est donnée en plus du salut est le don du Saint-Esprit. Il ne s'agit pas d'un don que l'Esprit accorde. C'est l'Esprit lui-même qui est donné. De nombreux passages du Nouveau Testament confirment cette réalité: Actes 5.32; Rom. 8.9; 1 Cor. 6.19; 1 Thess. 4.18). Ce don ne comporte pas forcément des pouvoirs miraculeux. Il est donné surtout pour aider le chrétien à développer les vertus chrétiennes (Gal. 5.19; Rom 15.13, etc.)

Cette promesse est conditionnelle. Le don de l'Esprit est offert à ceux "de leurs enfants" qui se repentiraient et qui seraient baptisés. Elle s'applique à ceux que le Seigneur appelle. Puisqu'il appelle au moyen de l'Évangile (2 Thess. 2.14), il n'appelle que ceux qui peuvent entendre et croire. Il ne s'agit pas de petits enfants. "Même ceux qui sont au loin" se réfère aux non-Juifs, mais les chapitres à suivre montrent que Pierre et les autres Juifs ne comprenaient pas encore cette vérité. En effet, des hommes inspirés prononçaient parfois des vérités dont eux-mêmes ne saisissaient pas la portée.

2.40-41 L'expression "par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait" nous fait savoir que nous n'avons qu'un résumé de la prédication de Pierre en ce jour. On sent que Pierre est animé d'un souci sincère pour ses auditeurs et un sens de l'urgence de leur situation spirituelle. (Conjurer signifie "prier avec instance", "implorer", "supplier.") Leur question au verset 37 indique qu'ils avaient senti le danger; Pierre insiste dessus en leur disant de "se sauver". Comprendre le danger dans lequel se trouve les personnes perdues dans le péché est nécessaire pour celui qui serait un évangéliste ou un prédicateur efficace.

L'expression "Sauvez-vous de cette génération perverse" ne nie pas l'idée du salut par la grâce. Dans un sens réel, l'homme perdu est "sans force" (Romains 5. 6) et donc incapable de se sauver lui-même sans l'intervention de Dieu, sans le sacrifice de Jésus sur la croix et sans sa justice (Phil. 3.9). Du moment où Dieu a pourvu le sacrifice nécessaire, cependant, il y a de quoi faire par l'homme pour "saisir la vie éternelle" (1 Tim. 6.12). Tandis qu'il est vrai que nous ne pouvons en rien mériter le salut, dire que "le salut est de Dieu du début à la fin" laisse parfois une fausse impression. Il y a un côté humain au salut - la foi et l'obéissance à l'Évangile.

Ce premier jour de Pentecôte après la résurrection du Christ trois mille personnes acceptèrent la parole et furent baptisées. Bien que ce nombre soit impressionnant, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il y avait des centaines de milliers de pèlerins à Jérusalem pour la fête juive, sans parler de tous ceux qui vivaient habituellement dans la ville. Trois mille convertis en un seul jour serait une moisson abondante en n'importe quelle circonstance, mais ils ne représentaient qu'une petite minorité de ceux qui étaient présents.

Remarquons en passant qu'il n'y a aucune trace d'un effort de faire attendre les candidats au baptême pendant quelques semaines ou mois d'abord pour être sûr de leur sincérité. Certes, nous devons nous soucier du suivi de ceux qui sont convertis. Nous avons le devoir de faire tout notre possible pour les fortifier dans la foi afin qu'ils grandissent spirituellement après leur baptême. Mais le Nouveau Testament n'enseigne pas d'obliger les gens à passer un temps d'épreuve avant de recevoir le baptême dans le but d'éliminer ceux qui ne resteraient pas fidèles. En considérant le but du baptême, (l'obtention du pardon des péchés), ce serait exposer les hommes à la condamnation.

2.42-47 Les versets suivants dans ce chapitre nous montrent que ceux qui furent convertis le jour de la Pentecôte n'ont pas été abandonnés à eux-mêmes. Ils ne se sont pas dispersés. Au contraire, sous la direction des apôtres ils ont formé une communauté, un corps (1 Cor. 12.13).

Ces nouveaux chrétiens **persévéraient** en plusieurs choses. (Persévérer signifie persister, demeurer ferme et constant dans un sentiment, une résolution.) Ces nouveaux chrétiens étaient fidèles dans:

- l'enseignement des apôtres (Matt. 28.20) - le lait dont les nouveau-nés spirituels doivent être nourris afin de grandir.
- la communion fraternelle (le partage entre frères). Cette expression peut se référer non seulement au partage du temps, des joies et des sujets de tristesse, mais aussi à la collecte et à la bienfaisance.
- la fraction du pain (le repas du Seigneur - voir commentaires sur Actes 20.7-12) Si les premiers chrétiens ne prenaient le repas qu'une à quatre fois par an, comme font certaines dénominations, il est difficile de savoir comment ils "persévéraient" ou persistaient en cela. Au contraire, ils l'observaient avec régularité, chaque premier jour de la semaine
- les prières - une partie essentielle de la vie d'une Église en bonne santé.

Comme nous l'avons déjà souligné, les apôtres seuls, à ce point dans l'histoire de l'Église, sont cités comme faisant des **miracles**. Ce sera le cas jusqu'au chapitre 6 où l'idée de l'imposition des mains est introduite. La crainte qui s'emparait de chacun semble être liée aux miracles faits par les apôtres. Il ne s'agit pas de crainte dans le sens d'une aversion, d'un sentiment négatif, mais d'un respect profond. C'est une telle crainte respectueuse que l'on doit ressentir envers Dieu lui-même.

Un autre aspect de la vie de l'Église dans ses premiers jours était la **solidarité**. Cette solidarité était plus qu'un mot. Elle se manifestait dans une grande générosité les uns envers les autres. Il ne s'agissait pas du "communisme" imposé par les conducteurs, mais du partage spontané, venant du cœur, en faveur de ceux qui avaient des besoins. Des chrétiens allaient jusqu'à vendre leurs biens afin d'avoir de quoi assister ceux parmi eux qui étaient plus démunis.

La communion fraternelle se voyait non seulement à travers le partage sur le plan matériel. Les frères et sœurs en Christ partageaient aussi leurs vies, se retrouvant ensemble le plus possible. Ils faisaient des réunions publiques: ils étaient "assidus au temple" - probablement le seul endroit à Jérusalem qui était assez spacieux pour un si grand nombre et auquel tous avaient accès. Ils passaient du temps également les uns chez les autres: "ils rompaient le pain dans les maisons". Dans cette phrase il s'agit de repas ordinaires, et non du repas du Seigneur. Les chrétiens mangeaient ensemble.

L'Église de Jérusalem jouissait dans ses premiers jours d'une **croissance quotidienne**. Le Seigneur ajoutait des âmes chaque jour à leur nombre. Sans doute les disciples œuvraient tous les jours pour répandre l'évangile, et Dieu,

Celui “qui fait croître” (1 Cor. 3.6,7) bénissait leurs efforts. Quand il y a une moisson, c’est que l’on a semé. Quand il y a des conversions, c’est que l’on a prêché.

La phrase “Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Église ceux qui étaient sauvés” est significative. L’Église est composée de ceux qui sont sauvés. Ceux qui ne sont pas baptisés bibliquement, qui ne sont donc pas sauvés, ne sont pas membres de l’Église. Ils ne sont pas encore “frères” dans le sens de frères en Christ. Bien qu’ils soient les bienvenus au culte rendu par l’Église, ils ne sont pas membres de l’Église et ne peuvent certainement pas jouer un rôle de leadership au sein de l’Église (enseignement, direction des cantiques, des prières, etc.).

Contrairement à la conception de certaines dénominations, ce ne sont ni les dirigeants ni les autres membres de l’Église qui ajoutent de nouvelles personnes à l’Église. C’est Dieu seul qui sauve, et Lui seul donc qui ajoute des hommes au corps des sauvés. Nous ne pouvons que reconnaître les conditions selon lesquelles Dieu promet sauver, et accepter comme membres de l’Église ceux qui remplissent ces conditions. Dans une famille quelconque, c’est le père qui détermine qui fait partie de la famille. On ne choisit pas ses frères et sœurs, mais on doit les aimer.

Finalement, notons que le Seigneur continue aujourd’hui d’ajouter des sauvés à l’Église. Il les ajoute, bien sûr à la même Église à laquelle il ajoutait des hommes au premier siècle. Ceux qui obéissent aujourd’hui au même évangile que les apôtres prêchaient sont ajoutés à la même Église dont les apôtres étaient membres. Ils n’ont nullement besoin de s’ajouter à une dénomination quelconque créée par des hommes des siècles après la Pentecôte. Dieu les ajoute déjà à son Église, et ils ne pourront jamais faire mieux que cela.

Chapitre 3

3.1-11 guérison d'un boiteux

3.1-2 Il s'agit dans ce chapitre de l'un des miracles mentionnés en Actes 2.43. Il est traité en détail probablement à cause des conséquences importantes qu'il produisit.

L'heure de la prière au temple correspondait au moment où le sacrificateur offrait le parfum dans le sanctuaire (Luc 1.10). Pendant qu'il le faisait le peuple se rassemblait dans la cour du temple pour prier. On brûlait l'encens deux fois par jour: la 3ème heure (9h00) et la 9ème heure (15h00). Ce miracle eut lieu donc à un moment où beaucoup de personnes se rendaient au temple et prirent connaissance de la guérison.

3.3-8 L'homme en question ne connaissait pas Jean et Pierre et ne savait pas ce qu'ils étaient capables de faire pour lui. Il demanda donc l'aumône, c'est-à-dire, de l'argent, comme il en demandait à tous les passants. Pierre dit qu'il ne disposait pas d'argent (son travail d'apôtre et de prédicateur ne lui avait pas valu des richesses terrestres), mais ce qu'il pouvait faire pour l'homme boiteux était mieux que l'argent - il pouvait lui donner la bonne santé par la puissance de Jésus.

L'expression "Ce que j'ai, je te le donne" me semble significative. Pierre avait une pleine confiance que le miracle qu'il voulait opérer aurait lieu. Il avait reçu "une puissance" comme Jésus l'avait promis (Actes 1.8). Ayant un don de guérison, il n'avait apparemment pas besoin de faire une phrase conditionnelle, comme "tu seras guéri si Dieu le veut" ou "tu seras guéri si ta foi est assez grande." Il savait qu'il était en train d'employer la puissance divine d'une manière conforme à la mission que le Seigneur lui avait donnée; il savait donc ce qui se passerait. Une grâce demandée pour lui-même serait autre chose et dépendrait de la réponse que le Seigneur donnerait, comme nous le voyons dans le cas de Paul et son écharde dans la chair (2 Cor. 12.7-9).

Un chrétien n'ayant pas ce même don miraculeux que Pierre avait en tant qu'apôtre et que d'autres reçurent par l'imposition des mains des apôtres pourrait certainement prier pour un malade et être exaucé. Mais il n'aurait pas d'avance la certitude qu'une guérison serait accordée.

La guérison de cet homme ne fut pas progressive. Il n'a pas fallu plusieurs séances de prière prolongée. L'homme guéri fut tout de suite capable non seulement de marcher mais de sauter. Sa réaction, la louange à Dieu, n'était que naturelle.

3.9-11 L'homme en question était boiteux de naissance, et puisqu'on le plaçait tous les jours devant la porte où beaucoup entraient au temple, son état était généralement connu. Son comportement ne pouvait qu'attirer l'attention et comme les gens le reconnaissaient, ils étaient tout à fait étonnés de le voir ainsi. Ils s'approchèrent donc pour savoir comment cette chose s'était produite.

Dans la cour du temple il y avait trois immenses portiques (galeries couvertes dont la voûte est soutenue par des colonnes). Le plus grand de ces portiques avait plus de 500 mètres de longueur et 30 mètres de largeur. La hauteur des colonnes était de 9 mètres. De telle galeries pouvaient accueillir de grandes foules. En fait, chacun des 12 apôtres aurait pu prêcher à un grand auditoire différent en même temps sans que leurs voix se confondent. On ne sait pas lequel des portiques portait le nom de Salomon, mais puisque le temple en question était celui construit par Hérode, ce n'est pas Salomon qui avait fait construire ce portique.

3.12-26 le deuxième sermon de Pierre

3.12-16 Pierre saisissait toute occasion qui se présentait pour prêcher l'évangile aux hommes. Il chercha rapidement à détourner leur attention de sa personne et celle de Jean pour la fixer sur Jésus lui-même. Ce n'étaient pas leur puissance et leur piété qui avaient effectué la guérison, mais celles de Jésus. Tout prédicateur ferait bien de suivre l'exemple de Pierre.

Pierre rappela à ses auditeurs le rôle répréhensible qu'ils avaient joué dans la mort de Christ. Pilate avait voulu relâcher Jésus mais ils avaient préféré qu'on libère un meurtrier et qu'on crucifie Jésus. Mais Dieu l'avait ressuscité. Pierre et Jean en étaient témoins. C'était par le nom de ce même Jésus que le miracle avait eu lieu.

Pierre dit que c'est la foi en Jésus qui avait donné à l'homme cette guérison. En relisant le récit du miracle nous

voyons facilement que ce n'était pas l'homme boiteux qui avait eu la foi en Jésus. Il ne savait même pas ce qu'on voulait faire pour lui. C'étaient les apôtres qui avaient exercé leur foi. Les faiseurs de miracles modernes disent souvent à ceux qui viennent vers eux pour recevoir la guérison qu'ils ne sont pas guéris parce que leur foi n'est pas assez grande. Cela n'est pas biblique. Si la foi de quelqu'un devait être mis en question, ce serait la foi de celui qui prétend avoir le pouvoir de guérir.

3.17-18 Ayant peut-être perçu du regret sur le visage de ses auditeurs, Pierre adoucit le ton de son message. Il reconnut que les Juifs avaient agi par ignorance en ce qui concerne Jésus. Ils ne comprenaient pas son identité, lui "le Prince de la vie". Cette ignorance diminuait en quelque sorte leur culpabilité, mais elle était loin de la faire disparaître complètement. Ils avaient quand même participé au meurtre d'un homme qui n'avait violé aucune loi. En plus, leur ignorance était basée sur leur incrédulité, qui était aussi un péché. Pierre a tenu compte de leur ignorance, mais malgré cela il a affirmé dans les versets qui suivent leur besoin de pardon.

Comme il l'avait fait le jour de Pentecôte (2.23), Pierre dit que la mort de Jésus était selon le plan de Dieu. Ses souffrances avaient été prophétisées. Ce fait n'enlève non plus la culpabilité des Juifs, mais il suggère une espérance. Les prophéties auxquelles Pierre se réfère expliquent que le Christ souffrirait afin de sauver d'autres personnes (Ésaïe 53).

Il est intéressant que celui qui avait lui-même repoussé l'idée que Jésus devait souffrir (Matt. 16.21.22) proclame maintenant cette vérité devant tous.

3.19-21 Pierre déclara deux conditions à remplir "pour que vos péchés soient effacés": la repentance et la conversion. Comme nous l'avons vu au 2.38, la repentance est une décision, un changement d'avis. Dans le contexte du salut de l'homme, c'est un changement d'avis en ce qui concerne le péché. Se convertir signifie se retourner, revenir, se réformer. La signification est très proche de celle de se repentir. Pour beaucoup d'interprètes, la distinction se trouve dans le fait de passer à l'action. La repentance a lieu dans l'esprit de l'homme; la conversion en est le résultat, la mise en application de la décision de changer. Puisqu'un changement de conduite a un commencement, on peut dire qu'une personne se convertit quand elle fait le premier acte de la meilleure vie: l'obéissance au commandement du baptême. "Repentez-vous et convertissez-vous pour que vos péchés soient pardonnés" correspondrait ainsi à "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés". "Temps de rafraîchissement" se trouve dans la place de "don du Saint-Esprit" et se réfère peut-être à la joie et la paix que l'Esprit apporte dans le cœur qu'il habite.

Un autre effet de l'obéissance des hommes à l'évangile est celui de hâter le retour de Jésus. Il est suggéré qu'un certain nombre d'âmes (nombre que les hommes ignorent) doit être sauvé avant que Jésus ne revienne (Romains 11.25). Cela ne veut pas dire que la foi et la paix seront universelles quand Jésus reviendra (Luc 18.8; 2 Thess. 1.6-8). Entre temps, Jésus restera au ciel jusqu'au temps du "rétablissement de toutes choses". Ce qui est en vue ici est surtout l'accomplissement de toutes ces choses qui avaient été prophétisées: "dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes." Le retour de Jésus sera à la fin et non au commencement de ce rétablissement de toutes choses. Sûrement ce rétablissement est actuellement en cours sous le règne de Jésus, et sera achevé sans que la majorité des hommes en soient au courant. Ce fut le cas du "rétablissement de toutes choses" qui fut effectué par Jean-Baptiste (Matt. 17.11-13).

3.22-26 Avant de terminer son discours Pierre rappela la prophétie de Moïse concernant Jésus et contenant un avertissement contre le refus de l'écouter. Il ajouta que tous les prophètes depuis Samuel (qui est souvent considéré comme le dernier juge et le premier prophète, bien que d'autres aient été appelés prophètes avant lui) ont parlé du Christ. Il est lui-même le thème des Écritures.

Pierre acheva son sermon par un appel à l'attachement de ses auditeurs à leurs pères et à l'alliance. C'est en Jésus qu'ils devaient trouver l'accomplissement des promesses faites à ces pères. Ils en bénéficiaient en se laissant détourner de leurs péchés par Jésus, et ils avaient l'honneur d'entendre les premiers cette bonne nouvelle.

Chapitre 4

4.1-22 Pierre et Jean arrêtés

4.1-4 Avant que Pierre et Jean n'aient fini de prêcher (car Jean, aussi bien que Pierre, parlait - v. 1), les responsables du temple sont arrivés. Ils étaient mécontents non pas du miracle ni du fait qu'ils prêchaient dans le temple, mais de ce qu'ils proclamaient la résurrection. En effet, les sadducéens - et les chefs des sacrificateurs étaient généralement de ce parti - n'avaient l'idée d'une résurrection (Marc 12.18). Dans les Évangiles ce sont les pharisiens que nous voyons le plus souvent en conflit avec Jésus, qui dénonçait leur hypocrisie, leur accent sur la tradition humaine et leur justice superficielle. Dans les Actes, c'est l'opposition des sadducéens qui se remarque plus. Ils entrent inévitablement en conflit avec les apôtres, dont le message insiste tellement sur la résurrection de Jésus.

Pierre et Jean avaient pu prêcher suffisamment avant d'être arrêtés et jetés en prison pour convaincre plusieurs auditeurs. Luc nous informe que le nombre d'hommes croyants atteignit 5.000. Les 3.000 convertis du jour de Pentecôte avaient apparemment comporté les femmes aussi. Le nombre de disciples avait donc plus que doublé. Malheureusement, il n'y a pas d'indication du temps qui s'était écoulé depuis l'établissement de l'Église.

4.5-8 Pierre et Jean furent conduits devant le sanhédrin, la cour suprême des Juifs, composée de 70 membres plus le souverain sacrificateur qui servait de président (et portait le titre honorifique de "prince"). Les autres membres de ce conseil étaient de trois groupes: les principaux sacrificateurs, les anciens (les chefs des familles et des tribus), et les scribes (dont la plupart étaient pharisiens). Son autorité dans les affaires religieuses était reconnue par les Juifs à travers le monde. Dans la Judée il avait aussi une grande autorité civile. Il pouvait condamner à mort, comme dans le cas de Jésus, mais à cette époque la sentence ne pouvait être exécutée qu'avec l'accord du procureur romain.

Luc mentionne en particulier quatre notables qui étaient présents pour le procès de Pierre et Jean. Il appelle Anne le souverain sacrificateur, et aux yeux de la majorité des Juifs il l'était. Au temps de l'empereur Tibère, en 14 apr. J-C., cependant, le procureur Valerius Gratus, prédécesseur de Pilate, l'avait déposé. Il fut remplacé successivement par cinq de ses fils et par son beau-fils, Caïphe, contrairement à la loi Mosaïque mais selon l'ordre des autorités romaines.

Le sanhédrin posait une question qui avait été une fois posée à Jésus: "Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela?" En matière de religion la question d'autorité est très importante et les hommes feraient bien de se demander par quelle autorité ils agissent et enseignent. Jésus a identifié les deux possibilités: "du ciel ou des hommes" (Marc 11.30). La question du sanhédrin, pourtant, fut posée d'une manière vague - "Par quel pouvoir...avez-vous fait *cela*." On aurait pu répondre "fait *quoi*? Prêcher? Guérir un malade? Ou quoi?" Les apôtres n'avaient rien fait de contraire à la loi que l'on pouvait citer dans la question.

4.9-12 Comme Jésus l'avait promis, Pierre fut guidé par le Saint-Esprit dans sa réponse (Matt. 10.19,20). Ses paroles montrent l'ironie de la situation: "nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade". Sûrement un tel acte n'était pas condamnable!

Quoiqu'il en soit, Pierre n'avait pas honte devant ce tribunal auguste de déclarer qu'ils avaient agi au nom de Jésus de Nazareth. En plus, il leur rappela que c'était ce même conseil qui l'avait fait crucifier, et qu'ils veuillent l'entendre ou pas, ce Jésus était ressuscité. Malgré les chefs du peuple ou bâtisseurs, celui qu'ils avaient rejeté occupait maintenant la position-clé de l'édifice de Dieu; il était devenu la pierre principale de l'angle.

Laissant cette comparaison tirée de Psaume 118.22, Pierre affirma ouvertement que Jésus est tellement essentiel qu'il n'y a pas de salut en dehors de lui. Sans Jésus personne ne peut être sauvé. Voilà une vérité fondamentale qu'il faut croire, et qu'il ne faut pas avoir honte de déclarer. Le Christianisme n'est pas simplement une des plusieurs voies qui mènent à Dieu. L'Évangile n'est pas simplement une source d'aide spirituelle parmi tant d'autres. "Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme" (1 Timothée 2.5). Jésus dit que nul ne vient au Père que par lui (Jean 14.6) et que ceux qui ne croient pas en lui mourront dans leurs péchés (Jean 8.24).

Bien que cette doctrine paraisse inacceptable à ceux qui veulent avoir un esprit "large" et qui exaltent "la tolérance", elle n'est pas contraire à la raison. S'il y avait plusieurs moyens par lesquels Dieu pouvait sauver les hommes, pourquoi accepterait-il de pourvoir en plus un moyen qui lui coûte tellement cher? Pourquoi envoyer son Fils unique dans un

monde cruel pour subir des souffrances atroces s'il pouvait résoudre le problème du péché par tout autre moyen? Non, il n'y a de salut qu'au nom de Jésus et par la foi en lui.

4.13-16 Malgré leur propre rang social ("des hommes du peuple") les apôtres n'étaient pas du tout intimidés devant le Sanhédrin. Le conseil n'était sûrement pas habitué à voir une telle confiance. L'expression "sans instruction" ne veut pas dire que les apôtres étaient des illettrés - tout homme juif devait apprendre à lire afin d'étudier la loi. L'expression veut dire qu'ils n'avaient pas de formation rabbinique, ils n'étaient pas des érudits.

"Ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus." Cette phrase peut avoir un double sens. Les membres du conseil se rappelèrent avoir vu ces hommes en compagnie de Jésus. Mais en plus, ils étaient reconnaissables par l'influence de leur association avec Jésus qui les avait ainsi transformés et leur avait donné ce courage et cette confiance que Jésus avait toujours démontrés. Dans ce sens on devrait pouvoir dire de tout chrétien: "on le reconnaît pour avoir été avec Jésus."

Aucun des membres du Sanhédrin ne savait comment répondre à Pierre. On ne pouvait pas nier ses paroles. On fit sortir les apôtres afin de se concerter plus librement et trouver un plan d'action. Le miracle ne pouvait être nié - l'homme guéri était présent et les habitants de la ville étaient au courant de ce qui s'était passé. Apparemment, l'idée ne leur a pas effleuré l'esprit de croire eux-mêmes que Dieu était à l'œuvre et qu'ils devaient accepter le message. Ils s'étaient comportés de la même manière devant les miracles de Jésus (Jean 11.47).

4.17-20 La seule solution qu'ils ont trouvée fut de tout simplement défendre aux apôtres de parler au nom de Jésus à qui que ce soit. Pierre et Jean firent appel à la conscience du conseil: "Jugez s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu." En même temps, ils ne cachèrent pas leur intention, quel que soit l'avis du conseil, de continuer de parler comme ils avaient fait.

Le principe de soumission aux autorités civiles est un principe chrétien. Tant que les lois des autorités ne nous obligeraient pas de désobéir à Dieu, nous avons le devoir d'être soumis. Lorsque, comme dans la situation des apôtres ici, les autorités humaines nous ordonnent de ne pas faire ce que la parole de Dieu nous dit de faire, il faut avoir le courage de désobéir à ces autorités, quelles que soient les conséquences pour nos personnes. Dieu est une autorité plus élevée que toute autre.

4.21-22 Devant une telle réponse, le sanhédrin renouvela ses menaces, mais il ne se sentait pas en mesure de les exécuter pour l'instant à cause de l'attitude du peuple envers le miracle. La guérison était particulièrement convaincante parce que l'homme avait été boiteux depuis plus de 40 ans sans qu'une amélioration soit constatée. Beaucoup avaient connu son état, et cet état avait certainement été jugé sans espoir.

4.23-31 Une prière de fortification

4.23-24 Étant mise en liberté, les apôtres se rendirent auprès des leurs et racontèrent ce qui s'était passé. La réaction fut de prier Dieu.

L'expression: "ils élevèrent la voix tous ensemble" ne signifie pas que les chrétiens réunis se mirent tous à la fois à crier, comme cela se fait dans certains groupes religieux au moment de la prière. D'autres traductions donnent le sens ainsi: "ils élevèrent *d'un commun accord* leur voix à Dieu" (Darby, Colombe); "les croyants adressèrent *d'un commun accord* cette prière à Dieu" (Français Courant); "puis, tous, unanimes, s'adressèrent à Dieu en ces termes" (TOB). Ce n'était pas une pratique approuvée au temps des apôtres de tous parler en même temps (1 Cor. 14. 27-33). Une personne parlait à haute voix au nom de toute l'assemblée qui exprimait son assentiment en disant "Amen" (1 Cor. 14.16).

Dans cette prière les chrétiens pensaient aux pouvoirs humains qui s'étaient dressés contre eux. Ils s'adressèrent donc à Dieu comme à celui qui est au-dessus de tous: "Toi qui as fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve." En Actes 1 ils voulaient choisir l'homme qu'il fallait pour remplacer Judas - là ils s'adressèrent à Dieu comme "toi qui connais les cœurs de tous." Il y a souvent un rapport entre le titre employé pour Dieu et l'occasion de la prière.

4.25-28 Les autorités s'étaient déjà liguées une première fois contre Jésus lui-même. Le deuxième psaume, un psaume dont plusieurs versets sont appliqués dans le Nouveau Testament au Messie, parle de ce fait. Dans cette prière

nous voyons l'interprétation inspirée du psaume: il trouve son accomplissement dans la complicité de Pilate, Hérode et les chefs des Juifs dans la mort du Christ.

Pour la troisième fois il est affirmé que ce qui s'était passé lors de la mort de Jésus était selon le dessein de Dieu lui-même (v. 28), les autres fois étant au 2.23 et 3.18.

4.29-30 Aux versets 29 et 30 nous voyons l'objet de la prière: Compte tenu des menaces faites par le sanhédrin, l'Église demanda, non pas que les persécuteurs soient punis ni même que la persécution cesse. Elle demanda le courage d'accomplir sa tâche de prédication malgré le danger. Elle demanda aussi que Dieu continue d'appuyer leur témoignage par les miracles. Nous aussi, devons reconnaître qu'il n'est pas toujours la volonté de Dieu d'enlever les difficultés, mais il est toujours prêt à nous aider à y faire face.

4.31 A la fin de la prière, Dieu fit ressentir, par l'ébranlement de la maison et par le renouvellement de l'assurance de l'Esprit en eux, qu'il l'avait exaucée. Il était toujours avec son Église.

4.32-37 L'unité et la générosité dans l'Église

4.32 Une raison pour le progrès rapide de l'Église de Jérusalem à cette époque était certainement son unité. "La multitude n'était qu'un cœur et qu'une âme." Généralement, il semble que l'Église résiste beaucoup mieux contre les attaques de l'extérieur, la persécution, que contre les attaques de Satan de l'intérieur, la division.

Cette solidarité n'était pas seulement sur le plan des croyances mais aussi en ce qui concernait l'aide matérielle. S'étant donnés eux-mêmes au Seigneur, les chrétiens ne pouvaient pas lui refuser leurs biens (2 Cor. 8.5). Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre - tout appartient à Dieu et doit être mis à sa disposition. L'amour des frères plutôt que l'amour des biens matériels animait l'Église.

4.33 Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection. Les miracles ne sont pas mentionnés dans ce verset. Il est possible, cependant, que ce soit une autre référence comme 2.43 et 5.12. Que les miracles soient en vue ou pas, l'accent est certainement mis sur la prédication, et l'accent dans la prédication est mis sur la résurrection, la preuve la plus importante et indéniable de la divinité du Christ.

La grâce qui reposait sur tous est probablement, comme au 2.47, la faveur du peuple. Le message des apôtres fut embelli par l'unité et la libéralité des croyants.

4.34-37 Luc revient sur ces manifestations de libéralité pour souligner que les disciples allaient jusqu'à vendre des propriétés afin de donner le prix de vente pour les besoins de leurs frères et sœurs en Christ. De telles actions étaient facilitées par le fait de croire du cœur à une vérité qui trop souvent n'est reconnue que du bout des lèvres: que toutes choses appartiennent au Créateur et que nous n'en sommes que des gérants.

Il est fort probable que des circonstances particulières aient suscité ce grand partage de biens matériels dans l'Église. En effet, plusieurs commentateurs font remarquer qu'un grand nombre de ceux qui avaient été baptisés le jour de Pentecôte étaient restés à Jérusalem plus longtemps que prévu afin d'être affermis dans la nouvelle doctrine avant de rentrer chez eux. Si tel était le cas, leurs fonds auraient été épuisés et ils auraient eu besoin d'aide pour les besoins quotidiens tant qu'ils n'étaient pas chez eux. Il y avait en plus, bien sûr, les nécessiteux tels que les veuves qui avaient besoin de soutien.

Le cas de Joseph (Barnabas) est cité à cause du rôle important que cet homme va jouer plus tard dans le livre, et aussi pour faire un contraste avec le cas d'Ananias et Saphira qui sera présenté ensuite. Mieux on connaît Barnabas à travers le livre des Actes, mieux on comprendra son nom "fils d'exhortation".

Chapitre 5

5.1-11 Ananias et Saphira

5.1-4 Il est intéressant de noter que les premiers problèmes internes dans l'Église se rapportent à de l'argent (ici et au chapitre 6). De nos jours aussi, des questions d'argent sont souvent dans les assemblées à la base des divisions et de scandales ou l'occasion par laquelle se manifestent l'orgueil, le manque d'engagement envers Dieu, le désir de dominer les autres et la cupidité.

La faute d'Ananias et sa femme n'est pas le fait de retenir une partie du prix de vente de leur propriété, mais le fait de présenter la somme qu'ils ont offerte comme étant la totalité de l'argent reçu. Cela devient manifeste par le langage de Pierre qui emploie deux fois le mot "mentir" et par le verset 8 qui montre la complicité de la femme dans ce sens. Ce couple était motivé sûrement par deux motifs impurs et leur action constituait un effort de satisfaire aux deux désirs: l'amour de l'argent et l'envie de recevoir la gloire des hommes. Ils voulaient être honoré pour leur générosité, comme Barnabas et d'autres l'avaient probablement été, ce qui n'est pas une bonne raison pour donner. Par contre, ils étaient animés aussi par l'amour de l'argent, ce qui les empêcha de vouloir donner toute la somme reçue de la vente. (On pourrait dire en leur faveur qu'ils avaient moins de cupidité que beaucoup qui n'auraient même pas vendu la propriété pour en donner une bonne partie.)

Par l'Esprit de Dieu qui était en lui, Pierre a su qu'Ananias mentait. Il fit voir à Ananias qu'il mentait à Dieu. Pierre dit qu'il ne mentait pas aux hommes. En fait, Ananias mentait aux hommes aussi, mais Pierre employait un langage qui insiste sur le mensonge à Dieu comme étant le plus important, la faute principale. Tout péché est premièrement contre Dieu. Quand David commit l'adultère avec Bath-Schéba et fit mourir son mari, il avait certainement péché contre un homme, mais dans sa prière de pénitence il reconnaît que Dieu est le premier concerné et lui dit: "J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux" (Psaume 51.6). Il y a un autre sens dans lequel on peut dire que l'acte d'Ananias et sa femme était un mensonge à Dieu particulièrement: c'est que nos dons à l'Église sont destinés à Dieu, bien qu'ils soient employés par des hommes. Nous donnons pour son service et sa gloire. Mentir au sujet du don, c'est mentir à son vrai bénéficiaire, Dieu.

Les paroles de Pierre aux versets 3 et 4 montrent aussi deux facettes du péché en générale. Il reconnaissait l'activité de Satan dans la tentation - "Comment Satan a-t-il rempli ton cœur?", mais il reconnaissait aussi la responsabilité de l'homme pour ses propres actes - "Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein?" Satan est puissant et réel, mais il n'a pas de pouvoir sur le cœur de l'homme sans la coopération de l'homme.

Enfin, nous voyons dans les paroles de Pierre ici une preuve indirecte de la divinité de l'Esprit Saint. Au verset 3 il dit clairement que c'est à l'Esprit Saint qu'Ananias avait menti; au verset 4 il dit "Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu." Mentir au Saint-Esprit, c'est mentir à Dieu. L'Esprit n'est pas une créature, il est Dieu. Il n'est pas non plus une force impersonnelle; c'est une personne à qui on peut mentir. L'Esprit, tout comme le Père et le Fils, est une personne divine.

5.5-6 Le péché fut commis contre Dieu lui-même, et c'est Dieu lui-même qui administra le châtement. La peine peut nous sembler sévère ou précipitée, mais ce n'est pas la peine de juger Pierre ou de parler d'un abus de pouvoir apostolique. Ce ne fut pas l'apôtre mais Dieu lui-même qui frappa cet homme. En critiquant l'acte, c'est Dieu qu'on serait en train de blâmer, et c'est Dieu qui sait mieux que l'homme quelle punition convient en quelle situation.

Il n'est pas dit explicitement, mais il semble qu'il n'y a pas de deuil mené sur cet homme et pas de cérémonie funèbre. Si tel est le cas, il se rapproche de la mort de Nadab et Abihu en Lévitique 10.1-7 où Dieu punit de mort les fils d'Aaron pour leur désobéissance et par Moïse interdit au père et aux frères de pleurer les défunts. L'enterrement fut immédiat.

5.7-10 Ce qui se passa ensuite confirme que l'acte d'Ananias fut prémédité et comporta la complicité de sa femme. Cette fois-ci, Pierre annonça que le coupable mourrait sur-le-champ, mais cela ne signifie pas que c'est Pierre qui le voulut ou qui l'effectua. Sachant qu'il s'agit du même crime, il sait aussi que le châtement sera pareil pour les deux.

Sa question, "Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur?" montre encore la personnalité de l'Esprit. L'expression "tenter Dieu", rendue "mettre à l'épreuve" dans le Français Courant et "provoquer" dans la TOB, est souvent utilisée pour parler d'un refus de marcher dans la voie tracée par Dieu.

5.11 En ce qui concerne ce cas de discipline, l'effet naturel c'est la crainte, un respect profond de Dieu, de sa sainteté, et probablement aussi de ses apôtres qu'il avait même rendu capables de connaître les actions secrètes des hommes. Tout comme le cas de Nadab et Abihu très tôt après l'inauguration de la première alliance, cette punition sévère a lieu assez tôt après l'inauguration de la nouvelle alliance. Il s'agit dans les deux cas d'une mise en garde à tous. Il faut prendre au sérieux la sainteté qui est demandée au peuple de Dieu et le soin qui s'impose dans son service. Certains pensent que le Dieu du Nouveau Testament n'est pas pareil au Dieu de l'Ancien Testament et que le péché n'enflamme plus sa colère. Cet exemple dit le contraire. Ce serait une grave erreur que de supposer, parce que nous ne voyons pas Dieu agir de cette manière de nos jours, qu'il ne tient plus tellement compte de nos péchés ou qu'il a changé. On moissonnera selon ce qu'on aura semé.

5.12-16 Croissance continuée de l'Église

5.12 Luc parle des miracles qui accompagnaient les croyants, précisant encore que ce sont les apôtres qui les opéraient. Il n'y a jamais eu un moment où tous les chrétiens étaient censés pouvoir faire des miracles.

(Pour "le portique de Salomon" voir sur 3.9-11.)

5.13 Ce verset a été l'objet de nombreuses interprétations. Qui sont "les autres" dont aucun n'osait se joindre à eux? Certains suggèrent qu'ils s'agit des riches (comme Ananias?) qui, après la punition d'Ananias et sa femme, ne s'approchaient pas de l'Église, et qui sont mis en contraste avec "le peuple". D'autres pensent aux ennemis de l'Église - ni le peuple, qui louaient les chrétiens, ni ceux qui croyaient au Seigneur. D'autres commentateurs pensent que le verset veut dire que personne à part les douze n'essayait de réclamer la position d'apôtre ni de tenter les mêmes miracles qu'ils faisaient.

5.14-16 Le nombre de convertis ne cessait de s'augmenter. Le Seigneur continuait d'appuyer le témoignage des apôtres par les miracles et les signes. Il est significatif que tous ceux qui venaient pour la guérison étaient guéris. Contrairement à ceux de nos jours qui prétendent avoir le don de guérison, il n'y avait pas d'échecs qu'il fallait attribuer au manque de foi chez le malade.

5.17-42 Tous les apôtres arrêtés et conduits devant le sanhédrin

5.17,18 Encore, le souverain sacrificateur et ses alliés, le parti des sadducéens, se sont mis à la tête de ceux qui voulaient mettre fin à l'activité des apôtres. Comme nous l'avons déjà mentionné, ils étaient prédisposés d'un point de vue doctrinal à s'opposer à l'évangile, étant convaincus de l'impossibilité d'une résurrection. En plus de leurs convictions, cependant, ils étaient motivés par la jalousie, aussi. C'étaient eux les chefs religieux en Israël, et ils ne supportaient pas la popularité croissante des apôtres. Le verset 28 suggère qu'ils craignaient même que la prédication de ces hommes ne fasse tourner contre eux l'opinion publique au point de les tenir responsables de la mort de Jésus.

5.19-26 Dieu montra de quel côté il se rangeait dans le conflit entre les apôtres et les chefs des Juifs. Il envoya un ange pendant la nuit pour faire sortir les apôtres de leur prison et leur dire d'aller prêcher encore au temple. Le lendemain matin, à la première occasion, les apôtres obéirent. Entre temps, les autorités trouvèrent qu'ils avaient disparus de la prison. Les ayant retrouvés, le commandant du temple les fit conduire devant le sanhédrin. Encore on sent que les dirigeants n'étaient pas du tout assurés du soutien du peuple dans cette affaire; ils n'employèrent pas de violence dans la crainte d'être lapidés par le peuple.

5.27-28 Cette fois-ci la charge portée contre les apôtres n'était pas vague: Ils avaient désobéi à des ordres directes du sanhédrin. En fait, ils avaient "rempli Jérusalem" de leur enseignement. Voici l'objectif que toute assemblée devait se fixer: de remplir sa propre ville de l'enseignement de Jésus. La Bible ne nous laisse pas croire que nous verrons la conversion de tous ceux à qui nous prêchons. Mais nous devrions tout faire pour que l'Évangile soit connu de tous, qu'il soit accepté par tous ou pas.

Les responsables juifs n'auraient peut-être pas fait de si grands efforts pour supprimer la prédication de la résurrection s'ils ne s'étaient pas rendu compte de ses implications. Si, en effet, Dieu avait ressuscité Jésus, c'est qu'eux-mêmes ils étaient coupables d'avoir versé du sang innocent. Pour reconnaître la véracité de l'Évangile ils seraient obligés d'accepter d'être traités de meurtriers par le peuple qu'ils voulaient gouverner.

5.29-32 Comme au chapitre précédent, les apôtres ne tremblèrent pas devant l'autorité de cette cour suprême. Quant à la charge portée contre eux, ils affirmèrent le mobile de leur comportement en ces termes: Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Ce principe est très important. Il y a des fois où les commandements des hommes sont en conflit avec les commandements de Dieu. Que ces hommes soient les autorités civiles, les chefs d'un village, des parents ou un époux, le chrétien ne doit pas se laisser intimider au point de ne pas accomplir un devoir envers Dieu, quelles que soient les conséquences terrestres. L'autorité de Dieu s'élève toujours au-dessus de toute autre autorité.

En même temps il faut reconnaître qu'en général le chrétien doit de la soumission à toutes ces autorités (Romains 13.17; 1 Pierre 2.13,14). Il faut employer du bon jugement pour savoir quand les autorités humaines et l'autorité divine sont en conflit. On ne devrait pas désobéir ou agir de manière à offenser des autorités humaines quand on peut faire ce que Dieu demande sans leur désobéir.

5.30-32 Non seulement les apôtres refusèrent de taire l'Évangile afin de plaire au sanhédrin, mais ils affirmèrent encore les deux idées que ce tribunal ne voulait pas entendre: Dieu a ressuscité Jésus, et c'étaient eux qu'ils avaient tué. Ils affirmèrent aussi deux thèmes de leur prédication: le règne (il est Prince) et la rédemption (il est Sauveur).

Il est dit ici que Dieu a élevé Jésus pour *donner* à Israël la repentance. Puisque la repentance est une décision que l'homme lui-même doit prendre en son cœur, le sens de cette phrase doit être que le Seigneur invite, encourage, et pousse les hommes à se repentir par le message de l'Évangile qui présente son amour (Romains 2.4) et qui met en garde concernant le jugement (Actes 17.30,31). Cette repentance est une condition obligatoire liée au pardon du péché que Jésus donne. Les apôtres et le Saint-Esprit étaient témoins des vérités de l'Évangile. Le Saint-Esprit, pourtant ne rend pas son témoignage séparément de la Parole. Il témoignait, et témoigne encore, par les paroles des apôtres. Il parlait par leur bouche (Actes 4.25; Jean 15.26,27).

C'est ce même Esprit qui est donné à ceux qui obéissent au Seigneur. L'Esprit comme don est promis à ceux qui se repentent et qui sont baptisés (Actes 2.38). L'obéissance à Dieu est à la fois la condition de la réception de l'Esprit et une preuve de sa présence.

5.33-40 Le conseil de Gamaliel

Beaucoup des membres du sanhédrin étaient prêts à faire mourir les apôtres sur-le-champ, mais un certain Gamaliel, ayant fait sortir les accusés, prononça des paroles plus pacifiques. Ce Gamaliel, mentionné aussi en Actes 22.3 comme ayant été le maître de Saul de Tarse, était un grand rabbin, petit-fils du célèbre rabbin Hillel. Il était pharisien, comme Saul, son élève. Gamaliel fut le premier des sept rabbins qui seuls reçurent le titre de *Rabban*.

Gamaliel rappela au conseil d'autres mouvements rebelles à l'autorité établie. Il mentionna les noms de deux chefs parmi eux: Theudas et Judas le Galiléen. Quand ces chefs moururent, les militants finirent par être dispersés, et cela sans l'intervention du sanhédrin. En effet, il y eut au premier siècle beaucoup de troubles dans la Judée et de nombreux efforts de chasser le pouvoir romain de la Palestine. Cela aurait été dangereux pour la classe dirigeante parmi les Juifs qui s'entendait avec les romains afin de conserver leur position. D'autres semaient l'anarchie, pas pour des raisons politiques mais afin de créer des circonstances leur permettant de voler et piller. Gamaliel raisonnait que ces autres mouvements n'avaient pas pu durer faute de soutien divin, et que Jésus de Nazareth étant mort, ses disciples finiraient par se disperser aussi si Dieu n'était pas vraiment à l'origine de ce qu'ils faisaient. Il recommanda donc de ne plus s'occuper de ces hommes et de ne se prononcer qu'après avoir vu le sort du mouvement.

Ce conseil est bon ou mauvais selon le but dans lequel on le considère. Ce n'est pas de cette manière qu'il faut se décider en matière de religion. Au lieu d'attendre pour voir si un mouvement religieux réussit ou pas, celui qui aime la Vérité examine les doctrines et les principes du mouvement sans se baser sur l'opinion publique ou les chances de succès. La vérité est toujours vraie même si personne n'y croit. L'erreur est toujours fausse malgré le nombre de ses partisans. Mais Gamaliel abordait le sujet d'une autre manière. Sa question n'était pas: Devons-nous nous joindre

aux chrétiens? mais plutôt: Faut-il supprimer le christianisme par la violence? De ce point de vue sa recommandation d'attendre pour voir est plus logique. Un mouvement sans l'aide de Dieu pourrait très bien mourir de lui-même si l'on ne s'en occupe pas. Si, par contre, on cherche à supprimer par la force un mouvement soutenu par Dieu, non seulement on échouera de le faire disparaître, mais on se sera rendu ennemi de Dieu. Constatons enfin que plusieurs mouvements religieux croissent et s'enrichissent (l'Islam, le Catholicisme, le Christianisme Céleste, le Mormonisme, etc.) et pourtant Dieu ne pourrait pas être avec eux tous sans se contredire sur mille points de doctrine. Le conseil de Gamaliel pourrait être utile dans la politique, mais pas pour ceux qui cherchent le salut.

Le sanhédrin accepta l'avis de Gamaliel, du moins partiellement. Il abandonna l'idée de faire mourir les apôtres (certainement la main de Dieu influença le procès afin de protéger la vie de ses serviteurs), mais il les châtia physiquement quand même et renouvela l'ordre de ne plus parler au nom de Jésus. Le châtiment fut sévère: quand on battait de verges, le nombre de coups atteignait souvent 39 (2 Cor. 11.24; 12.10) pour ne pas dépasser la limite de 40 coups fixée en Deut. 25.1-3.

5.41,42 les apôtres relâchés

Le fait d'être traités ainsi ne découragea point les apôtres. Au contraire, ils se rappelèrent sûrement les paroles de Jésus qui prononcent une bénédiction sur ceux qui sont persécutés pour son nom (Matt. 5.10-12; 10.22). Ils se réjouirent de ce qu'ils furent jugés "dignes" de subir cette persécution. En permettant qu'ils soient mis à l'épreuve de cette manière le Seigneur montrait sa confiance en leur fidélité. Ils étaient contents de l'occasion de prouver que cette confiance était bien placée.

Ils continuèrent de défier l'ordre du sanhédrin. Ils enseignaient publiquement (dans le temple) et dans le privé (dans les maisons). L'Église qui veut grandir comme celles du premier siècle doit être prête à saisir toutes les occasions, en publique et dans le privé, et d'enseigner chaque jour.

Chapitre 6

6.1-6 Sept frères choisis pour s'occuper de la distribution de nourriture

6.1 Dans ce chapitre nous avons le deuxième problème interne dans l'Église, et comme le premier (le cas d'Ananias et Saphira) il se rapporte à l'argent. L'Église assistait les pauvres qui étaient en son sein, notamment les veuves, et certains constatèrent que la distribution de nourriture ne se faisait pas avec égalité. Quand un groupe pense que ses intérêts matériels sont en danger, le potentiel pour la division est grand. L'administration d'un programme de bienfaisance est presque toujours difficile, un travail délicat. Et pourtant, la bienfaisance est un ingrédient essentiel à l'esprit du christianisme.

Dans le cas présent il y avait aussi un côté "tribaliste" au problème. Satan cherche souvent à exploiter des différences culturelles et linguistiques pour diviser l'Église. C'étaient les Hellenistes, les Juifs qui furent nés et éduqués en dehors de la Palestine et qui parlaient grec, qui se voyaient négligés par les Hébreux, les Juifs de la Palestine. Et ceux-là murmuraient contre ceux-ci. (On peut comparer la situation à celle des personnes qui quittent leur pays pour recevoir une formation à l'étranger et qui reviennent après de longues années. Leur mentalité et leur manière de parler et d'agir ont changé. Leurs compatriotes constatent ces différences, et des problèmes en résultent. On fait une distinction et on s'accusent mutuellement.)

Voilà donc deux fronts où les assemblées doivent faire très attention: l'emploi de l'argent, surtout dans les œuvres bénévoles, et les différences culturelles parmi les membres.

Notons en passant que l'on ne devrait pas tirer la conclusion de 4.32-34 que le but des dons apportés à l'Église était d'établir une égalité financière parmi les membres de l'Église de telle sorte que tous aient exactement les mêmes ressources. Il était question d'aider les pauvres, dont les veuves étaient souvent les plus nécessiteuses.

6.2-4 Les douze apôtres ont agi de manière prudente. Ils n'ont pas fermé les yeux sur le problème jusqu'à ce qu'il devienne plus grave et divise l'Église complètement.

Leur sagesse se voit aussi dans le fait qu'ils ont reconnu qu'il ne fallait pas se laisser détourner de leur travail apostolique pour s'occuper personnellement de la distribution de la nourriture. Il ne s'agit pas là d'orgueil de leur part. Ils n'étaient pas trop fiers pour servir les autres de cette manière, mais ils reconnaissaient que personne d'autre ne pouvait faire ce qu'ils avaient à faire en matière de prédication et d'enseignement et qu'en tant que dirigeants il leur était absolument nécessaire de consacrer beaucoup de temps à la prière. D'autres personnes qui ne pouvaient pas remplir les fonctions d'apôtres pouvaient convenablement administrer cette œuvre de bienfaisance.

Trois qualifications furent précisées pour les hommes qui devaient être chargés de ce travail, des qualifications très importantes pour le succès de l'œuvre.

(1) L'Église devait trouver des hommes de qui on rendait "un bon témoignage". Ils devaient avoir mérité et obtenu le respect de tous avant d'entreprendre cette tâche délicate. Les critiques viennent plus facilement quand il n'y a pas la confiance. Il fallait donc des hommes d'une bonne réputation. (2) Il fallait également des hommes "pleins d'Esprit-Saint". Comment pouvait-on reconnaître ceux qui étaient remplis du Saint-Esprit? Apparemment, ce n'était pas par les pouvoirs miraculeux, puisque jusqu'ici dans l'histoire de l'Église Luc n'a mentionné personne à part les apôtres ayant de tels dons. Il s'agissait certainement de reconnaître un arbre à son fruit, le Saint-Esprit portant comme fruit l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance (Gal. 5.22).

(3) Il fallait aussi que les hommes choisis soient pleins de sagesse, le bon sens pratique qui leur serait nécessaire pour trancher des questions difficiles.

On emploie parfois le mot "diacre" pour désigner ces hommes. De nombreuses éditions de la Bible mettent comme sous-titre pour les versets 1 à 6, "Institution des diacres." Le mot diacre est une forme francisée d'un mot grec qui signifie tout simplement "serviteur". Ce mot est employé dans le Nouveau Testament en grec pour désigner des serviteurs en général, comme les domestiques (Jean 2.5). Dans un sens, ce mot peut être appliqué à tout chrétien ("rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres" - Galates 5.13). Ce mot est aussi employé dans le Nouveau Testament pour désigner des personnes choisies officiellement selon des critères pour un service dans l'Église (Philippiens 1.1; 1 Timothée 3.8-13). Quand le mot est employé dans un tel contexte, il est généralement rendu par "diacre" en français.

Luc n'emploie pas le mot "diacre" en grec pour désigner les sept hommes qui devaient être choisis dans ce passage, et les qualifications citées ici ne sont pas les mêmes que celles spécifiées pour les diacres en 1 Timothée 3. Il est peut-être donc préférable de ne pas les appeler ainsi nous-mêmes. Par contre, le mot grec pour "servir" en Actes 6.2 vient de la même racine que le mot "diacre", et il est évident que les hommes en question sont choisis officiellement par l'Église et seraient des "serviteurs" dans un sens spécial.

Pour ceux qui considèrent ces hommes comme "diacres" dans le même sens qu'en 1 Timothée, ce passage soutient l'idée que l'on puisse nommer des diacres dans une assemblée avant d'avoir des anciens. Pour une jeune assemblée cela peut sembler naturel puisque les qualifications des anciens sont un peu plus difficiles à remplir, et on trouve généralement des hommes remplissant les conditions pour être diacres avant d'avoir dans l'assemblée des hommes qui puissent servir comme anciens. Je ne dirais pas qu'une Église ne doit en aucun cas avoir des diacres avant d'avoir des anciens, mais il serait peut-être plus prudent d'attendre l'installation des anciens avant de nommer des diacres. Le danger de ne pas faire ainsi se trouve dans la tendance des diacres dans de tels cas d'agir comme des anciens, dirigeant l'assemblée et prenant la place des bergers, tandis que bibliquement ils ne sont ni qualifiés ni autorisés de jouer ce rôle. Ils pourraient être individuellement responsables de certains ministères dans l'Église, mais ils ne doivent pas devenir un "collège de diacres" qui planifie l'œuvre et ordonne toute la vie de l'assemblée. S'il n'y a pas d'anciens pour les surveiller, c'est l'assemblée qui surveillera le travail des diacres, et non les diacres qui surveilleront l'assemblée.

6.5-6 Il est significatif que dans le groupe d'hommes choisis par l'assemblée, tous portaient des noms grecs. Ils étaient certainement des Hellénistes, ceux qui se croyaient marginalisés. Cette décision devait faire beaucoup pour montrer la bonne foi de la majorité hébreu. Les Hébreux ne firent aucun effort pour dominer les autres ou pour favoriser leurs propres veuves. Le fait de négliger les autres veuves avait peut-être été réel, mais il n'avait pas été voulu.

Le dernier homme sur la liste, Nicolas, est appelé "prosélyte d'Antioche." A cette époque le mot prosélyte désignait probablement la personne d'origine non-juive qui s'était convertie pleinement au Judaïsme. Cette conversion comportait trois étapes:

- 1) la circoncision de tous les hommes de la famille;
- 2) un bain cérémoniel, ou baptême, subi par les hommes et les femmes également; et
- 3) une offrande.

Le Nouveau Testament parle souvent de "ceux qui craignaient Dieu". Ceux-ci adoraient le Dieu d'Israël et assistaient aux synagogues mais n'avaient pas accompli toutes les étapes de la conversion au Judaïsme comme les prosélytes. Évidemment, l'Église, même dans ses premiers jours ne s'opposait pas à l'idée d'accepter en son sein les prosélytes, voire de les mettre dans des positions de responsabilité. Nicolas, originaire de la ville d'Antioche, était dans cette catégorie.

Ce chapitre nous montre la manière dont les officiers étaient nommés dans l'Église au premier siècle. Actes 14.23 dit que Paul et Barnabas "firent nommer des anciens dans chaque Église" et Paul dit à Tite "je t'ai laissé en Crète afin que... selon mes instructions tu établisses des anciens dans chaque ville" (Tite 1.5). L'exemple en Actes 6 nous montre comment on procédait. On faisait connaître à l'Église les qualifications précisées par des hommes inspirés. En conformité avec ces conditions, l'assemblée choisissait des hommes. Tite ne choisit pas lui-même les anciens dans les différentes villes; il enseigne les qualifications que la lettre de Paul détaillait (Tite 1.6-9), et les Églises, qui connaissaient leurs propres membres, choisissaient ceux qui étaient qualifiés.

Au verset 7 il est dit que les apôtres, après avoir prié, imposèrent les mains sur les sept hommes. L'imposition des mains a deux sens dans le Nouveau Testament, et les deux sens sont présents dans ce cas. Le premier sens se voit en Actes 13.1-3 où l'on imposa les mains à Saul (Paul) et Barnabas quand ils partaient pour leur premier voyage missionnaire. On reconnaissait la charge que Dieu leur avait donné. En 1 Timothée 4.14 Paul dit au jeune prédicateur de ne pas négliger le don qu'il avait reçu avec l'imposition des mains des anciens. En même temps que Timothée avait reçu ce don, il avait reçu une responsabilité de la part des anciens. En 1 Timothée 5.22 Paul lui dit de ne pas lui-même imposer les mains à quelqu'un (lui confier une responsabilité importante) avec précipitation, avant que le caractère de la personne soit prouvé. Sinon, il partagerait la faute si la personne se servait de sa position pour mal faire.

Le deuxième sens de l'imposition des mains avait rapport avec les dons miraculeux de l'Esprit. Les apôtres, et les apôtres seuls, pouvaient imposer les mains à des personnes pour que celles-ci reçoivent des dons de l'Esprit. Nous

voyons cela en Actes 8.17-21 où Pierre et Jean imposèrent les mains aux Samaritains et en Actes 19.6 où Paul impose les mains aux disciples de Jean-Baptiste à Éphèse, après quoi ils parlaient en langues et prophétisaient. Un autre exemple se trouve en 2 Timothée 1.6 où Paul exhorte Timothée de ranimer le don, probablement le même qu'il a mentionné en 1 Timothée 4.14, qu'il avait reçu *par* l'imposition de ses mains. En Actes 6.6, nous avons les deux sens de l'imposition des mains: on confie une responsabilité à ces hommes et on les trouve plus tard exerçant des pouvoirs miraculeux (Actes 6.8; 8.5-13).

6.7 la croissance continue

Le problème d'une division potentielle fut donc réglé sans qu'il puisse devenir un obstacle au progrès de l'évangile. Quand l'Église est préoccupée par des problèmes internes elle ne se concentre pas sur sa tâche d'évangélisation. L'Église de Jérusalem n'est pas tombée dans cette erreur. La parole "croissait" ou "se répandait" de plus en plus. (Voir aussi Actes 2.47; 4.4; 5.14; 6.1). Notons, cependant, que Luc n'a pas encore mentionné d'assemblées à part celle de Jérusalem.

Parmi les disciples il y avait maintenant une grande foule de sacrificateurs. Ce nombre ne comporte pas le souverain sacrificateur et ses proches dans le sanhédrin, mais la conversion de beaucoup d'autres prêtres montre à quel point l'évangile pénétrait la société juive. Les prêtres, dans n'importe quelle religion, sont généralement les gardiens de l'ancien système, l'ordre établi des choses.

L'expression, "obéissaient à la foi" est aussi significative. Le mot "foi" est employé ici pour désigner l'évangile, voire l'ensemble de l'enseignement chrétien; c'est l'objet de notre foi - ce que nous croyons. L'expression montre que l'idée de foi et l'idée d'obéissance sont parfaitement compatibles.

6.8-15 Etienne accusé devant le sanhédrin

6.8 Etienne faisait des miracles. Voilà le premier cas dans les Actes où une personne à part un apôtre en fait. Comment obtint-il ce pouvoir? Il était au nombre des sept qui reçurent l'imposition des mains des apôtres (6.6).

6.9-11 Les miracles d'Etienne accompagnaient sa prédication et pour la première fois mentionnée dans les Actes, les adversaires tentent le débat plutôt que la force - "ils se mirent à discuter" avec Etienne. Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le nombre de synagogues citées au verset 9, mais les membres semblent tous être des Juifs hellénistes, originaires des autres pays. Le nom "Etienne" suggère que lui aussi était Helléniste. Peut-être qu'il avait été membre de l'une de ces synagogues, et qu'il avait voulu évangéliser ceux avec qui il priait et étudiait avant de se convertir.

N'étant pas capables de réfuter les arguments présentés par Etienne, ses adversaires ont acheté des faux témoins pour l'accuser de blasphème. Le mot "suborner" signifie: "porter à agir contre le devoir, à faire une mauvaise action." On commence déjà à voir des ressemblances avec le procès de Jésus.

6.12-15 Le sanhédrin ayant le pouvoir de se prononcer sur des charges de blasphème, Etienne fut conduit devant ce conseil. Les accusations étaient de la sorte qui auraient suscité la colère non seulement des Sadducéens, comme cela aurait été le cas si l'accent avait été mis encore sur la prédication de la résurrection, mais des Juifs en général. Ils avaient tous une grande loyauté à l'égard du temple, de la loi de Moïse et de leurs coutumes juives. Les ennemis d'Etienne ont probablement déformé des éléments de sa prédication pour faire ces accusations. Par exemple, Etienne aurait pu parler des paroles de Jésus concernant le "temple" de son corps (Jean 2.19-22) et la destruction du temple à Jérusalem par les armées romaines (Luc 21.20-27; Matt. 24.1-28, etc.). Il aurait pu élaborer la prophétie de Jérémie 31.31-34 comme le fait l'auteur de l'Épître aux Hébreux, en démontrant que l'ancienne alliance avait été remplacée par une nouvelle. Ses ennemis ont déformé ce qu'il disait et l'ont présenté d'une autre manière. Le peuple avait approuvé les chrétiens jusqu'à cette déformation. Parler "contre" ces choses saintes était un crime inexcusable à leurs yeux. Les pharisiens, qui semblent avoir été plus ou moins neutres depuis le jour de Pentecôte sont excités aussi.

Le récit a l'air d'être d'un témoin oculaire. En effet, Luc aurait pu l'acquérir auprès de l'apôtre Paul qui avait été présent lors de ce procès.

Chapitre 7

7.1-53 le sermon d'Etienne devant le sanhédrin

Le discours d'Etienne dans ce chapitre est parfois appelé "sa défense devant ses accusateurs." Etienne, pourtant, ne se défend pas personnellement. Au contraire, c'est lui qui finira par accuser ses accusateurs. Au départ son discours semble n'être qu'une révision de l'histoire juive depuis les temps d'Abraham. Arrivé aux versets 51-53 il fait l'application des événements qu'il avait choisi mettre dans son résumé historique: en rejetant Jésus, cette génération suivait l'exemple des générations des Juifs qui l'avaient précédée et qui s'étaient, elles aussi, rebellées contre Dieu. Leur refus d'accepter Jésus n'était pas la première fois que les Juifs avaient rejeté et même maltraité ceux que Dieu avait choisis pour leur propre salut.

Un thème secondaire du discours se rapporte au temple. On accusait Etienne d'avoir parlé contre le temple et d'avoir dit que Jésus le détruirait. Ses paroles se rapportant au temple ne sont pas résumées dans la conclusion du sermon, mais elles rappellent que Dieu s'était souvent manifesté en dehors de Jérusalem (en Mésopotamie - v. 2; en Égypte -vs. 9,10; en Madian - v. 29; au Sinaï - v. 30; et en Babylone - v. 43), que sa maison précédente avait été remplacée et que d'ailleurs une maison faite de main d'homme ne pourrait jamais contenir Dieu. Etienne prouve ainsi que cela ne pouvait pas constituer un blasphème que de dire que le temple serait mis de côté et détruit.

7.1-8 Etienne parla premièrement d'Abraham, le père de la nation juive. Il décrit brièvement l'appel d'Abraham, la promesse de Dieu de donner à ses descendants le pays de Canaan, la prophétie de l'oppression que ces descendants subiraient d'abord dans un pays étranger et de leur sortie de ce pays, et enfin l'alliance de la circoncision. Ce sont des faits connus de tous ses auditeurs. Ils sont significatifs pour les chrétiens puisqu'ils démontrent qu'Abraham n'était pas acceptable devant Dieu à cause de la circoncision - il avait été appelé par Dieu et avait reçu de lui de grandes promesses bien avant de recevoir l'alliance de la circoncision (Rom. 4.9-12). Ils démontrent aussi que, quelle que soit l'importance du pays de Canaan et du temple à Jérusalem, Dieu veillait sur ses élus où qu'ils se trouvaient. Nous ne pouvons pas savoir si Etienne pensait à ses implications de ses paroles, et il est peu probable que ses auditeurs aient vu ces réalités. Il est possible que ces versets ne donnent qu'une mise en scène pour le premier exemple qui donnera un point de comparaison avec Jésus.

Avant de passer à ce premier exemple, celui de Joseph, notons un certain fait historique que le discours d'Etienne nous pourvoit au sujet des patriarches. Etienne nous informe qu'Abraham reçut un premier appel de Dieu avant de quitter Ur et de s'établir à Charan, tandis que le récit en Genèse 12.1-4 ne mentionne que l'appel qui lui fut adressé à Charan. Etienne nous dit également qu'Abraham ne partit qu'après la mort de son père Térach. Puisque nous savons qu'Abraham avait 75 ans quand il sortit de Charan (Gen. 12.4), ce détail ajouté par Etienne nous fait comprendre que Genèse 11.26, en citant les fils de Térach, ne mentionne pas Abraham le premier parce qu'il était l'aîné mais à cause de son importance dans l'histoire. De la même manière, Moïse est généralement mentionné avant Aaron, bien qu'Aaron ait été plus âgé que lui. Térach avait 70 ans quand il devint père, mais 130 ans lors de la naissance d'Abraham.

7.9-16 Le comportement des frères de Joseph à son égard était, bien sûr, répréhensible. Par jalousie ils se sont tournés contre un innocent. Leurs descendants, la génération d'Etienne, avaient agi de la même manière envers Jésus. Malgré l'acte des patriarches, Dieu a été avec Joseph. Il l'a élevé en gloire, lui a donné une grande autorité, et s'est servi de Joseph pour sauver toute sa famille de la famine. Pareillement, Dieu a exalté Jésus, l'a fait Seigneur et s'est servi de lui pour offrir le salut du péché à tous les hommes. Etienne ne s'arrête pas pour donner l'application du cas de Joseph. Il aligne plusieurs exemples avant de s'en servir pour accuser les Juifs directement.

Dans ce passage Etienne dit que toute la famille de Jacob était composée de 75 personnes, tandis que Genèse 46.26 parle de 66 personnes sans compter les femmes des fils de Jacob. Les femmes de Juda et de Siméon étant mortes, et la femme de Joseph étant déjà en Égypte, les neuf autres épouses font que le chiffre devienne 75 personnes. Une autre manière de concilier Etienne et Genèse sur le point est de faire remarquer qu'Etienne et ses auditeurs se servaient de la version des Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament. Dans cette version, on lit en Genèse 46.27 que les fils (descendants) de Joseph en Égypte étaient au nombre de neuf, ce qui donne aussi un total de 75 personnes.

Au verset 16 Etienne dit que les patriarches furent enterrés dans un sépulcre acheté par Abraham. Puisque Josué

24.32 parle de la portion du champ acheté par Jacob à Sichem et que Genèse 23 parle d'un sépulcre acheté par Abraham à Hébron, certains supposent qu'il y a une erreur dans le texte en Actes, commise par un scribe inconnu, et que le nom Abraham ne figure pas dans le discours d'Etienne à ce point. D'autres expliquent le problème de cette manière: (1) Abraham acheta une caverne et le champ où il se trouvait - Gen. 23. (2) Abraham acheta un autre sépulcre, mais il n'est pas dit qu'il acheta le champ où il se trouvait - Actes 7.15,16. (3) Des années plus tard, Jacob acheta une portion d'un champ - Gen. 33.18,19; Jos. 24.32; c'était dans ce champ que se trouvait le sépulcre qu'Abraham avait acheté.

7.17-29 Dans ces versets Etienne passe au temps de l'oppression des Israélites en Égypte. Il parle de la naissance et de l'éducation de Moïse et du premier effort de celui-ci de secourir son peuple. "Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main; mais ils ne comprirent pas." Au lieu d'être reçu comme libérateur, Moïse entendit: "Qui t'a établi chef et juge sur nous?" Ayant provoqué la colère du roi sans pour autant obtenir le soutien de son peuple, Moïse a fui au pays de Madian.

Encore le discours d'Etienne nous donne un détail historique que nous n'avons pas ailleurs dans la Bible. Il nous informe que "Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens et il était puissant en paroles et en actions" (v. 22). Il avait vraiment bénéficié de sa position comme fils adoptif de la fille de Pharaon. L'Égypte était la plus grande civilisation du monde à cette époque.

7.30-37 Comme dans le cas de Joseph, celui que les ancêtres des Juifs avaient rejeté fut choisi par Dieu comme chef et libérateur. Il les fit sortir d'Égypte et il les conduisit pendant 40 ans en faisant toutes sortes de miracles. Il parla aussi d'un prophète comme lui-même que Dieu susciterait un jour. Etienne ne fait pas l'application, mais nous la voyons facilement. Comme Moïse, Jésus fut renié par le peuple, mais cela n'empêcha pas Dieu de faire de lui "chef et libérateur."

7.38-43 Moïse donna au peuple "des oracles vivants", la loi de Dieu lui-même. Encore, les Israélites furent rebelles. Ils "ne voulurent pas lui obéir, ils le repoussèrent." Comme exemple des nombreuses rébellions du peuple dans le désert, Etienne rappelle la fabrication et l'adoration du veau d'or pendant que Moïse était sur la montagne de Sinaï. Cet acte démontrait toute une mentalité d'infidélité et d'idolâtrie. C'est ainsi que par le prophète Amos Dieu accusa Israël de ne l'avoir pas réellement adoré pendant tout le temps que Moïse le conduisait au désert. En principe les nombreux sacrifices furent offerts à l'Éternel et le tabernacle qu'ils portaient était la maison de l'Éternel, mais le cœur du peuple étant tourné plus vers les faux dieux, (tels que Moloch, dieu des Ammonites adoré déjà à Mari en 1800 av. J-C, et Remphan, la planète Saturne) Dieu considère que le culte leur fut offert et non pas à lui.

7.44-50 C'est dans cette partie du discours que le deuxième thème ressort clairement, celui de son soi-disant blasphème contre le temple. Etienne rappelle aux auditeurs le premier lieu de culte, celui dont Dieu avait ordonné la construction selon le modèle qu'il a donné lui-même. Cependant, aux jours de David et Salomon, cette tente fut remplacée par une maison. Le tabernacle n'avait pas été éternel. En plus, que ce soit le tabernacle ou le temple, "Dieu n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme." Même les Écritures juives dont les membres du sanhédrin étaient censés être les experts, affirmaient cela clairement. Lui dont la main a fait les cieux et la terre, habiterait-il dans une telle maison? Pourquoi donc parler de blasphème si Etienne avait répété certaines paroles de Jésus concernant la durée et la vraie importance du temple (Matt. 12.6; 24.1,2; Jean 2.18-22).

7.51-53 En peu de mots Etienne fait l'application de son résumé de l'histoire de la nation d'Israël. De même que cette nation fière avait toujours été rebelle à Dieu, ses auditeurs l'étaient aussi. Les frères de Joseph l'ont haï et ont failli le tuer. Dieu a fait de lui le chef de l'Égypte et le sauveur de sa famille. Les Israélites dans l'esclavage ont repoussé Moïse quand il a voulu les aider. Dieu l'a appelé et par lui a fait sortir Israël de l'Égypte. Même après cette délivrance le peuple désobéissait à Moïse et n'adorait pas vraiment l'Éternel. Dans toutes les générations qui ont suivi, les Israélites persécutaient les prophètes que Dieu leur envoyait. Enfin, la génération d'Etienne a suivi dans les mêmes traces en devenant les meurtriers de Jésus. Les paroles de Paul s'appliquent au verset 53: "Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi." (Rom. 2.23).

L'expression "hommes au cou raide" est souvent employée dans l'Ancien Testament. Elle évoque l'idée d'un boeuf qui ne se soumet pas pour qu'on lui mette le joug. "Incirconcis de cœur et d'oreilles" signifie des hommes qui sont spirituellement païens, étrangers de cœur en ce qui concerne Dieu.

7.54-60 la mort d'Etienne

Il n'est pas surprenant que ces hommes orgueilleux, se croyant si justes, soient rendus furieux par les paroles accusatrices d'Etienne. Déjà ils étaient prêts à lui faire du mal. Quand Etienne prétendit voir Jésus, "le fils de l'homme," au ciel à la droite de Dieu, une phrase que Jésus avait employée lui-même lors de son procès devant cette même cour (Luc 22.69), ils ne pouvaient plus se retenir. Dans leur état passionné, ils n'ont même pas cherché l'autorisation du gouverneur romain avant de mettre Etienne à mort.

Deux autres phrases rappellent la mort de Jésus. Etienne demanda au Seigneur de recevoir son esprit, tout comme Jésus avait dit: "je remets mon esprit entre tes mains." Comme Jésus, il demanda aussi le pardon pour ses bourreaux. Pour au moins l'un de ces coupables sa prière fut exaucée. Saul, qui gardait les vêtements de ceux qui jetaient les pierres sur Etienne, a plus tard cru en Jésus et a reçu le pardon. Cette demande d'Etienne nous montre que les paroles dures dans son sermon ne furent pas proférées dans la haine et la colère. Etienne voulait du bien pour ses ennemis. S'il les accusait c'était parce qu'il voulait qu'ils reconnaissent leur péché envers Dieu. Cet amour d'Etienne, même face à ses meurtriers, est un exemple pour tous les chrétiens.

Chapitre 8

8.1-4 La persécution

Le meurtre d'Etienne déclencha une persécution générale de l'Église. Avant sa mort, les seuls objets de persécution avaient été les apôtres. Dans cette persécution, dont Saul semble avoir été l'acteur principal, tous les disciples, hommes et femmes, furent arrêtés et traités avec violence.

Jusqu'à ce point dans l'histoire, l'Église n'avait apparemment pas fait d'effort conscient pour accomplir la mission mondiale que Jésus lui avait confiée (Matt. 28.19,20). Quelques disciples convertis à Jérusalem étaient probablement rentrés dans leurs pays et y avaient apporté l'Évangile, mais nous ne voyons rien d'organisé par l'Église. Les apôtres n'avaient pas encore quitté la ville pour prêcher ailleurs. Ce que l'Église n'a pas fait par sa propre initiative, Dieu suscita en permettant la persécution. En effet, bien que le fait de persécuter les serviteurs de Dieu soit un grand mal, Dieu a toujours pu le changer en bien pour l'avancement de son œuvre. La persécution a parfois servi à purifier l'Église des membres mondains et sans amour pour Dieu. Les hypocrites ne trouvent pas d'intérêt à être chrétiens quand la profession de cette foi risque de leur coûter la vie. Dans le cas présent la persécution a servi à répandre le message au loin. "Ceux qui avaient été dispersés par la persécution allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle." Des assemblées ont été créées un peu partout. "Le sang des martyrs est devenu semence de l'Église" (Tertullien). En tuant des chrétiens, les ennemis de l'Église n'ont fait que répandre la doctrine plus rapidement.

De nos jours, de nombreux fidèles se disent qu'ils n'ont ni le temps, ni la capacité, ni le devoir d'évangéliser. Ils laissent cette charge aux prédicateurs et aux missionnaires "qui sont là pour ça." Il est significatif que l'évangélisation mentionnée en Actes 8.4 fut accomplie par des disciples "ordinaires" et non pas par les apôtres, puisque ceux-ci étaient restés à Jérusalem. L'évangélisation n'était pas considérée comme l'affaire des "professionnels" ou du "clergé." Ceci est certainement dû au fait que les apôtres avaient enseigné à l'Église que la propagation de l'Évangile était la responsabilité de tous. Prêcher la bonne nouvelle fait partie de tout ce que Jésus leur avait "prescrit" (Matt. 28.20).

8.5-25 l'Évangile prêché parmi les Samaritains

8.5-8 Philippe, l'un des sept qui avaient été choisis pour s'occuper de la distribution de la nourriture aux veuves, fut parmi les chrétiens dispersés par la persécution. Il arriva dans la ville de Samarie, l'ancienne capitale d'Israël du Nord. Toute la région de Samarie, y comprise cette ville, était habitée par les Samaritains, un peuple mixte. Après la destruction de la ville en 722 av. J-C., les Assyriens emportèrent une grande partie de la population israélite et firent venir dans le pays des gens venant d'autres régions de leur empire (2 Rois 17.24-33). Les Israélites qui avaient été laissés en Samarie se marièrent avec ces immigrants et formèrent un peuple métis qui adorait l'Éternel, mais pas en conformité avec la loi. Ils étaient méprisés par les Juifs de race pure et regardés comme impurs. La ville de Samarie fut détruite en 108 av. J-C, et rebâtie en 30 av. J-C. par Hérode, qui la nomma Sébaste.

L'arrivée de l'Évangile dans la Samarie représentait non seulement une expansion géographique pour l'Église, mais aussi la chute d'une barrière raciale. Depuis des générations les Juifs n'avaient pas eu de rapports avec les Samaritains (Jean 4.9). En Christ ils ont pu trouver la paix les uns avec les autres (Éph. 2.11-19).

En Philippe nous avons un deuxième exemple d'une personne à part les apôtres qui faisait des miracles. Cela s'explique par le fait que, comme Etienne, Philippe avait reçu l'imposition des mains des apôtres (6.5,6). C'était par ce moyen que les dons miraculeux étaient communiqués.

8.9-13 Avant l'arrivée de Philippe, les habitants de Samarie avaient été impressionnés par un magicien appelé Simon. Comme cela est très souvent le cas, les "miracles" de cet homme étaient attribués à la puissance de Dieu. Dieu n'en était pas, pour autant, l'auteur. Certaines personnes ne croient pas qu'un miracle fait "au nom de Jésus" puisse être réalisé par la puissance de Satan. La Bible contient, pourtant, plusieurs avertissements contre ceux qui viendraient au nom du Seigneur pour tromper les hommes, tout en faisant des miracles. Jésus lui-même a dit qu'il y aurait de "faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles" (Matt. 24.24). Voir aussi Matt. 7.22-23, 2 Cor. 11.13-15; 2 Thess. 2.9,10.

Après avoir vu de "vrais miracles," ceux qui étaient réellement faits par la puissance de Dieu plutôt que par la magie, la foule – et Simon lui-même – vit la différence et crut en Jésus. Les miracles faits par la magie sont impressionnants,

mais pas par rapport aux miracles de Dieu tels qu'ils sont présentés dans la Bible. Avant d'avoir fait la comparaison des deux sortes, on peut être séduit, comme les habitants de Samarie l'ont été.

Au verset 12 Luc précise qu'hommes et femmes se firent baptiser. En effet, seuls les adultes sont candidats pour le baptême : ceux qui peuvent écouter l'évangile, croire, et s'engager à suivre le Christ.

8.14-19 Quand la nouvelle des conversions à Samarie parvint aux oreilles des apôtres, ils envoyèrent Pierre et Jean, qui prièrent (v. 15) et imposèrent les mains (v. 17) sur les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. En disant que le Saint-Esprit n'était pas encore descendu sur eux suite à leur baptême, Luc se réfère apparemment aux dons miraculeux accordés par l'Esprit. "Le don du Saint-Esprit" était promis en Actes 2.38,39 à tous les baptisés, mais ce don ne comporte pas de manifestation visible et miraculeuse. Recevoir ce don signifie que l'Esprit vient demeurer dans le nouveau chrétien afin de l'aider dans sa nouvelle vie (Éph. 3.14-19; Rom. 15.13). La présence de l'Esprit dans ce sens se manifeste dans la croissance spirituelle au fil du temps. Ce passage semble se référer à une manifestation plus frappante aux yeux. Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres.

Il est important de noter non seulement que le texte dit que le Saint-Esprit (= les dons miraculeux de l'Esprit) était donné par l'imposition des mains des apôtres, mais que Philippe, qui faisait lui-même des miracles, n'a pas imposé les mains aux autres pour qu'ils reçoivent ces pouvoirs. Il n'avait pas cette possibilité. Notons aussi que Simon n'a pas offert de l'argent aux apôtres pour qu'ils lui donnent le pouvoir de faire des miracles par l'Esprit. Ils accordaient cette possibilité déjà à plusieurs, et cela sans demander de l'argent. Simon voulait quelque chose de plus. Il voulait le pouvoir de communiquer les dons aux autres par l'imposition de ses mains. Cette possibilité n'était pas donnée automatiquement par le fait de recevoir des pouvoirs miraculeux soi-même. On pouvait faire des miracles, comme Philippe en faisait, sans pouvoir communiquer ce pouvoir aux autres. Ainsi, après la mort de la dernière personne à qui un apôtre aurait imposé les mains, les dons décrits dans le Nouveau Testament auraient disparus (voir 1 Cor. 13.8-10).

8.20-24 La requête de Simon venait certainement de motivations impures et révélait une mauvaise compréhension des voies de Dieu. Il avait peut-être l'intention de vendre les pouvoirs de l'Esprit pour s'enrichir et pensait certainement à la distinction et la gloire des hommes dont il pourrait jouir encore, comme il avait fait avant sa conversion (v. 10). Il ne comprenait pas, pourtant, que les dons de Dieu, y compris le salut, ne sont pas destinés à ceux qui ont les moyens financiers de les acheter. Dieu les accorde selon sa propre volonté et selon des conditions spirituelles.

Compte tenu de la réaction de Pierre, il est clair que Simon ne jouissait pas en ce moment de la faveur de Dieu. Au verset 23 Pierre dit : "Je vois que tu es dans un fiel amer (le fiel, ou la bile, est un symbole de l'amertume) et dans les liens de l'iniquité." Le Français Courant dit : "Je vois que tu es plein d'un mal amer et que tu es prisonnier du péché." Certaines personnes, celles qui tiennent à la doctrine calviniste de "la persévérance des saints," croient qu'une personne qui a une fois été sauvée ne peut plus perdre le salut. "Une fois sauvé, sauvé pour toujours," selon eux. Quand on leur fait remarquer les paroles que Pierre adresse ici à Simon, ils prétendent que Simon n'avait jamais été sauvé : il n'est pas tombé de la grâce; il n'avait jamais reçu la grâce. Mais cette position est insoutenable eu vu de ce que dit le texte. Au verset 13, Luc dit clairement : "Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe." En plus, Pierre ne lui dit pas de demander le pardon de tous ses péchés, mais de ce péché en particulier : "Prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonné." Enfin, si Simon n'avait jamais été sauvé, Pierre lui aurait donné les mêmes instructions qu'il donnait à d'autres personnes dans cette circonstance : "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés" (Actes 2.38).

Non, Simon avait été sauvé, mais il est tombé dans le péché encore. Pierre lui signale la voie du pardon pour la personne qui a déjà revêtu Christ par le baptême : se repentir et prier le Seigneur pour être pardonné. Si l'on a déjà été baptisé, conformément aux Écritures, on n'a pas besoin d'être baptisé de nouveau quand on tombe dans le péché. On peut être restauré par la repentance et la prière. (Voir aussi I Jean 1.9; 2.1).

Simon a demandé à Pierre et Jean de prier eux-mêmes pour lui. Certainement, les chrétiens peuvent prier les uns pour les autres pour demander le pardon (1 Jean 5.16), pourvu que le frère ou la sœur qui est en faute reconnaisse son péché et s'en repente. (Un péché dont on refuse de se repentir serait un péché "qui mène à la mort".) Cela n'est pas comparable au système de confession et pénitence dans le catholicisme. Pierre ne prétendit pas absoudre Simon de son péché. C'est Dieu seul qui pardonne les péchés. Pierre ne prescrivit pas non plus pour Simon des actes de pénitence à accomplir.

8.25 En retournant à Jérusalem, Pierre et Jean passèrent par plusieurs villages samaritains où ils prêchèrent la bonne nouvelle. Il n'est pas possible de savoir combien de temps les apôtres passèrent dans chaque endroit, mais ils ne se sont pas pressés en retournant.

8.26-40 la conversion de l'eunuque éthiopien

Dans les versets suivants nous avons le récit d'une autre conversion, et encore, Philippe est l'évangéliste qui apporte la parole qui l'effectue.

8.26,29 L'ange du Seigneur, au lieu de prêcher l'Évangile lui-même à l'homme qui avait besoin de la Bonne Nouvelle, envoya un homme, Philippe. En effet, Dieu se sert des hommes pour produire des conversions. Ce n'est ni par une action directe de l'Esprit, ni par l'intermédiaire d'un ange que l'homme est sauvé – c'est par l'Évangile, et l'Évangile doit être propagé par les hommes. Tel est le plan de Dieu. *Nous devons accepter cette responsabilité.* (Romains 10.14,15)

8.27,28 Cet homme éthiopien devait être très dévoué, ayant effectué un voyage de 2400 kilomètres (l'aller simple) pour se rendre à Jérusalem afin d'adorer. L'Éthiopie dans la Bible était plus grande que le pays moderne de l'Éthiopie. Elle faisait frontière avec l'Égypte et comportait le territoire du Soudan actuel, mais probablement tout le territoire de l'Éthiopie moderne aussi. Bien qu'il soit éthiopien de nationalité, cet homme était juif (de naissance ou peut-être par la conversion), puisque le premier chrétien d'entre les païens sera Corneille (Actes 10).

Il avait une position très importante dans le service de la reine éthiopienne. (Candace n'était probablement pas son nom personnel, mais un titre. De la même manière, Pharaon n'était pas le nom d'un roi, mais le titre officiel porté par tous les rois égyptiens.) L'expression "eunuque" pouvait désigner un homme castré ou tout simplement un officier supérieur de la cour royale. Cet homme était trésorier; l'équivalent moderne serait peut-être un ministre des finances. Quand on considère l'importance de cet homme et la distance qu'il devait parcourir, il ne faut pas supposer que l'eunuque voyageait seul. Il avait sans doute une ou plusieurs personnes à son service.

8.28-34 L'eunuque lisait Ésaïe 53, une prophétie messianique qui parle des souffrances que le Christ devait subir pour le peuple. Il s'agit de l'un des passages les plus faciles à identifier à l'œuvre rédemptrice du Christ, mais un passage qui serait difficile à comprendre sans connaître l'histoire de Jésus. C'était particulièrement difficile aux Juifs de comprendre ce passage, puisqu'ils voyaient le Messie uniquement comme roi conquérant et victorieux. Ce passage présente un serviteur de Dieu qui souffre. Les Juifs, pour la plupart, n'arrivaient pas à concilier ces deux idées et voir en la même personne un roi glorieux et un serviteur souffrant. Et pourtant, la souffrance et la gloire sont intimement liées dans le plan de Dieu, non seulement pour Jésus, mais pour ses disciples aussi : Luc 24.26; 2 Timothée 2.11,12; 3.12; Philippiens 3.10,11; 1 Pierre 2.21.

8.35-36 Philippe commença par le même passage et lui annonça la bonne nouvelle. Dans l'évangélisation, il est bon de commencer, si possible, par ce qui retient déjà l'intérêt de la personne que l'on veut enseigner, mais de tourner la discussion ensuite et le plus tôt possible vers Jésus et le salut. Pour ce faire, il faut une large connaissance biblique qui permet de traiter de n'importe quel passage. L'évangéliste qui ne connaît que les quelques passages utilisés dans son "système" ou sa "méthode" d'évangélisation n'aurait pas la flexibilité de commencer par le passage que son interlocuteur est en train de lire, comme Philippe l'a fait.

En prêchant Christ, Philippe a sans doute parlé de ce que Jésus a fait, ce qu'il a promis, et ce qu'il a commandé, y compris le baptême. Autrement, l'eunuque n'aurait pas su qu'il avait besoin du baptême. Annoncer la bonne nouvelle de Jésus comporte le fait d'annoncer les conditions que l'homme doit accomplir pour recevoir le salut. Certaines personnes considèrent qu'elles ont annoncé la Bonne Nouvelle, quand en fait elles n'ont pas achevé la tâche, n'ayant pas expliqué bibliquement comment recevoir le salut que Jésus apporta.

Notons en passant que ce fut l'eunuque qui demanda le baptême. Il n'y avait aucun besoin d'attendre que l'évan-

gélisse lui dise qu'il était prêt. L'homme perdu est le plus concerné et a le droit de prendre l'initiative pour obtenir le baptême.

8.37 Philippe répondit que cela lui était possible, à condition de croire de tout son cœur. La personne qui ne croit pas sincèrement en Christ ou qui ne comprend pas l'Évangile ne devrait pas être baptisée. Voilà pourquoi les bébés ne sont jamais mentionnés dans la Bible comme candidats pour le baptême – ils sont incapables de remplir la première condition : la foi. Par contre, pour la personne qui croit réellement (et qui accepte, bien sûr, les implications de cette foi, telle que la nécessité de la repentance), il n'y a aucun besoin d'attendre. Philippe n'a proposé ni une période d'observation pour connaître sa sincérité, ni un cours de baptême de plusieurs semaines ou mois. La condition était la foi.

En réponse, l'eunuque fit la belle confession: "Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu." Il est vrai que certains mettent en doute ce verset qui ne se trouve pas dans quelques vieilles copies (manuscrits) du Nouveau Testament. Que le verset soit authentique ou pas, ce qu'il décrit est en harmonie avec le reste des Écritures, et le principe d'une confession de foi publique avant le baptême est soutenu par d'autres passages. La Bible est très claire en disant que la confession est nécessaire: Matthieu 10.32; Luc 12.8; Romains 10.9,10; 1 Timothée 6.12; 1 Jean 2.23; 4.15. (Les écrits des chrétiens du 2e siècle, tel qu'Irénée, affirment également qu'une confession de foi fut prononcée avant le baptême.)

8.38-40 Ce passage démontre clairement que le baptême biblique est une immersion. Aucune autre forme de "baptême" ne demande que le baptisé et la personne qui administre le baptême descendent tous deux dans l'eau - certainement pas l'aspersion. Évidemment, Philippe a "enseveli" l'eunuque (Colossiens 2.12).

Après son baptême, l'eunuque, très naturellement, s'est réjoui. Il n'y a pas de plus grande source de joie que le salut, le pardon des péchés qui nous restaure à la faveur de Dieu et nous donne l'espérance de la vie éternelle.

Philippe, pour sa part, fut enlevé par l'Esprit et se trouva à Azot (l'ancienne ville philistine appelée Asdod dans l'Ancien Testament.) De là il alla de ville en ville, probablement au cours de plusieurs années, jusqu'à Césarée, où on le retrouve en Actes 21.8.

Chapitre 9

9.1-19 La conversion de Saul

L'histoire de la conversion de Saul est donnée trois fois dans le livre des Actes: ici, au chapitre 22 et au chapitre 26. Chaque récit contient quelques détails qui ne se trouvent pas dans les deux autres récits. Cette conversion est très importante dans l'action du livre des Actes, mais aussi comme preuve de la vérité de l'Évangile, comme preuve de la résurrection de Jésus. En effet, il serait extrêmement difficile de s'expliquer le changement produit dans la vie de cet homme s'il n'avait pas vu le Christ ressuscité comme il le prétendait. Pourquoi aurait-il fait de si grands sacrifices pour un mensonge? Pourquoi aller contre tout ce qu'il avait cru si profondément?

9.1-2 L'Évangile se répandait en dehors de Jérusalem, et Saul, dans son zèle persécuteur était prêt à poursuivre les chrétiens jusque dans des villes étrangères. Une grande communauté juive vivait à Damas, en Syrie, ayant plus de 10.000 personnes, et donc plusieurs synagogues. Saul obtint des lettres du souverain sacrificateur, dont l'autorité était reconnue par des Juifs partout, afin qu'on lui livre ceux parmi eux qui s'étaient donnés à la doctrine de Christ. Il comptait peut-être sur la collaboration du roi Arabe, Arétas, qui dominait Damas à l'époque et qui aurait pu empêcher l'arrestation de personnes dans son territoire. En effet, Arétas semblait être du côté des chefs des Juifs et contre les chrétiens (2 Cor. 11.32).

9.3-9 Il semble que Saul faisait le voyage à Damas à pied, ce qui aurait pris 6 ou 7 jours. Vers la fin du voyage il vit le Seigneur Jésus (1 Cor. 15. 8). Il fut aveuglé par une lumière du ciel et entendit une voix.

Dans l'entretien qui suivit, Jésus s'identifie étroitement à son Église, son corps. Saul persécutait l'Église; Jésus considérait cela comme une persécution de lui-même. Nos actes envers l'Église, que ce soit des actes de service, de persécution ou de négligence, sont faits envers Jésus lui-même. En lui disant qu'il serait dur de regimber contre les aiguillons, le Seigneur se réfère aux bâtons pointus que l'on employait pour piquer les bœufs. Le bœuf qui veut ruer contre les aiguillons se fait du mal à lui-même et non à son maître. Selon David Roper, les Grecs et les Romains utilisaient l'expression: regimber contre les aiguillons" pour se référer à la rébellion contre la volonté de leurs dieux. Saul avait résisté contre la volonté du vrai Dieu. Il finirait par se faire du mal en s'attirant le jugement de Dieu, sans pour autant réussir à détruire l'Église.

Ayant maintenant et clairement compris son erreur, Saul demanda humblement ce qu'il devait faire. Comment pouvait-il effacer son péché et être sauvé? Encore, la réponse n'est pas donnée directement du ciel. Le Seigneur a chargé les chrétiens de la tâche de faire connaître aux pécheurs les conditions du salut. Jésus lui dit donc d'entrer dans la ville, où "on" lui dirait ce qu'il devait faire.

Au verset 7 il est dit que les compagnons de Saul entendaient la voix qui s'adressait à Saul, mais en Actes 22.9 Paul dit: "Ceux qui étaient avec moi ... n'entendirent pas la voix." Au chapitre 9 le mot entendre signifie tout simplement qu'ils entendaient le son de la voix; au chapitre 22 nous apprenons qu'ils ne *comprenaient* pas les mots prononcés par la voix.

Comme Saul est resté aveuglé, ses compagnons le conduisirent par la main jusqu'à Damas, où son comportement (il priait mais ne mangeait ni ne buvait) démontrait son repentir. Saul regrettait profondément ses actions contre Dieu, et ayant compris ce qu'il avait fait, il se repentit.

9.10-16 Cet Ananias n'apparaît que dans l'histoire de la conversion de Saul. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur sa vie. Puisqu'il ne connaît pas personnellement ce que Saul avait fait à Jérusalem, mais l'avait "appris par plusieurs personnes" on peut supposer qu'il n'est pas du nombre de chrétiens qui avaient été dispersés lors de la persécution qui commença après la mort d'Etienne. Soit il avait été converti à Jérusalem dans les premiers jours de l'Église et s'était rendu à Damas par la suite, soit il avait appris l'Évangile de la part d'un autre qui était venu de Jérusalem. Dans tous les cas, il était au courant des activités de Saul à Jérusalem. En plus, il était au courant de sa mission à Damas. Peut-être que les apôtres qui étaient restés dans la ville avaient eu connaissance des lettres données à Saul par le sanhédrin et ils avaient envoyé un messenger pour avertir les chrétiens à Damas du danger. Compte tenu de cette connaissance, Ananias avait peur de se rendre auprès de Saul comme le Seigneur le demandait, mais il se soumit quand même.

(Au verset 13 le mot "saints" est employé pour la première fois pour désigner des chrétiens.)

La rue appelée la droite allaient plus ou moins directement de la porte orientale de Damas à travers la ville jusqu'à la porte occidentale. La rue existe encore aujourd'hui, bien qu'elle n'ait plus la même importance et renom qu'autrefois.

Quand Ananias résistait à la mission, Jésus lui dit que Saul était un instrument qu'il avait choisi pour porter son nom devant les nations, les rois et les fils d'Israël. En Galates 1.15 Paul dit que Dieu l'avait "mis à part dès le sein de sa mère." L'élection de Saul n'était pas pour qu'il soit sauvé inconditionnellement. Lui-même, il était conscient du fait qu'il aurait pu être perdu après avoir prêché aux autres s'il ne veillait pas sur lui-même (1 Cor. 9.27). Il fut choisi pour servir de témoin à la résurrection de Jésus, pour être apôtre. Jouer ce rôle ferait que le persécuteur devienne le persécuté. Saul allait beaucoup souffrir pour le nom de Jésus.

9.17-19 Ananias imposa les mains à Saul afin qu'il recouvre la vue. Il n'est pas dit que l'imposition des mains d'Ananias, qui n'était pas apôtre, ait communiqué à Saul le don du Saint-Esprit. Saul reçut l'Esprit sûrement quand il fut baptisé. Comme c'était le cas des autres apôtres, il reçut ces pouvoirs apostoliques directement du Seigneur.

9.20-30 Saul prêche le Christ en divers lieux

Ces quelques versets renferment beaucoup de choses.

1) Saul commença immédiatement à prêcher dans les synagogues de Damas. (Généralement, le temps juste après la conversion de quelqu'un est très favorable pour qu'il évangélise. Les autres sont frappés du changement produit dans la vie du converti et curieux en ce qui concerne le motif de sa conversion. L'engagement de la personne, étant rendu plus publique, devient plus ferme.)

2) Selon Galates 1.15-18, Saul se rendit ensuite en Arabie. Nous ne savons pas ce qu'il y faisait, mais il semble probable qu'il y prêchait.

3) Saul revint de l'Arabie à Damas, et, à cause de sa prédication, un complot fut formé pour le faire mourir. Ceci eut lieu trois ans après sa conversion. On gardait les portes de la ville afin de l'arrêter, mais les disciples le firent descendre par la muraille dans un corbeille.

4) Il se rendit à Jérusalem, où les chrétiens avaient toujours peur de lui à cause de sa vie passée.

5) Barnabas conduisit Saul auprès des apôtres et leur parla de la conversion de Saul et de sa prédication de l'Évangile à Damas. Selon Galates 1.18,19, tous les apôtres n'y étaient pas et Saul connut seulement Pierre et Jacques, le frère de Jésus (qui n'était pas l'un des 12 mais qui était apôtre dans un autre sens.) Grâce à cette intervention, Saul fut accepté et put s'associer aux autres. Son séjour à Jérusalem n'a duré que 15 jours et Saul ne fut pas connu de visage dans toutes les Églises de la région de la Judée (Gal. 1.22). En effet, sa visite fut raccourcie par un effort de la part de ses adversaires de le tuer. Cette fois-ci c'étaient les Hellénistes avec qui il disputait, le même groupe qui avait provoqué le meurtre d'Etienne.

6) Les frères le firent partir à Césarée, le port, d'où il est parti, certainement par bateau, pour se rendre à Tarse, sa ville natale en Cilicie.

9.31 La paix pour l'Église était due peut-être en partie au fait que les Juifs étaient distraits par l'ordre de l'empereur Caligula d'ériger sa statue dans le temple à Jérusalem. Ils cherchaient les moyens de faire obstacle à ce sacrilège et n'avaient pas le temps de penser aux chrétiens.

L'Église, pour sa part, continuait de croître dans la paix comme elle l'avait fait en temps de persécution. Elle se trouvait maintenant partout dans les trois régions de la Palestine: la Judée, la Samarie, et la Galilée.

9.32-43 Pierre à Lydde et Joppé

9.32-35 La dernière fois que nous avons vu Pierre, il avait été avec Jean à Samarie où ils ont imposé les mains à des convertis. Par la suite ils avaient prêché dans plusieurs villages des Samaritains. Au verset 32 il est dit qu'il visitait "tous les saints," apparemment dans les trois régions citées dans le verset précédent. Au cours de ces visites, il arriva à Lydde. L'Évangile avait été apporté ici par des gens convertis à Jérusalem, ou peut-être par Philippe qui avait parcouru ce secteur en passant d'Azot à Césarée (8.40).

À Lydde Pierre guérit un homme paralytique nommé Énée. Comme il avait l'habitude de le faire, Pierre donna la gloire à Jésus en disant: "Énée, Jésus-Christ te guérit." Ce miracle fut connue de tous les habitants de Lydde et du Saron, la plaine côtière s'étendant vers Césarée.

9.36-43 La résurrection de Dorcas

A une petite distance de Lydde, sur la côte de la Méditerranée, se trouvait le vieux port de Joppé. Le port traditionnel de Jérusalem, Joppé fut remplacé pour un temps par le port artificiel créé par Hérode à Césarée. Dans cette ville vivait une femme chrétienne appelée Tabitha (Dorcas, en grec), ce qui signifie "gazelle." Elle était très aimée à cause de toutes les bonnes œuvres qu'elle faisait pour les pauvres. Quand elle mourut, les disciples de Joppé, ayant appris que Pierre était à Lydde, envoyèrent le chercher. Quand il fut arrivé, il trouva des veuves que Dorcas avait aidées de son vivant et qui lui montraient les habits que Dorcas avaient confectionnés pour elles. Dorcas n'avait pas été prédicatrice, mais par ses bonnes œuvres elle avait sûrement contribué d'une manière importante à l'avancement de l'Évangile dans sa région. Elle avait employé ses talents et ses ressources pour la gloire de Dieu.

Le Nouveau Testament insiste beaucoup sur les bonnes œuvres que les chrétiens doivent pratiquer. (Voir Tite 2.14; 3.8,14). Le Seigneur nous dit clairement que dans le jugement il tiendra compte de ce que nous aurons fait concrètement pour démontrer l'amour envers ceux qui sont dans le besoin (Matt. 25.31-46). En tant que chrétiens nous devons toujours chercher à nous occuper des bonnes œuvres aussi bien que de la prédication de l'Évangile. Ces bonnes œuvres ne remplacent pas la prédication, mais elles l'embellissent, et en plus, elles plaisent en elles-mêmes à notre Dieu (Héb. 13.16). Que ce soit le fait de coudre pour les pauvres, soigner les malades et les aider dans leur ménage, tenir compagnie aux isolés, nourrir les indigents, visiter les prisonniers, exercer de l'hospitalité, prendre soin des orphelins ou consoler ceux qui sont en deuil, nous devons ressembler à Dorcas en faisant le bien envers les autres.

Pour la première fois mentionnée dans le livre des Actes, un apôtre ressuscita un mort. Comme toujours, le miracle servit à confirmer le message chrétien et le messager. Comme résultat, beaucoup crurent au Seigneur.

Chapitre 10

10.1-48 la conversion de Corneille

10.1-2 A 50 kilomètres de Joppé se trouvait la ville de Césarée. Hérode le Grand y avait construit un grand port artificiel sur la mer Méditerranée. Pour un temps ce port remplaça Joppé, le port traditionnel qui avait servi Jérusalem depuis les temps de David. Césarée était important non seulement du point de vue commercial à cause du port, mais aussi parce que la ville servait de base pour les forces romaines en Palestine. Le gouverneur romain de la province était généralement à Césarée.

Parmi les militaires à Césarée était un centenier du nom de Corneille. Un centenier était un chef militaire établi sur cent hommes. Celui-ci était sûrement romain d'origine, ayant un nom latin et étant à la tête de la cohorte dite "italienne".

Bien qu'il soit romain, cet homme adorait le Dieu d'Israël. Il n'était pas un prosélyte au judaïsme, n'ayant pas été circoncis, mais il craignait Dieu. En fait, Corneille avait un caractère remarquable. La Bible le décrit ainsi:

Il était pieux;

Il avait exercé son influence pieuse sur toute sa famille qui, comme lui, craignait Dieu;

Il donnait beaucoup aux pauvres par charité (faisait beaucoup d'aumônes):

Il priait Dieu continuellement:

Toute la nation de Juifs rendait un bon témoignage de lui (et cela malgré le fait qu'il soit un représentant de l'empire romain qui opprimait les Juifs et fut détesté par eux).

Il serait difficile de trouver un homme plus juste que Corneille, et pourtant, la suite de ce récit montre clairement que Corneille n'était pas encore sauvé. Comme tout homme, il était pécheur et avait besoin du salut en Christ.

10.3-7 Vers la neuvième heure du jour, c'est-à-dire vers 15 heures de l'après-midi, Corneille vit en vision un ange qui lui dit d'envoyer chercher Simon Pierre, qui était à Joppé. La raison pour laquelle ce message lui fut donné était que Dieu avait pris note de ses prières et sa charité. Il ne fut pas sauvé par ces choses, mais elles démontraient la condition de son cœur. Dieu savait qu'un tel homme serait réceptif envers sa Parole.

On peut se demander si ce passage n'est pas en conflit avec d'autres versets bibliques, qui affirment que "Dieu n'écoute pas les pécheurs" (Jean 9.31). Il est vrai que Dieu n'accepte pas les prières de certaines personnes à cause de la vie qu'elles mènent. Proverbe 28.9 dit: "Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière même est une abomination." Le cas de Corneille démontre, pourtant, que ces versets ne visent pas la personne qui fait de son mieux pour servir Dieu et faire sa volonté bien qu'elle n'ait pas encore appris la vérité de l'Évangile. Dieu est attentif aux prières d'une telle personne. Mais si une telle personne demande dans ses prières le pardon de ses péchés, cette prière-là ne peut être exaucée que lorsque la personne aura entendu l'Évangile et y aura obéi. L'invitation de confesser les péchés afin d'obtenir le pardon s'adresse uniquement à ceux qui sont déjà en Christ (I Jean 1.9; Éph. 1.7; 2.18; etc.). Ceux qui ne sont pas encore en Christ ont besoin d'être "en lui" (Gal. 3.27; Rom. 6.3) pour avoir le droit de prier pour le pardon de leurs péchés.

Comme nous l'avons déjà constaté dans les conversions de l'eunuque et de Saul, le Seigneur n'annonce pas lui-même les conditions du salut. Il a confié aux hommes la tâche de prêcher l'Évangile, et il ne fait jamais cette tâche à la place des chrétiens.

10.9-16 Le lendemain, pendant que les envoyés de Corneille étaient en route, Pierre, qui priait 41 sur le toit de la maison où il logeait, eut une vision. (Il s'était retiré sur le toit de la maison probablement pour éviter les distractions pendant qu'il priait.) Il tomba en extase, ou en transe, c'est-à-dire, il est devenu insensible à ce qui l'entourait et ne voyait que la vision que Dieu lui donnait. Il vit un objet comme une nappe gigantesque dans laquelle se trouvaient toutes sortes d'animaux et d'oiseaux. Une voix du ciel lui dit de se lever, de tuer, et de manger. Par la réaction de Pierre, on doit supposer que ces animaux étaient tous impurs selon la loi de Moïse. Il ne voulait pas en manger car il n'avait jamais mangé quelque chose d'impur. La voix reprit en disant: "Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé." La vision se répéta trois fois.

Cet épisode montre que les apôtres ne saisissaient que progressivement certaines vérités qui avaient pourtant été

révélées. Jésus avait, par exemple, enseigné que les aliments ne pouvaient plus souiller quelqu'un devant Dieu (Marc 7.14-23). Plus de dix ans plus tard, Pierre dit qu'il n'a jamais mangé quelque chose qui était défendue dans la loi mosaïque. De la même manière, Jésus avait ordonné de prêcher l'Évangile à toute créature (Marc 16.15) et à toutes les nations (Matthieu 28.19), mais l'Église a mis du temps avant de comprendre, d'accepter et de pratiquer cette vérité.

La vision de Pierre avait pour but de lui faire comprendre ces deux vérités à la fois. Elle lui fit voir qu'il pouvait manger de tout, même de ce que les Gentils servaient (Actes 11.2,3) et qu'il ne devait pas considérer des hommes comme impurs à cause de leur race (Actes 10.28).

10.17-23 Pierre n'a pas compris ces choses immédiatement, selon le verset 17, mais Compte tenu des événements qui se sont produits par la suite, il a compris bientôt après. L'Esprit l'informa de la présence des hommes venus de chez Corneille et lui dit de les accompagner sans hésitation. Malgré la vision, sans cette parole directe, Pierre n'aurait peut-être toujours pas accepté le contact avec ces non-Juifs. Ayant reçu cette parole, par contre, il fit ce qui était peu ordinaire pour un Juif: il les fit entrer dans la maison et les logea.

Le lendemain, il prit six frères de Joppé avec lui en partant chez Corneille. Cela était très sage car il aurait besoin de témoins pour ce qu'il allait faire.

10.24-26 Nous voyons ici encore un trait positif en Corneille. Sachant que Pierre venait avec un message important de la part du Dieu de l'univers, il invita ses parents et ses amis pour l'entendre. De nombreux chrétiens ne comprennent pas encore que l'on devrait naturellement vouloir partager avec ceux qu'on aime les richesses de la Parole de Dieu, comme Corneille a voulu le faire.

Dans son profond respect pour celui qui venait lui apporter un message de Dieu, Corneille se prosterna aux pieds de Pierre. Dieu a plusieurs fois recommandé dans sa parole d'avoir du respect pour ceux qui nous enseignent les vérités divines (I Thess. 5.12; 1 Tim. 5.17; Gal. 5.5; Matt. 10.40,41, etc.). Nous devons, pourtant, veiller à ce que les honneurs qui appartiennent à Dieu seul ne soient donnés ni aux hommes ni même aux anges (Apoc. 21.10; 22.8,9). Il est surtout important pour ceux qui enseignent ou qui exercent une responsabilité dans l'Église de ne pas accepter des honneurs qui ne leur reviennent pas. Pierre sert d'un très bon exemple. Il dit à Corneille: "Lève- toi; moi aussi, je suis un homme." Malgré sa position d'apôtre, Pierre se connaissait pour un homme, un simple homme pécheur. Il n'a pas accepté pour un instant qu'on le mette sur un piédestal. Il est malheureux que des hommes aujourd'hui qui se considèrent (sans fondement biblique) les successeurs de Pierre ne cherchent pas à imiter son comportement en ce domaine. (Considérez, par exemple, la formule finale recommandée pour une lettre adressée au Pape: "Prosterné aux pieds de Votre Sainteté et implorant la faveur de sa bénédiction apostolique, j'ai l'honneur d'être, Très Saint Père, avec la plus profonde vénération de Votre Sainteté, le très humble et très obéissant serviteur et fils." *Le parfait secrétaire*, p. 12, Larousse, 1986.) Ce n'est pas seulement le pape et le clergé catholique qui feraient bien de suivre l'exemple de Pierre dans la maison de Corneille. De nombreux soi-disants prophètes et pasteurs cultivent chez leurs adeptes un respect excessif. Voir aussi Matthieu 23.1-12.

10.27-29 En s'adressant aux personnes réunies chez Corneille, Pierre leur rappelèrent que ce qu'il avait fait en venant dans cette maison était peu ordinaire pour un Juif. Il dit qu'il était interdit à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui. Il faut savoir que cette interdiction ne se trouvait pas comme telle dans la loi de Moïse. Il est vrai qu'il était défendu aux Juifs de faire des alliances avec d'autres nations ou de se marier avec des étrangers qui n'avaient pas adopté la religion juive. C'est la tradition qui avait porté l'interdiction au point de dire qu'un Juif ne devait même pas entrer chez un Gentil. De toute manière, Pierre a compris, grâce à la vision de la nappe, qu'il ne devait pas regarder les hommes comme souillés. C'est à cause d'elle qu'il n'a pas hésité de répondre à leur appel.

10.30-33 Pierre ayant demandé plus de précisions concernant l'invitation de Corneille, celui-ci raconta la vision qu'il avait eue de l'ange qui lui avait dit de faire venir Pierre. Il avait obéi tout de suite à la vision. Il exprima ensuite l'attitude que tout auditeur devrait avoir quand il s'apprête à écouter un message biblique: "Maintenant nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire." Écouter la parole demande une attitude de crainte et de soumission envers Dieu.

10.34-35 Ce sont peut-être les versets-clé de tout le chapitre. Dieu est prêt à accepter des hommes qui lui obéissent, quelles que soient leurs nationalités ou leurs races. L'Évangile n'est donc pas pour les Juifs seulement, mais pour tous les hommes.

Ces versets contredisent non seulement la fausse conception des Juifs qui n'avaient pas voulu prêcher aux non-Juifs. Ils contredisent aussi la doctrine du célèbre réformateur du 16^{ème} siècle, Jean Calvin. Cet homme, dont l'influence est ressentie jusqu'à nos jours dans plusieurs dénominations, enseignait que Dieu avait arbitrairement choisi avant la fondation du monde les individus qu'il voulait sauver, sans tenir compte de leur foi ni de leurs actes. Selon Calvin, Dieu donne la foi à ceux qu'il a choisis d'avance afin qu'ils puissent être sauvés. A ceux qu'il n'a pas choisis, il ne donne pas la foi. De telles personnes ne peuvent rien faire pour changer leur sort. Pierre dit, au contraire, qu'il n'y a pas de favoritisme chez Dieu. La prédestination, telle qu'elle est présentée par Calvin, n'est pas conforme à la Bible.

10.36-43 Pierre commença à prêcher la bonne nouvelle de Jésus. Corneille avait peut-être résidé en Palestine depuis longtemps, car Pierre savait que lui et les siens étaient déjà au courant de beaucoup des faits concernant le ministère de Jésus. Ayant décrit brièvement ce ministère, Pierre affirma la mort et la résurrection. Il ajouta que Jésus se présenta après sa résurrection à des témoins choisis d'avance.

Le fait que les témoins furent choisis d'avance pourrait sembler compromettre la valeur de leur témoignage, comme s'il y avait eu une sorte de complicité. Cela pourrait être le cas si les témoins avaient été choisis parce qu'ils étaient des hommes qui auraient eu intérêt à mentir ou qui auraient été facilement trompés. En fait, nous voyons le contraire sur les deux points. Les apôtres, ayant été dispersés lors de l'arrestation de Jésus, étaient toujours dans la crainte après sa mort. Quand Jésus leur apparut, "les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs" (Jean 20.19). Ils ne voyaient pas d'intérêt dans le fait d'être associé au nom de Jésus. Quand quelques semaines plus tard ils commencèrent à témoigner ouvertement au sujet de Jésus, leurs craintes se sont avérées bien justifiées. A cause de leur témoignage, ils furent battus et emprisonnés, et éventuellement quelques-uns furent mis à mort.

Pareillement, les apôtres et les autres témoins "choisis d'avance" n'étaient pas de ceux qui auraient pu se tromper facilement concernant l'identité de celui qui se présentait à eux comme Jésus revenu d'entre les morts. Il s'agissait de ceux qui avaient mangé et bu avec lui, qui l'avaient connu intimement. Si Jésus était apparu à tout le peuple, quelques-uns auraient pu douter plus tard et le témoignage de tous auraient été compromis.

Dans les versets 42 et 43 nous retrouvons le thème qui est devenu si familier dans la prédication des apôtres: Jésus est roi et rédempteur. En tant que roi il est établi juge de tous. En tant que rédempteur, il est celui au nom de qui le pardon est donné. Ce salut en Christ, prophétisé par les prophètes de l'Ancien Testament, est disponible à quiconque croit en lui, Juif ou non-Juif.

10.44-46 Pierre était toujours en train de parler quand l'Esprit est descendu sur tous ceux qui l'écoutaient. Sa venue fut manifestée par le miracle du parler en langues. Puisque Luc ne définit pas de nouveau le parler en langues, nous devons supposer qu'il s'agit d'exactly le même phénomène qu'il avait décrit par cette expression au chapitre 2. Ces gens ont commencé à parler miraculeusement de vraies langues humaines qu'eux-mêmes n'avaient pas apprises auparavant. Pierre dira plus tard que le Saint-Esprit était descendu sur eux comme sur les apôtres au commencement.

Les chrétiens circoncis (Juifs) qui étaient avec Pierre furent étonnés pour deux raisons. Premièrement, ils sont étonnés de la manière par laquelle ces gens avaient reçu l'Esprit. Si Pierre avait terminé son discours d'abord et les avait baptisés, les assistants auraient supposé que selon la promesse d'Actes 2.38,39, le don du Saint-Esprit avait été donné. Si Pierre leur avait imposé les mains ils se seraient attendus à une manifestation de l'Esprit telle que le parler en langues, puisque cela s'était produit à d'autres occasions. Mais dans ce cas, le Saint-Esprit fut donné directement par Dieu, et cela ne s'était pas passé depuis le jour de Pentecôte plus de dix ans auparavant. Ici, dans la maison de Corneille, ce miracle se reproduisit pour la seule fois dans l'histoire de l'Église.

Deuxièmement, ces chrétiens furent étonnés de voir que le Saint-Esprit fut donné à des païens. Sans les obliger de devenir Juifs d'abord, Dieu leur avait donné de son Esprit.

10.47-48 Au verset 47 nous voyons la raison pour ce don exceptionnel. Il enleva tous les doutes concernant l'accepta-

bilité de baptiser ces incirconcis. Puisque Dieu leur avait donné l'Esprit, l'Église ne pouvait pas leur refuser le baptême. Le salut en Christ était offert aux païens aussi.

Pierre donc leur ordonna d'être baptisés. Il ne dit pas: Puisque vous avez reçu "le vrai baptême" je vois que vous n'avez plus besoin du simple baptême d'eau." L'intervention spéciale de Dieu dans leur conversion n'a pas éliminé la nécessité de se conformer aux commandements de l'Évangile, les conditions du salut. Les miracles avaient servi non pas à sauver du péché, mais à convaincre les Juifs que l'Évangile était pour les païens aussi bien que pour eux. En effet, Corneille et sa maison ont rempli les mêmes conditions pour recevoir le salut que tout autre personne: Ils ont écouté l'Évangile (Actes 11.14); ils ont cru (Actes 15.7); ils se sont repentis (Actes 11.18); ils ont été baptisés (Actes 10.48). Ainsi ils furent sauvés par la grâce de Dieu (Actes 15. 11).

Notons en passant qu'en Corneille nous avons un militaire qui devient chrétien et non pas un chrétien qui devient militaire. En d'autres termes, ce récit ne nous permet pas de savoir s'il est moralement acceptable pour un chrétien de porter des armes en tant que soldat ou gendarme, puisque nous ne savons pas si Corneille est resté au service de l'empire romain ou pas. Luc ne mentionne presque jamais les changements précis qui se produisirent dans la vie de telle ou telle personne comme résultat de sa conversion. Nous ne pouvons pas affirmer que Corneille cessa d'être centenier. Nous ne pouvons pas non plus affirmer qu'il a gardé la même profession.

Chapitre 11

11.1-18 la conversion de Corneille (suite)

11.1-3 Comme Dieu l'avait certainement prévu, les chrétiens juifs ont critiqué l'action de Pierre en allant chez des païens pour prêcher. Le fait de baptiser des païens n'est pas mentionné, mais il est à supposer que si Pierre avait tort en allant chez les païens et en mangeant avec eux, c'est que le fait de les baptiser était une faute encore plus grave.

11.4-17 Pierre raconta donc toutes les interventions de Dieu qui l'avaient conduit à agir comme il a fait: la vision qu'il eut (vs. 5-10), l'ordre de la part de l'Esprit d'accompagner les hommes venus de chez Corneille (vs. 11,12), la vision que Corneille avait eue dans laquelle l'ange lui dit d'envoyer chercher Pierre (vs. 13,14), et la descente du Saint-Esprit sur ceux qui écoutaient la prédication (vs. 15,16). Il termina en leur expliquant la conclusion que lui-même avait tirée de tous ces faits: il courait le risque de s'opposer à Dieu. Si Pierre avait refusé d'aller chez ces hommes, leur enseigner et les baptiser, il se serait rebellé contre la volonté de Dieu.

Soulignons encore le verset 14 de ce chapitre. Pierre devait dire à Corneille des choses par lesquelles il serait sauvé. L'Évangile est nécessaire pour le salut de quiconque. Et Corneille, malgré sa piété, avait besoin du salut.

Notons qu'au versets 15 et 16 Pierre dit qu'en voyant le Saint-Esprit descendre sur ces gens comme au jour de la Pentecôte, il se rappela les paroles de Jésus: "Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit." En effet, la Pentecôte et la conversion de Corneille sont les seuls événements que Luc associe clairement à l'idée d'un baptême du Saint-Esprit. Ce phénomène extraordinaire se produisit une fois pour des Juifs et une fois pour des non-Juifs. Ce n'était pas quelque chose d'habituel comme beaucoup le disent de nos jours.

11.18 Les interventions de Dieu ont servi leur but: les chrétiens Juifs ont été convaincus que Dieu voulait accorder la vie (éternelle) aux païens aussi bien qu'aux Juifs. Leur manière de s'exprimer a parfois été citée par ceux qui croient à la doctrine calviniste de "la dépravation totale". Cette doctrine prétend que lors du péché commis au jardin d'Eden, la nature des hommes fut tellement corrompue que l'homme est devenu incapable d'aucun bien. Il ne peut même pas vouloir faire du bien. Ceux qui y croient supposent que Dieu doit même "se repentir à la place des hommes" puisqu'ils en sont incapables. Dieu n'a pas accordé la repentance à Corneille en lui enlevant la liberté de prendre sa propre décision. Il ne s'est pas repenti à sa place. Il a accordé la repentance en envoyant un homme pour lui prêcher l'Évangile. Ce message divin fait savoir aux hommes comment ils peuvent revenir à Dieu. Il amène les hommes à se repentir. "La repentance" dans cette phrase résume toute la réponse de l'homme envers la bonne nouvelle. D'autres passages expriment la même idée en disant que telle personne "crut à la Parole".

La conversion de Corneille est un point très important dans le livre des Actes et dans l'histoire de l'Église. Ce fait est démontré non seulement par les nombreuses interventions de Dieu qui ont rendu possible cette conversion, mais aussi par le fait que Luc y consacre plus de place dans son livre qu'à n'importe quelle autre conversion (66 versets).

11.19-30 L'Église établie à Antioche

11.19,20 Luc nous a déjà informés qu'après la mort d'Etienne l'évangile est parvenu à la Samarie (8.5-25). A travers l'eunuque de l'Éthiopie (8.26-39) le message fut sûrement porté dans ce pays. Philippe évangélisa depuis Azot jusqu'à Césarée sur la côte méditerranéenne de la Palestine (8.40) et Pierre a œuvré également dans cette région (9.32-10.48). Luc mentionna en passant que l'Église était établie en Galilée (9.31). Nous savons aussi qu'avant l'arrivée de Saul il y avait des disciples à Damas en plus d'Ananias (9.19).

Maintenant nous apprenons que dans cette même période des chrétiens fuyant la persécution à Jérusalem s'étaient dirigés vers le nord-ouest et au nord dans la région de Phénicie (Tyre et Sidon), dans l'île de Chypre et à Antioche. Dans un premier temps ils annonçaient la parole uniquement aux Juifs, et en cela ils suivaient l'exemple des apôtres. L'arrivée de quelques-uns de Chypre et de Cyrène marqua un changement important. Ils s'adressèrent aussi aux Grecs. Luc ne précise pas la raison pour cela, mais étant donné qu'il vient de relater comment Dieu avait ouvert le chemin pour les païens par la conversion de Corneille, il est à supposer que la nouvelle de cette conversion s'était répandue. L'Évangile commença enfin à être prêché non seulement aux Juifs, mais à "toutes les nations" (Matt. 28.19).

Antioche de Syrie était à l'époque une ville très belle et très importante. Ayant été construite par les Séleucides (rois grecs de la Syrie) comme résidence royale, elle était devenue la troisième plus grande ville de l'empire romain au premier siècle, avec 500.000 habitants. (Seul Rome et Alexandrie la dépassaient en gloire.) Elle était située au pied d'une montagne et au bord d'un fleuve navigable, l'Oronte, à 25 km de la mer Méditerranée. Elle devint par la suite un deuxième grand centre (après Jérusalem) pour l'expansion de l'Église aussi.

11.21-24 Antioche fut un terrain fertile pour la Parole et beaucoup se convertirent. L'Église de Jérusalem, ayant appris qu'il y avait une croissance particulière à Antioche, envoya Barnabas, "fils de l'exhortation" (4.36), non pour communiquer des dons de l'Esprit comme Pierre et Jean avaient fait pour les chrétiens à Samarie, mais pour affermir les nouveaux convertis..

Barnabas reçoit un rare éloge au verset 24: c'était un "homme de bien". En effet, nous avons déjà vu sa générosité et son esprit de sacrifice au chapitre 4. Nous l'avons vu accorder à Saul de Tarse de la confiance et convaincre les apôtres de faire de même, ce qui fut un très grand service rendu à toute l'Église. D'autres qualités de cet homme ressortent au fur et à mesure qu'on le voit dans le récit des Actes.

Avec l'aide de Barnabas, la moisson à Antioche devient encore plus importante.

11.25,26 D'Antioche Barnabas se rendit dans la province voisine de la Cilicie, à la ville de Tarse, pour chercher Saul. Il voyait en Saul de grandes qualités qui lui permettraient de contribuer à l'œuvre à Antioche. Pour une année ils travaillèrent ensemble et enseignèrent beaucoup de personnes.

Ce fut à Antioche que le nom de "chrétien" fut donné aux disciples. Ce nom ne devint pas le nom exclusif pour ceux qui obéissaient à l'Évangile, mais il est mentionné encore en Actes 26.28 et 1 Pierre 4.16. Ils continuèrent à être désignés aussi par plusieurs termes, tels que "saints", "frères", et bien sûr, "disciples". Luc ne précise pas si le nom chrétien fut donné par inspiration par Saul et Barnabas, par les ennemis de l'Église qui voulaient se moquer de ses membres, ou par la population d'Antioche en générale. Quelle que soit son origine, Pierre dit de ne pas avoir honte de ce nom. En effet, le nom ne semble rien avoir de la moquerie puisqu'il ne fait qu'associer ceux qui le portent au Christ qu'ils prêchent et qu'ils servent. Le nom est si naturel qu'il devint l'appellation la plus commune des disciples dans les écrits des "Pères de l'Église", les écrivains chrétiens (non- inspirés) des 2ème et 3ème siècles. Beaucoup de commentateurs le considèrent comme le "nom nouveau" prophétisé en Ésaïe 62.2.

En contraste avec ce nom biblique qui est acceptable à tous ceux qui se réclament du Christ, les noms non-bibliques tels que "catholique", "protestant", "évangélique", "orthodoxe", "pentecôtiste" et bien d'autres sont à rejeter. Ils ne sont pas autorisés ou approuvés par la parole de Dieu et ne font que contribuer à la division.

11.27-29 Pendant ces jours de croissance dans l'Église d'Antioche, les saints apprirent par la prophétie d'un certain Agabus (que nous verrons encore au chapitre 21) qu'une famine devait frapper le monde entier. La réaction de l'Église d'Antioche nous révèle que la générosité qui avait caractérisé l'Église de Jérusalem avait été enseignée dans cette assemblée aussi. Ces chrétiens n'ont pas attendu que la souffrance s'impose pour envoyer de quoi la soulager. La Judée était une région plus pauvre que la ville d'Antioche et ces disciples se rendaient compte qu'une famine serait beaucoup plus ressentie dans la Judée par rapport à Antioche. Au lieu de penser à eux-mêmes, ils ont agi pour réduire les souffrances des autres, ce qui démontre l'esprit même du christianisme.

Au verset 29 nous avons un modèle à suivre en ce qui concerne le financement de l'œuvre de l'Église. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours. On n'a pas imposé une cotisation, telle somme par tête. Chacun donnait ce qu'il pouvait selon ses possibilités. On ne doit pas donner par contrainte (2 Cor. 9.7), mais librement. Cette liberté n'est pas une excuse pour être avare. Tout chrétien est exhorté à être généreux, mais il doit décider lui-même ce qu'il donnera.

Chapitre 12

12.1-19 L'arrestation de Pierre par Hérode

12.1-2 Dans ce chapitre est décrite une persécution qui diffère un peu des persécutions mentionnées auparavant. Au lieu d'être menée par les chefs religieux, celle-ci fut initiée par un chef politique, le roi Hérode. Cet Hérode, Agrippa I, était un petit-fils d'Hérode le Grand (celui qui avait fait tuer les bébés à Bethléhem après la naissance de Jésus) et un fils d'Hérode Archélaüs (qui fut déposé par les romains en 6 apr. J.-C.). Ayant grandi à Rome, Agrippa avait pour ami l'homme qui devint plus tard l'empereur Caligula. Celui-ci lui a donné un petit territoire à gouverner comme roi en Palestine. Ce territoire fut agrandi progressivement et comporta finalement, au temps de l'empereur Claude, tout le territoire qu'avait gouverné Hérode le Grand. Ici en Actes 12 Hérode Agrippa I était au plus haut point de son pouvoir.

Nous ne savons pas ce qui a provoqué son action contre Jacques, frère de Jean, mais elle fit de Jacques le premier martyr parmi les apôtres. Il est intéressant que, hormis Judas, Jacques fut le premier des 12 à mourir, et selon une tradition unanime, son frère Jean fut le dernier. De toute manière, nous voyons ici l'accomplissement de la parole de Jésus en Marc 10.39 selon laquelle ces frères boiraient la coupe de souffrance que Jésus devait boire.

12.3-5 Quelle que soit la raison qui ait poussé Hérode à maltraiter des membres de l'Église, son action plut aux Juifs qui étaient ennemis de l'Évangile. Leur approbation l'a encouragé à poursuivre cette tactique, et il arrêta Pierre. Il avait sûrement connaissance de l'effort échoué de garder les 12 apôtres en prison des années plus tôt (Actes 5.17-25); cela explique les mesures extraordinaires qu'il prit pour faire garder un seul prisonnier. Il le fit garder par 16 soldats. Le prisonnier était lié par des chaînes (peut-être attaché à des soldats par des menottes) et il dormait entre deux gardes. En plus la porte de la prison était en fer.

Si Pierre avait été arrêté vers le commencement des jours de pain sans levain, il aurait passé environ une semaine à attendre son exécution. Pendant ce temps l'Église priait incessamment pour lui. Luc ne précise pas la demande qu'elle faisait. Bien sûr, il est possible qu'elle priait pour sa libération, malgré la surprise que les saints éprouvèrent quand, en fait, il fut libéré par le Seigneur (vs. 14-16). Par contre, au vu du fait que Dieu n'avait pas choisi de délivrer Jacques de la main d'Hérode, l'Église s'est peut-être contentée de demander à Dieu de le fortifier pour qu'il tienne ferme devant la mort comme Etienne l'avait fait.

12.6-11 Toutes les précautions d'Hérode ont été en vain. L'ange du Seigneur délivra Pierre des mains d'Hérode aussi facilement qu'il avait délivré les douze des mains du sanhédrin des années auparavant.

12.12-17 S'étant rendu compte qu'il était libre, Pierre se dirigea à la maison de Marie, la mère de Jean Marc. (Elle était une parente à Barnabas aussi - Col 4.10) Apparemment, il ne faudrait pas prendre au pied de la lettre la phrase au 4.34 à l'égard de l'Église de Jérusalem: "Tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres." De nombreux membres de l'Église avaient agi ainsi, mais Marie est un exemple de quelqu'un qui a gardé sa maison et l'a mise au service de Dieu en recevant chez elle des réunions de l'Église. La maison semble avoir été grande.

Quand la servante Rhode dit à ceux qui étaient dans la maison que Pierre était au portail, ils n'ont pas voulu croire. S'ils avaient été en train de prier pour sa libération, cette incrédulité serait un peu surprenante, mais assez humaine. Oui, ils avaient déjà vu de nombreuses manifestations de la puissance du Seigneur, mais les disciples de Jésus continuaient d'être étonnés et presque incrédules devant certains miracles de Jésus (surtout sa résurrection) malgré le fait qu'ils en avaient déjà beaucoup vus. (En disant à Rhode que ce n'était pas Pierre qui était à la porte mais son ange, ces disciples ont évoqué la croyance que chaque homme a son ange -Héb. 1.14; Matt. 18.10 et la superstition que ces anges prenaient parfois la forme et la voix de leurs protégés.)

Avant de quitter la maison de Marie, Pierre demanda qu'on informe Jacques et les autres frères de sa délivrance. Jacques le frère de Jean étant déjà mort, le Jacques en question est sûrement le frère de Jésus, le seul Jacques identifié par ce nom sans autre précision. (Voir 15.13; 21.18; Gal. 1.19; 2.9,12).

12.18,19 Quand l'absence de Pierre fut découverte Hérode interrogea les gardes. Ceux-ci n'auraient certainement pas été coupables d'un complot pour délivrer Pierre, sachant que, par la loi romaine, leurs vies répondraient de la sienne. D'ailleurs, à moins qu'ils soient des chrétiens, ils n'avaient pas de raison pour s'intéresser au sort de l'apôtre. Ils auraient tous proclamé leur innocence, mais la seule manière d'accepter leurs déclarations serait d'admettre qu'un miracle avait eu lieu. Évidemment Hérode n'a pas voulu l'admettre, et il les mena au supplice, c'est-à-dire, il fit mourir seize hommes innocents. Ayant probablement honte de toute cette affaire, il quitta Jérusalem, dans la région de la Judée, et descendit à Césarée.

12.20-24 la mort d'Hérode Agrippa I

12.20 La Phénicie était un pays étroit entre la mer et les montagnes dont la terre cultivable était insuffisante pour satisfaire aux besoins alimentaires des grandes villes de Tyre et Sidon. Il aurait été possible d'importer de la nourriture de l'Égypte, mais il revenait moins cher d'en acheter de la Palestine. Pour cette raison les habitants voyaient l'avantage de rester en bons termes avec le roi Hérode. Une délégation importante est donc arrivée à Césarée pour demander la paix.

12.21-24 Luc se réfère à un jour où Hérode adressait un discours à ces gens de la Phénicie et aussi à une foule de ses propres sujets. Il était habillé de ses habits royaux. Selon l'historien juif, Josèphe Flavius (37-95 apr. J.-C.) qui, lui aussi, décrit la mort d'Hérode, son habit ce jour-là était entièrement en fil d'argent et très impressionnant à la lumière du soleil matinal. Le peuple, y compris ceux qui, venus de la Phénicie, voulaient particulièrement faire plaisir au roi, l'ont acclamé comme un dieu. Au lieu de corriger cet excès, Hérode semble y avoir pris plaisir. La punition qui fut donnée immédiatement par Dieu rappelle la gravité du péché d'accepter des honneurs qui appartiennent à Dieu seul. Hérode fut frappé de vers. Selon Josèphe il a souffert d'atroces douleurs abdominales pendant 5 jours avant de mourir. Sa mort eut lieu en 44 apr. J.-C., un fait qui nous aide à déterminer la chronologie du livre des Actes.

Beaucoup de personnes ont probablement vu dans la mort d'Hérode, non seulement un châtiment pour son orgueil, mais aussi pour son meurtre de Jacques et son effort de détruire l'Église. Elles ont éprouvé un respect renouvelé pour l'Église, et le nombre de disciples augmenta de nouveau.

12.25 Barnabas et Saul se retournent à Antioche

Le "message" dont Barnabas et Saul s'étaient acquittés était la livraison de l'aide réunie par l'Église d'Antioche pour les pauvres en Judée (11.29,30).

Ceci marque la fin de la première partie des Actes, l'histoire générale de l'Église. Désormais, le texte se concentre spécialement sur l'œuvre de l'apôtre Paul.

Chapitre 13

13.1-3 Saul et Barnabas mis à part pour l'œuvre missionnaire

L'Église d'Antioche était bénie par la présence de plusieurs hommes capables de prêcher la parole de Dieu. Luc se réfère aux prophètes et aux docteurs. Les prophètes étaient ceux qui recevaient des messages ou prophéties directement de Dieu. (Rappelons-nous qu'une prophétie n'était pas toujours une prédiction d'un événement futur.) Les docteurs, ou enseignants, présentaient la parole de Dieu aussi, mais ils obtenaient leurs messages par l'étude des révélations de Dieu faites auparavant, c'est-à-dire, par l'étude des Écritures. Aujourd'hui il existe dans l'Église des docteurs, ou enseignants, mais il n'y a plus de "prophètes," toute la révélation divine ayant déjà été accordée (1 Cor. 13.8-10 ; Jean 16.13 ; Jude 3 ; etc.)

Parmi les docteurs et prophètes à Antioche étaient Barnabas, venu de l'Église de Jérusalem, et Siméon appelé Niger. Siméon étant un nom très commun parmi les Juifs au premier siècle, des surnoms étaient souvent donnés pour les distinguer les uns des autres. Celui-ci porte le nom de Niger, ce qui veut dire « noir » en Latin et indique soit qu'il était un prosélyte de l'Afrique soit qu'il était un Juif de race pure mais qui avait une peau assez sombre. Il y avait aussi Lucius de Cyrène (dans la Libye actuelle), Manahen, qui avait grandi avec Hérode le tétrarque (Antipas, celui qui fit tuer Jean-Baptiste), et Saul.

Parmi les prédicateurs, le Saint-Esprit lui-même choisit Saul et Barnabas pour une œuvre spéciale. Les chapitres suivants nous montrent la nature de cette œuvre, un travail missionnaire. Au moment où l'Esprit fit connaître ce choix, ces frères étaient en train de jeûner. C'est la première fois que le jeûne est mentionné dans les Actes (avec l'exception possible d'Actes 9.9). Les épîtres ne contiennent aucun enseignement sur l'importance du jeûne dans la vie chrétienne. Il est, pourtant, mentionné de nombreuses fois dans l'Ancien Testament et quelques fois dans les Évangiles. Voyez, par exemple, Jonas 3.5-10 ; Daniel 9.1-6 ; Néhémie 9.1-3 ; Esther 4.1-3, 10-17 ; 2 Chron. 20.1-4 ; Luc 5.33-39. À travers ces passages et bien d'autres, on voit que le jeûne était généralement associé à des moments très sérieux, des temps de tristesse, de crainte, de crise ou de repentance. Il pouvait accompagner la prière pour renforcer en quelque sorte une demande d'une importance particulière. On ne trouve aucune trace de jeûnes observés annuellement parmi les chrétiens à telle ou telle date. En Actes 13 nous ignorons l'occasion du jeûne mentionné au verset 2, mais il semble évident que le jeûne mentionné au verset 3 avait pour objet d'implorer la bénédiction de Dieu sur Saul et Barnabas, qui s'apprêtaient à faire un voyage important et dangereux.

Dans ce même verset il est dit que l'on imposa les mains à Saul et Barnabas. Comme nous l'avons constaté au chapitre 6, l'imposition des mains avait deux sens. Ici il s'agit évidemment de désigner publiquement, consacrer ou ordonner des personnes pour une tâche particulière. Une telle cérémonie solennelle devait impressionner et les envoyés et l'assemblée de la gravité de leur tâche. Saul et Barnabas étant déjà prophètes, ils n'avaient pas besoin qu'on leur impose les mains comme on le fit pour les Samaritains, afin qu'ils reçoivent les dons de l'Esprit.

13.4-12 La prédication sur l'île de Chypre

13.4,5 En quittant Antioche, la première étape du voyage conduisit Saul et Barnabas à Séleucie, au bord de la Méditerranée. L'Oronte, le fleuve au bord duquel Antioche était situé est bien navigable, mais pas assez profond pour permettre au plus gros navires de passer. Séleucie servait donc de port pour ces navires, dont les cargaisons étaient mises dans de plus petits bateaux pour être transportées jusqu'à la grande ville. De la même manière, des passagers en provenance d'Antioche débarquaient des bateaux qui circulaient sur l'Oronte pour payer des places sur les plus grands bateaux qui naviguaient sur mer. À Séleucie Saul et Barnabas purent s'embarquer pour Chypre, dont le premier port, Salamine, se trouvait à une distance d'environ 250 km.

Ils ont prêché dans la synagogue, mais Luc ne nous informe pas de la manière dont ces Juifs reçurent la Parole.

Jean Marc, qui avaient accompagné Saul et Barnabas de Jérusalem à Antioche (12.25), les accompagna lors de ce voyage aussi et leur servait d'aide.

13.6-12 Ayant traversé l'île, ils arrivèrent à Paphos, où se trouvait le proconsul, ou gouverneur romain, Sergius Paulus. Ceux qui gouvernaient à l'époque prenaient souvent des conseils auprès des prophètes ou prêtres qui consultaient

pour eux les dieux. Cet homme avait apparemment une appréciation pour le Dieu d'Israël, mais malheureusement celui par qui il cherchait à se renseigner sur la volonté de l'Éternel, un certain Bar-Jésus, était un faux prophète. Cet homme s'appelait aussi Elymas, qui signifie magicien. L'Ancien Testament condamnait la magie, mais il y avait quand même des magiciens juifs.

Ayant peut-être appris que deux hommes étaient arrivés, ayant eux aussi des révélations de l'Éternel, Sergius Paulus voulait les entendre, mais Bar-Jésus cherchait à l'en détourner. Il savait que si le proconsul acceptait l'Évangile, sa propre position serait en danger. Pendant que Saul et Barnabas parlaient, Bar-Jésus cherchait donc à les interrompre, les contredire, ou les railler.

Saul lui adressa alors des mots très durs. Le nom "Bar-Jésus" signifie "fils de Josué" (ou "fils de Jésus"), mais Saul l'appelle plutôt "fils du diable et ennemi de toute justice." Il prononça alors un jugement sur lui, le rendant aveugle pour un temps. Soulignons que cette action ne vint pas de Saul lui-même. Le verset 9 dit que Saul était "rempli du Saint-Esprit" quand il parlait en ce moment, et Saul lui-même dit à Bar-Jésus, "La main du Seigneur est sur toi." L'influence de faux prophètes et des magiciens était très forte, et il y avait apparemment besoin d'une confrontation pour démontrer que la puissance du Seigneur était la plus grande. On voit aussi à quel point c'est une offense grave que de détourner d'autres personnes de la vérité de Dieu.

Après cette démonstration du pouvoir de Dieu, le proconsul crut, mais ce qui le frappa spécialement n'était pas le miracle, mais la doctrine du Seigneur. La puissance de Dieu pour le salut est toujours l'Évangile (Romains 1.16).

Au verset 9 Luc nous dit que Saul était appelé aussi Paul, Saul étant un nom hébreu et Paul un nom romain. Il ne dit pas que le nom de Saul fut changé; comme beaucoup de gens à l'époque, Saul avait plus d'un nom. Jusqu'à ce moment dans le livre, Luc s'est toujours référé à Saul. Désormais il emploie exclusivement le nom de Paul. Dans toutes ses épîtres Paul emploie ce nom seul. La raison pour cela n'est pas donnée. Certains suggèrent que l'emploi du nom romain souligne le fait que Paul est consacré particulièrement à l'évangélisation des non-Juifs.

Chap. 13. 13-52 Paul et Barnabas à Antioche de Pisidie

13.13 De Paphos en Chypre Paul, Barnabas et Marc naviguèrent à peu près 240 km au nord vers la province de la Pamphylie, en Asie Mineure (la Turquie actuelle). Arrivé à la ville de Perge Jean Marc se retourna à Jérusalem. La raison pour sa décision n'est pas donnée. Certains ont suggéré qu'il avait mal du pays, d'autres qu'il avait peur du chemin dangereux qui était devant eux, d'autres qu'il était mécontent de voir que son cousin Barnabas n'était pas le leader dans cet effort. Nous ne pouvons pas savoir la vraie cause, mais il est évident que Paul ne la considérait pas valable, puisque plus tard il ne voulut pas prendre Jean Marc avec eux lors d'un second voyage (15.38).

Il y a des raisons valables pour lesquelles des missionnaires choisissent de retourner chez eux au lieu de continuer dans une œuvre. Compte tenu de l'objection de Paul, cependant, on dirait que Jean Marc, dans l'immaturité spirituelle, ne pensait qu'à lui-même plutôt qu'à l'œuvre. Quelle que soit la cause, quand un missionnaire quitte son œuvre plus tôt que prévu, c'est généralement une grande déception pour ceux qui envoient le missionnaire et pour ses coéquipiers (et souvent pour lui-même).

13.14,15 La ville de Perge se trouvait près de la mer dans une région marécageuse infestée du paludisme. Apparemment, Paul et Barnabas ne restèrent pas assez longtemps à Perge pour prêcher. Ils entamèrent plutôt un voyage à travers l'intérieur de la Pamphylie, un voyage de 160 km difficiles qui les conduisit au plateau d'Antioche de Pisidie, 1100 mètres au-dessus de Perge. Le chemin montagneux entre Perge et Antioche était très dangereux à cause des bêtes sauvages et des bandits. Antioche se trouvait dans la province de la Phrygie, mais vers la frontière de Pisidie. Pour la distinguer d'un autre Antioche en Phrygie on l'appelait Antioche de Pisidie. C'était le chef lieu de la province romaine de Galatie, qui comportait les régions de Phrygie, Pisidie et Lycaonie. L'Épître aux Galates fut probablement destinée aux Églises que Paul et Barnabas établirent dans cette province romaine.

Arrivés à Antioche, après un voyage de peut-être dix jours, Paul et Barnabas suivirent leur coutume et entrèrent dans la synagogue. Selon la pratique juive qu'on appelle "la liberté de la synagogue," les chefs de la synagogue avaient la possibilité d'inviter n'importe quel homme juif fidèle qui le désirait à s'adresser à l'assemblée après les lectures du jour tirées de la loi et des prophètes. Paul et Barnabas profitaient de cette coutume pour enseigner, tout comme Jésus avait fait pendant son ministère.

13.16-41 Ces versets contiennent un résumé du discours de Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. Il adresse ses paroles aux hommes israélites et à ceux qui craignaient Dieu. L'assistance dans les synagogues était, en effet, composée principalement de Juifs et des Gentils qui "craignaient Dieu" mais qui ne s'étaient pas convertis au point de se faire circoncire et devenir Juifs. De toute manière, les deux groupes connaissaient et respectaient les Écritures de l'Ancien Testament, et Paul s'en servit beaucoup dans son sermon, ce qu'il ne faisait pas quand il prêchait aux païens.

13.17-23 Paul commença son sermon par une révision de l'histoire israélite, ce qui nous rappelle le sermon d'Etienne devant le sanhédrin. Etienne, pourtant, avait un autre objectif que celui de Paul. Il montrait que les Israélites rejetaient toujours ceux que Dieu leur envoyait pour les sauver. Paul présente l'histoire afin de montrer qu'elle préparait la venue du Christ.

Il parle brièvement du séjour de leurs ancêtres en Égypte, de l'exode, de la conquête de Canaan, du temps des juges, du début de la monarchie et enfin du choix de David comme roi. Les Juifs savaient, bien sûr, que Dieu avait promis à son peuple un Sauveur, qui serait de la postérité de David. Ils l'attendaient tous avec impatience. Paul leur affirme ici que ce Sauveur, attendu depuis si longtemps, Dieu l'avait envoyé, et il s'appelait Jésus.

Avant de continuer, notons qu'il y a un problème textuel au verset 20, où selon la version Louis Segond Paul dit que la période des juges dura 450 ans. En réalité, cette période semble avoir duré environ 350 ans. Dans la Version TOB le verset 20 dit: "Tout cela a duré quatre cent cinquante ans environ. Après quoi il leur donna des juges jusqu'au prophète Samuel." Selon les traducteurs de la TOB, les 450 ans se réfèrent au séjour en Égypte (400 ans), le temps au désert (40 ans) et la conquête et le partage du pays (10 ans).

Au verset 21 Paul nous donne un détail historique qui n'est nul part mentionné dans l'Ancien Testament. Le règne du roi Saül a duré 40 ans.

13.24-25 Les Juifs d'Antioche avaient entendu parler de Jean-Baptiste. Peut-être quelques-uns d'eux avaient fait le pèlerinage à Jérusalem durant son ministère et avaient parlé de ce prophète lors de leur retour. Paul leur rappela que l'accent du message de Jean avait été de diriger l'attention vers quelqu'un qui venait après lui. Ce quelqu'un était bien Jésus.

13.26-31 Paul résuma ensuite les faits fondamentaux de la bonne nouvelle. Les chefs des Juifs avaient inconsciemment accompli les prophéties de l'Ancien Testament en rejetant Jésus et en le faisant mourir. Mais Dieu l'avait ressuscité d'entre les morts, et ce fait était attesté par des témoins oculaires.

13.32-37 Paul chercha alors à convaincre ses auditeurs que la résurrection de Jésus était bien l'accomplissement des promesses qui concernaient la postérité de David, le Messie. Il cita le deuxième Psaume, un passage qui avait été employé lors du couronnement des rois d'Israël. Le mot "engendré" dans ce passage ne se référerait pas à la naissance du roi mais à l'idée que Dieu reconnaissait le nouveau roi comme son "fils" spécial. Les Juifs croyaient que le passage trouvait son accomplissement partiel dans les rois terrestres, mais qu'il serait pleinement accompli par le Messie. Paul dit que Jésus fut "engendré" par sa résurrection. Ce passage (qui est aussi cité en Hébr. 1.5) ne se réfère donc ni à un moment avant la fondation du monde où Jésus aurait commencé d'exister, ni à sa naissance physique à Bethléhem. Voir aussi Romains 1.4.

Paul employa également le même passage en Psaume 16 que Pierre avait employé le jour de la Pentecôte. Dans ce passage David dit que Dieu ne permettrait pas que son Saint voie la corruption. Paul donna la même explication que Pierre: le passage ne peut pas parler de David lui-même puisqu'il est bien mort et son corps a vu la corruption. Le passage parle de Jésus qui fut ressuscité et dont le corps n'a pas pourri dans le tombeau.

13.38-39 Paul tira enfin sa conclusion: le salut est offert en Jésus. Sa résurrection prouve qu'il est le Sauveur. Par la foi en lui quiconque peut être justifié, pardonné ou rendu juste. Cela n'était pas possible sous la loi de Moïse. La loi, en effet, a pour rôle de condamner celui qui viole les commandements, mais pas d'excuser ou pardonner. Paul a sûrement pris le temps de développer cette idée et répondre aux objections, comme il le fait dans les Épîtres aux Galates et aux

Romains.

13.40-41 A la fin du sermon Paul avertit ses auditeurs contre l'incrédulité à l'égard du message. Comme il avait fait dans le passé, Dieu punirait ceux qui ne prenaient pas garde à sa parole.

13.42-45 Le message de Paul trouva une réception positive au départ, et on demanda d'entendre davantage sur son sujet le sabbat suivant. Mais des difficultés se posèrent après à cause de la nature des hommes. Ici la cause en est la jalousie. Peut-être que les Juifs étaient envieux parce que, malgré tout le temps qu'ils avaient passé dans cette ville, ils n'avaient jamais pu attirer sur leur message l'attention de tous les habitants comme Paul et Barnabas l'avaient fait. Au lieu d'accepter l'Évangile ils commencèrent à en mal parler.

13.46-48 Paul et Barnabas leur dirent alors deux vérités: 1) l'Évangile devait être offert premièrement aux Juifs. C'était une partie de la récompense de leurs pères, un dernier avantage d'avoir été le peuple de l'ancienne alliance. 2) Mais le salut est destiné également à toutes les nations.

Puisqu'ils avaient prêché premièrement aux Juifs à Antioche et que ceux-ci avaient rejeté le message, ils consacreraient désormais leurs efforts à Antioche aux païens. (Dans d'autres villes ils continueraient d'aller vers les Juifs d'abord avant de prêcher aux païens.) Dans les Écritures Dieu avait ordonné à Israël d'être une lumière aux nations et de porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Ce n'était pas Paul et Barnabas seuls qui devaient jouer ce rôle, mais tous les Juifs. Malheureusement, en rejetant Jésus ils ne pouvaient pas jouer le rôle pour lequel Dieu les avait préparés au cours des siècles.

Deux phrases dans cette section semblent contradictoires avant de les examiner de près. Au verset 46 Paul et Barnabas dirent aux Juifs : "Vous vous jugez indignes de la vie éternelle." Il ressort clairement de cette phrase que si ces Juifs étaient perdus, la faute revenait directement sur eux-mêmes. Ils auraient pu être sauvés s'ils avaient accepté l'Évangile. Par contre, au verset 48 Luc dit, en parlant des païens, "Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent." Certains pensent que, selon ce verset, Dieu avait prédestiné certains individus parmi ceux d'Antioche à être sauvés, et il fit que ceux-là qu'il avait choisis d'avance croient. Si Dieu faisait ainsi, ce ne serait plus la faute à la personne si elle était perdue. Elle n'a tout simplement pas été choisie, donc elle n'a pas pu croire. Le problème est lié à une malheureuse traduction du mot grec *tetagmenoi*. Dans le contexte de ce passage le mot serait mieux traduit par "disposés". "Tous ceux qui étaient disposés à la vie éternelle," ceux qui étaient décidés à la chercher. Le mot ne contient pas l'idée de quelque chose qui est décidée forcément par Dieu. Dans ce cas, ce sont les auditeurs eux-mêmes qui se disposent à être sauvés.

13.49-52 Paul et Barnabas continuèrent à prêcher pendant un temps dont la durée n'est pas précisée, et la parole se répandait, c'est-à-dire, beaucoup se convertissaient. N'ayant pas pu arrêter l'œuvre par les arguments et les injures, les Juifs ont employé des moyens légaux. Ils ont obtenu l'appui des femmes d'une haute classe sociale qui sympathisaient avec le judaïsme. Elles étaient peut-être aussi les femmes des "principaux de la ville." Avec le pouvoir politique, les Juifs ont pu faire chasser Paul et Barnabas. À la sortie de la ville, ceux-ci s'arrêtèrent pour secouer la poussière de leurs pieds, suivant la parole de Jésus en Marc 6.11. Ils laissèrent cependant une assemblée forte et résistante qui, au lieu d'être dans la crainte à cause de la persécution dirigée contre ceux qui leur avaient apporté la parole, "étaient remplis de joie et du Saint-Esprit."

Chapitre 14

14.1-7 Paul et Barnabas à Icone

D'Antioche Paul et Barnabas ont voyagé 145 km à travers une vaste plaine jusqu'à la ville d'Icone, un carrefour et la ville la plus importante de cette partie de l'Asie Mineure.

14.1 Là encore, ils commencèrent leurs efforts par la synagogue. Le texte dit qu'ils "parlèrent d'une telle manière qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent." Il est possible de présenter l'Évangile d'une manière offensive qui poussent les auditeurs à le rejeter. Il faudrait, au contraire, toujours dire la vérité "dans la charité" (Éph. 4.15), avec amour pour la vérité et pour les personnes à qui nous parlons.

14.2-4 Quelle que soit notre manière de prêcher, pourtant, quelques-uns vont toujours refuser de croire. (C'est l'une des leçons de la parabole du semeur - Luc 8.4-15.) L'Évangile crée des divisions, comme Jésus l'avait dit (Matt. 10.34-36). Parfois, non seulement des auditeurs refusent de croire eux-mêmes, mais ils cherchent à empoisonner l'esprit des autres à l'égard de l'Évangile. C'est ce que les Juifs non-croyants à Icone ont cherché à faire à l'égard des païens.

Les apôtres ont pu rester cependant "assez longtemps" et faire beaucoup de miracles. Luc mentionne encore la fonction des miracles; par eux le Seigneur "rendait témoignage à la parole de sa grâce."

14.5-7 Éventuellement les apôtres ont eu connaissance d'un projet de les tuer. Ils étaient toujours prêts à souffrir, et même à mourir si c'était nécessaire, mais ils ne cherchaient pas la mort. Ils ont donc fui à Lystre. Malgré le danger dont ils venaient de s'échapper à Icone, ils ont continué à prêcher quand ils sont arrivés à Lystre.

14.8-20 Paul et Barnabas à Lystre

La Galatie avait trois secteurs: la Pamphylie, la Pisidie, et la Lycaonie. Icone était en Pisidie, et Antioche était vers la frontière de Phrygie et Pisidie. Lycaonie se trouvait au sud et à l'est de la Pisidie. Le nom signifie approximativement "pays des loups". Paul et Barnabas s'éloignaient de la "civilisation" et allaient vers un peuple plus superstitieux et plus ou moins "sauvage". Ils se sont arrêtés premièrement à Lystre, à une trentaine de km d'Icone. C'était une petite colonie romaine.

14.8-10 À Lystre Paul et Barnabas croisèrent un homme dans le même état physique que celui que Pierre et Jean avait trouvé devant la porte du temple à Jérusalem au chapitre 3: il était boiteux de naissance et n'avait jamais marché. À la différence de l'homme boiteux du chapitre 3, celui-ci écoutait la prédication avant qu'on ne le guérisse. Pendant qu'il parlait, Paul remarqua cet homme, et "voyant qu'il avait la foi pour être 'guéri'", Paul lui dit de se lever; et il se leva et marcha. Il faut reconnaître que cette expression ne signifie pas que l'homme avait une foi qui *rendrait Paul capable* de le guérir. Jésus et ses apôtres exigeaient parfois la foi de la part de ceux qu'ils guérissaient, mais ce n'était pas parce qu'ils ne *pouvaient* pas guérir ceux qui n'en avaient pas. Ils ont plusieurs fois guéri des personnes qui n'avaient pas de foi (l'homme boiteux en Actes 3 en est un exemple). Et s'ils ont essayé de guérir quelqu'un sans réussir, ils n'ont jamais attribué la faute au malade et à son manque de foi, comme certains soi-disant guérisseurs le font de nos jours. Dans le cas de cet homme boiteux à Lystre, le texte dit littéralement qu'il avait la foi *pour être sauvé*. Cette expression peut être rendue "pour être guéri", mais le sens est peut-être que Paul voyait que l'homme croyait en Jésus. Il l'a guéri pour montrer que le Seigneur était capable de le sauver ou le guérir dans les deux sens, spirituellement et physiquement.

14.11-13 Au lieu de croire que Paul et Barnabas étaient des messagers de Dieu, les gens de Lystre les ont pris pour des dieux eux-mêmes: Jupiter est le nom latin pour le chef des dieux; Zeus est son nom parmi les grecs; Mercure est le nom latin pour le messager et interprète des dieux; Hermès est son nom grec. Les habitants de Lystre, qui dans le passé avait fait partie de la Phrygie, ont sûrement pensé à l'histoire du vieux couple phrygien, Philémon et Baucis. Selon la mythologie grecque, Zeus et Hermès étaient descendus sur la terre en forme de pauvres voyageurs dans un village de la Phrygie. Personne n'a exercé de l'hospitalité envers eux, sauf un vieux couple très pauvre, Philémon et sa femme Baucis. Ces époux les ont logés et leur ont donné le meilleur de ce qu'ils avaient. Tandis que les dieux ont détruit tous

les autres habitants du village, ils ont transformé la maison du vieux couple en temple glorieux. Les habitants de Lystre, ayant cru que les dieux étaient venus chez eux, n'ont pas voulu commettre la même faute que ceux dont la ville fut détruite. Ils se sont empressés donc pour recevoir Paul et Barnabas d'une manière digne des dieux.

14.14-18 Paul et Barnabas auraient pu raisonner ainsi: "Si nous acceptons leurs honneurs ils nous écouteront mieux; mais si nous refusons, ils vont peut-être se fâcher contre nous ou avoir honte et se retourner sans nous écouter". Ils n'osaient pas, cependant, justifier un acte qu'ils savaient pécheur dans l'intention de "gagner des âmes." Ils n'osaient pas accepter des honneurs réservés pour Dieu, comme certains de nos jours n'hésitent pas de faire. Paul s'adaptait aux cultures de ses différents auditoires autant que possible (1 Cor. 9.19-23), mais il n'était jamais infidèle à la vérité et ne commettait jamais de péché dans le but de sauver d'autres du péché.

Paul et Barnabas étaient sincèrement en horreur de l'idée qu'on leur offre des sacrifices, leur but même étant de détourner les païens de l'adoration de ce qui n'est pas Dieu. Dans leur protestation ils firent le contraste entre le Dieu vivant et les choses vaines (idoles, faux dieux) auxquelles on donnait la gloire et la reconnaissance. Le vrai Dieu est celui qui a tout créé et celui qui donne toutes les bonnes choses que nous recevons dans la vie. Notons que dans ces paroles, Paul et Barnabas ne citèrent pas les Écritures juives, qui n'étaient pas connues de ces païens. Ils commencèrent par la révélation de Dieu dans la nature, une révélation à la portée de tous.

Aux versets 4 et 14 de ce chapitre Paul et Barnabas sont appelés "les apôtres". Le mot "apôtre" est la version francisée du mot grec, "*apostolos*". Ce mot signifie littéralement "envoyé". Généralement, Luc emploie ce mot dans le sens spécial des hommes à qui le Seigneur avait délégué une autorité particulière dans l'Église et qu'il avait envoyés dans le monde comme témoins de sa résurrection. Dans ce sens le mot ne s'applique qu'aux douze plus Paul. Dans les versets 4 et 14 de ce chapitre Luc emploie le mot apparemment dans son sens usuel d'"envoyé", Paul et Barnabas ayant été envoyés par l'Église d'Antioche.

14.19,20 Les conditions de notre vie et de notre service à Dieu peuvent changer du jour au lendemain, surtout en ce qui concerne les sentiments des hommes. Jésus avait vécu cela. Il entra dans Jérusalem un dimanche entouré d'acclamations et de louanges (Luc 19.35-40), et le vendredi suivant, dans la même ville, la foule demanda sa mort (Luc 23.13-23). À Lystre on a voulu offrir des sacrifices à Paul comme à un dieu, et quelque temps après on cherche à le tuer à coups de pierres. Comme il est dangereux de se fier à la faveur de la multitude! Pourquoi ce grand changement? Des Juifs étaient venus d'Antioche de Pisidie et d'Icône. Ils calomnièrent Paul et Barnabas et excitèrent la foule contre eux, surtout contre Paul. Étant donné que la lapidation est surtout une méthode juive de mettre à mort un homme condamné, il semble que ces hommes juifs venus d'Antioche et d'Icône avaient pris le devant dans cette action. Paul a peut-être pensé à l'ironie de cette situation: lui qui avait approuvé le meurtre d'Étienne subissait le même traitement; lui qui avait effectué un long voyage de Jérusalem à Damas pour persécuter les autres était devenu le persécuté, et parmi ceux qui en voulaient à sa vie étaient quelques-uns qui avaient fait un voyage de 175 km dans le but de le tuer (Antioche à Icône = 145 km; Icône à Lystre = 30 km).

Les persécuteurs de Paul pensaient qu'il était mort. Certains interprètes aussi pensent que Paul était réellement mort et que Dieu l'a ressuscité. Ils pensent que Paul se réfère à cet événement en 2 Cor. 12.2-4. Luc ne donne pas assez de détails pour l'affirmer. De toute manière, même si Paul n'était pas mort, Dieu lui a certainement accordé un rétablissement rapide et étonnant puisque le lendemain il a repris son voyage.

Avant de quitter le sujet de Lystre, notons que c'était la ville de Timothée, qui fut probablement témoin de tout ce qui était arrivé à Paul.

14.20,21 Paul et Barnabas à Derbe

Nos évangélistes continuèrent leur chemin jusqu'à un village du nom de Derbe. Luc donne très peu de détails sur le temps qu'ils y passèrent, mais apparemment les Juifs d'Icône et d'Antioche, ayant cru que Paul était mort, ne les ont pas suivis. Paul et Barnabas ont pu travailler en paix et faire des convertis.

Quand on a voulu adorer Paul, il ne s'est pas permis d'être orgueilleux. Quand on l'a maltraité au point de le lapider, il ne s'est pas permis d'être rempli d'amertume. Il continua de servir le Seigneur de toutes ses forces.

14.21-28 Retour du premier voyage missionnaire

14.21-23 Se trouvant à Derbe, Paul et Barnabas n'étaient pas trop loin de Cilicie, la province natale de Paul. Ils auraient pu facilement se rendre à Tarse pour prendre refuge. Plutôt que de penser à leur propre confort et sécurité ils ont eu le courage de retourner dans ces villes où ils avaient été persécutés. Le fait d'affermir les convertis fait partie de la mission que le Seigneur nous a donnée, et Paul et Barnabas ne voulaient point négliger cet aspect de leur responsabilité (Matt. 28.20).

Dans leurs exhortations, Paul et Barnabas disaient clairement qu'il faut entrer dans le royaume par des tribulations. Ils avaient déjà démontré qu'ils n'étaient pas eux-mêmes exempts de ces tribulations; au contraire, ils en subissaient plus que leurs convertis. (Il est évident que dans ce contexte le mot "royaume" ne se réfère pas à l'Église, puisque les disciples étaient déjà entrés dans l'Église. Il s'agit plutôt du ciel, quand l'Église aura été glorifiée.)

Au verset 23 il est dit que Paul et Barnabas firent nommer des anciens dans chaque Église. Avant de parler des anciens, remarquons que ces missionnaires établissaient des Églises. Luc a plusieurs fois parlé des disciples qu'ils laissaient dans chaque ville, mais ici nous apprenons que ces disciples formaient des assemblées locales; il ne s'agissait pas d'individus dispersés et sans liens les uns avec les autres.

En ce qui concerne le sujet des anciens, plusieurs points importants ressortent de ce verset. D'abord nous voyons que ces assemblées avaient existé un certains temps sans anciens. Une Église peut ne pas encore avoir en son sein des dirigeants qualifiés. Dans ce sens on dit parfois qu'elle n'est pas complètement organisée selon le modèle biblique. Il est préférable, cependant, qu'une assemblée soit "bibliquement non-organisée" que d'être "organisée non bibliquement". Il vaut mieux ne pas nommer des officiers dans l'assemblée s'il n'y a personne de qualifié que de nommer des personnes qui ne remplissent pas les critères bibliques (1 Timothée 3, Tite 1) ou de créer une forme d'organisation étrangère à la Bible.

Le mot "ancien" a évidemment plus d'un sens. Le premier sens, bien sûr, est quelqu'un qui est relativement âgé. Le sens spécial est quelqu'un qui est nommé selon des critères pour remplir un rôle bien défini dans une assemblée. Ce rôle est celui de conduire l'assemblée, de veiller spirituellement sur l'assemblée collectivement et sur les membres individuellement. Nous parlerons plus en profondeur de ce rôle au chapitre 20.

Dans ce passage, comme dans tous les autres passages du Nouveau Testament qui parlent des anciens, il s'agit d'un groupe d'hommes établis sur une Église locale. Il n'y a aucun exemple biblique d'une assemblée ayant un seul ancien. On voit toujours une pluralité, des anciens dans chaque Église. Pareillement, il n'y a aucun exemple d'un ancien exerçant de l'autorité en dehors de son assemblée locale, étant responsable de plusieurs assemblées à la fois.

Comme nous l'avons constaté plus haut, ces assemblées ont existé un certain temps sans nommer des anciens. Nous pouvons être frappés quand même du fait qu'elles firent nommer des anciens beaucoup plus vite que de jeunes assemblées le font de nos jours. Il n'est pas rare qu'une assemblée existe depuis 20, 25 ou 30 ans sans avoir des anciens. Cela est peut-être trop long et témoigne d'un manque de maturité. Cependant, on ne peut que se demander comment les Églises de Derbe, Lystre, Icone et Antioche ont pu en choisir après si peu de temps (un ou deux ans au maximum). Deux facteurs importants étaient sûrement les synagogues et les dons spirituels. Parmi les convertis dans ces villes il y avait eu des Juifs (et des non-Juifs qui craignaient Dieu) qui connaissaient bien les Écritures (l'Ancien Testament) et qui étaient mûrs spirituellement. Ils menaient déjà une vie morale ordonnée selon la volonté de Dieu et de par la synagogue ils avaient de l'expérience dans la direction d'une assemblée locale. Il y avait aussi des chrétiens qui avaient reçu des dons miraculeux telle que la prophétie qui les rendaient aptes à enseigner et capables de défendre la foi.

Finalement, nous voyons qu'en établissant les anciens on priait et jeûnait. Le choix des anciens est l'un des moments les plus importants, les plus décisifs dans la vie d'une assemblée. Il faut certainement aborder une décision si lourde et un engagement si important en implorant l'aide du Seigneur lui-même.

14.24-26 En quittant Antioche, Paul et Barnabas ont repris la route dangereuse entre Antioche et Perge. Cette fois-ci Luc dit qu'ils prêchèrent à Perge, mais il ne nous informe pas sur les fruits de cet effort. De Perge ils allèrent 11 km. au port d'Attalie, d'où ils s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, la ville d'où ils étaient sortis.

14.27-28 Arrivés à Antioche ils ont donné un rapport sur tout leur voyage. C'était un temps de se réjouir et de glorifier

Dieu de tout ce qu'Il avait fait avec eux. Toute l'Église s'est certainement intéressée à leurs grandes nouvelles.

Avant de terminer nos remarques sur les chapitres 13 et 14, faisons des observations sur la méthode de travail utilisée par ces premiers missionnaires. Ils ont accompli de grandes choses sans aucune organisation au-delà de l'assemblée locale. L'Église d'Antioche les a envoyés et après avoir accompli leur tâche ils sont retournés faire un compte rendu à cette assemblée. Il n'y a pas eu besoin de créer une société missionnaire ou d'établir un siège pour organiser l'effort. Il n'y a pas eu de directeurs régionaux ou nationaux.

De leur côté, Paul et Barnabas ne sont pas impliqués dans le financement de l'œuvre des assemblées locales qu'ils créaient. Rien ne suggère qu'ils apportaient des fonds pour un programme de bienfaisance, la construction de lieux de culte ou les salaires de ceux qui enseigneraient la parole dans les assemblées. On ferait bien de nos jours de suivre non seulement la doctrine des apôtres mais aussi leurs méthodes en ce qui concerne la tâche de répandre l'Évangile et de former des Églises locales.

Chapitre 15

15.1-35 La “conférence” de Jérusalem

15.1-2 Pendant que Paul et Barnabas demeuraient à Antioche, un problème doctrinal d’une grande importance se posa. Des chrétiens de la Judée vinrent à Antioche et enseignaient que pour être sauvé il fallait être circoncis selon le rite de Moïse. Selon le verset 5 il était question non seulement d’être circoncis, mais d’observer toute la loi de Moïse. Ils disaient, en effet, que pour être chrétien, il fallait aussi devenir Juif. Ceux qui tiennent à cette doctrine sont appelés parfois des enseignants “judaisants”. Cette controverse reçut beaucoup d’attention au premier siècle. Le même débat qui eut lieu à Antioche eut lieu dans bien d’autres assemblées aussi, y comprises les Églises de la Galatie que Paul et Barnabas venaient d’établir. Après leur départ, d’autres hommes vinrent et enseignèrent dans ces Églises la doctrine qui est traitée ici en Actes 15. La raison principale pour laquelle Paul écrivit l’Épître aux Galates était de combattre cette fausse doctrine. L’Épître aux Romains se réfère à la même question, sans mentionner la venue de faux docteurs à Rome. Bien que la circoncision ne soit pas souvent un sujet de controverse de nos jours, l’importance de l’Ancien Testament en général et la loi de Moïse en particulier continue d’être mal comprise par beaucoup de croyants. C’est un sujet fondamental.

Paul et Barnabas s’opposèrent à ceux qui enseignaient à Antioche que les Gentils devaient être circoncis et observer la loi. En principe l’autorité de Paul en tant qu’apôtre et donc homme inspiré devait suffire pour régler la question. Évidemment cela ne fut pas le cas. Peut-être que ses adversaires mettaient en doute son apostolat puisqu’il n’était pas parmi les douze. Certainement ceux qui n’étaient pas de son avis ont parfois refusé de reconnaître qu’il était apôtre puisqu’en Galates 1, I Corinthiens 9, 2 Corinthiens 10-12 et d’autres passages Paul présente des arguments pour prouver qu’il l’était. De toute manière l’Église d’Antioche n’arrivait pas à résoudre le problème et décida d’envoyer Paul, Barnabas et d’autres frères auprès des apôtres et des anciens à Jérusalem pour en parler.

15.3 En voyageant d’Antioche à Jérusalem Paul et Barnabas rendaient visite aux Églises de la Phénicie et la Samarie et partageaient avec elles les bonnes nouvelles du progrès de l’Évangile parmi les païens. Bien que ces Églises n’aient pas participé à cette œuvre, les rapports missionnaires étaient pour elles un sujet de joie et d’encouragement. Une assemblée doit toujours s’intéresser à l’œuvre du Seigneur dans d’autres endroits et prier pour cette œuvre, qu’elle ait les moyens d’y participer financièrement ou pas. Elle ne doit pas limiter son intérêt à sa propre localité seulement.

15.4-6 Arrivés à Jérusalem Paul et Barnabas ont encore présenté un rapport sur leur travail parmi les Gentils. Ce rapport fut donné à toute l’Église, mais à cette occasion quelques-uns des membres qui avaient été de la secte des pharisiens et qui, après leur conversion au christianisme, avaient conservé beaucoup de leurs idées pharisaïques, ont soulevé une objection. Ils voulaient que les païens qui devenaient chrétiens soient obligés de se conformer à la loi mosaïque. Ils soutenaient les mêmes idées que ceux qui avaient soulevé le débat à Antioche. Les apôtres et les anciens se réunirent donc pour examiner cette question.

15.7-11 Au cours de la discussion qui s’est engagée, Pierre se leva pour parler. Rien ne suggère qu’il parlait en tant que chef des apôtres ou chef de l’Église sur terre. Il était un homme respecté en tant qu’apôtre et il avait la distinction d’avoir été le premier à prêcher l’Évangile aux Juifs (la Pentecôte) et aux païens (Corneille), mais il n’était pas exalté en autorité par rapport aux autres.

Pierre offrit au moins trois raisons pour ne pas imposer aux païens la circoncision et l’observance de la loi:

1) Dieu avait donné l’Esprit et purifié des cœurs des Gentils (chez Corneille) sans imposer ce que certains voulaient maintenant imposer.

2) La loi était un joug que personne n’arrivait à porter - c’est-à-dire, aucun n’arrivait à satisfaire aux exigences de la loi, comme Paul l’a souligné en Romains 3.19,20 et 7.22-24. Pourquoi demander aux païens de faire ce que les Juifs n’avaient pas pu faire? (Bien sûr, la faute revenait à la faiblesse des hommes; la loi, elle, était parfaitement juste.)

3) Les chrétiens juifs savaient qu’ils étaient sauvés par la grâce, la faveur non-méritée du Seigneur. Ni les Juifs ni les païens n’étaient sauvés par la qualité de leur observance de la loi.

15.12 Barnabas et Paul prirent la parole ensuite pour parler des miracles et des prodiges que Dieu avait faits par

eux au milieu des païens. L'accent de leur rapport cette fois-ci fut mis sur les miracles plutôt que sur les conversions parce qu'ils essayaient de montrer que Dieu avait accordé sa faveur à leur ministère. Ils avaient eu l'approbation de Dieu, manifestée par l'action du Saint-Esprit, et pourtant ils n'imposaient pas ce que les pharisiens voulaient imposer.

15.13-18 Enfin, Jacques (le frère de Jésus) prit la parole. Aux arguments de Pierre et au témoignage de Barnabas et Paul, il ajouta un argument de l'Ancien Testament. Il cita Amos 9.11,12, une prophétie qui relie la restauration du royaume de David (l'établissement du règne du Christ) à la réconciliation des païens. Toutes les nations étaient concernées par la venue du Messie, sans que les hommes de ces nations aient besoin de devenir Juifs. Jacques termina en disant que l'inclusion des Gentils dans le royaume faisait partie du plan de Dieu depuis l'éternité.

15.19-21 La conclusion de Jacques fut donc de ne pas créer des "difficultés" aux païens qui se convertissaient, c'est-à-dire, de ne pas les obliger d'être circoncis et de garder la loi. Il identifia, pourtant, trois ou quatre points qu'il fallait souligner en s'adressant aux païens convertis: la souillure d'idoles, l'impudicité, et la consommation de sang et des animaux étouffés. Notons qu'aucune de ces choses ne s'applique uniquement aux Juifs; Dieu considérerait ces choses comme condamnables chez n'importe quel peuple, et pourtant, la plupart des Gentils n'étaient pas habitués à les considérer comme péchés. Le fait d'honorer des dieux païens ou de manger des viandes sacrifiées était vu comme un simple devoir social ou civique, surtout en ce qui concernait les cultes officiels d'une ville ou d'une nation. On les accomplissait que l'on soit sincère ou pas. S'en abstenir obligerait une personne de se tenir à l'écart de beaucoup d'activités sociales. L'impudicité était si répandue parmi les païens de l'empire romain au premier siècle qu'un célèbre écrivain latin du nom de Sénèque (4-65 apr. J.-C.) déclara: "l'innocence (sexuelle) n'est pas rare; elle n'existe même pas." Le fait de manger du sang et la viande des animaux qu'on n'avait pas saignés était aussi très commun, malgré la défense à cet égard que Dieu avait adressée à la race humaine après le déluge (Gen. 9.3,4). (Pour ce troisième point disons tout simplement en passant que les défenses dans la Bible concernant le fait de manger du sang ne visent pas la question des transfusions pratiquées de nos jours pour des raisons médicales. Les transfusions ne sont pas en vue ici.) Non seulement ces choses sont "nécessaires" (v. 28), mais leur observance par les chrétiens Gentils faciliterait l'entente avec les Juifs qui vivaient dans "chaque ville" et continuaient de suivre la loi de Moïse.

15.22-29 A la suggestion de Jacques, l'Église décida de faire une lettre pour répondre à la question qui avait suscité cette réunion. Elle eut la sagesse de désigner aussi deux frères pour annoncer oralement le résultat du débat. L'un de ces frères, Jude appelé Barsabbas, avait un nom juif, et l'autre, Silas, avait un nom grec. Tous deux étaient respectés par l'Église et leur présence, en plus de la lettre qu'ils portaient, devaient protéger Paul et Barnabas d'éventuelles fausses accusations de la part des adversaires qui mettraient en doute la véracité d'un rapport fait par Paul et Barnabas seuls.

La lettre s'adressa non seulement à l'Église d'Antioche qui avait posé la question mais aussi aux chrétiens d'origine païenne dans toute la Syrie et en Cilicie, la province voisine. Son contenu s'appliquait évidemment à toutes les Églises puisque Paul et Silas feraient connaître dans d'autres régions aussi la décision qu'elle annonçait (16.1-4).

Le verset 24 contient un principe biblique qui n'est souvent pas reconnu. Les apôtres et les anciens de l'Église de Jérusalem dirent aux Gentils: "quelques hommes, partis de chez nous et auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours." Cette petite phrase démontre que ce qui n'est pas autorisé, explicitement ou implicitement, est défendu. Les apôtres n'avaient pas interdit à ces hommes d'enseigner à Antioche ce qu'ils avaient enseigné. Cela ne devait pas être nécessaire. Du moment où ces hommes ont enseigné ce que la parole apostolique n'avait pas autorisé, ils ont péché. Si nous-mêmes nous nous mettons à enseigner et à faire ce que la Parole de Dieu n'a pas autorisé, nous aurons tort aussi.

Le verset 28 souligne que la décision prise par ceux qui avaient participé à cette réunion n'était pas une décision humaine. C'est le Saint-Esprit qui avait guidé ces hommes. C'étaient des hommes inspirés.

La majorité des dénominations se basent sur Actes chapitre 15 pour justifier leurs conciles, sièges, et congrès. Généralement elles demandent à toutes les assemblées d'envoyer des délégués pour des réunions périodiques, souvent annuelles. Les délégués se penchent sur différentes questions. Ils se prononcent sur la doctrine, recommandent ou ordonnent des procédures, des positions ou des pratiques. Ils font des rapports sur les activités et pourvoient des statistiques concernant leurs assemblées ou régions respectives. Ils élisent des officiers. Tout cela est bien différent de

ce qui est décrit en Actes 15.

En Actes 15 il n'est pas question de plusieurs assemblées qui envoient des délégués pour former un concile. Il n'est pas question de formuler un programme de réunions annuelles. Il n'est pas question de choisir des officiers tels qu'un président ou un secrétaire-général. Il n'est pas question de dire aux différentes assemblées locales comment elles doivent faire leur travail. Mais la différence la plus fondamentale est que les hommes qui ont délibéré sur la question de la circoncision des païens en Actes 15 étaient des hommes inspirés.

Dans ce chapitre nous avons tout simplement une assemblée ayant une question qui envoie des hommes pour la présenter à une autre assemblée où il y a des hommes inspirés. Ils sont loin de créer un siège et initier un congrès annuel. Cette réunion ne ressemble aux conciles modernes ni dans sa composition, ni dans son but ni dans son origine.

15.30-35 Paul et Barnabas se retournèrent à Antioche, où la solution du problème fut un sujet de joie pour toute l'Église. Jude et Silas restèrent un temps pour encourager et prêcher, après quoi Jude se retourna à Jérusalem.

15.36-41 Désaccord entre Paul et Barnabas

Après un temps que Luc ne précise pas, Paul proposa à Barnabas de visiter ensemble les Églises qu'ils avaient établies lors de leur premier voyage. Comme un père qui aime ses enfants et pense à eux même quand ils sont au loin, Paul se souciait toujours du bien-être de ses convertis. Il ne les oubliait pas après leur baptême.

Barnabas était bien disposé à faire cette œuvre, et il voulait prendre Jean Marc avec eux encore cette fois. Paul ne fut pas d'accord. Il considérait que Marc s'était montré indigne de confiance quand ils les quitta au milieu du voyage précédant au lieu de continuer avec eux jusqu'au bout. Ces deux frères qui avaient travaillé ensemble depuis si longtemps, qui avaient servi si bien ensemble, n'ont tout simplement pas pu s'entendre sur ce point et la discussion est devenue vive. Finalement ils se séparèrent. Ils ne trouvaient pas d'autre compromis.

Il ne nous est pas possible de dire que Paul avait raison ou que c'était plutôt Barnabas qui avait raison. Leur dispute n'était pas au sujet de la doctrine et chacun pouvait avoir sa part de raison selon sa perspective. Paul considérait la question du point de vue de ce qui était dans l'intérêt de l'œuvre. Il était important que chaque membre de l'équipe soit fiable. Barnabas considérait la question du point de vue de ce qui était dans l'intérêt de Jean Marc, un frère en Christ. Le fait de participer à l'œuvre du Seigneur nous aide souvent à grandir spirituellement, à nous développer et à devenir plus utile. Barnabas voulait aussi exercer la miséricorde et donner à Marc l'occasion de "se racheter."

Un frère du nom de Rick Atchley a imaginé ainsi la discussion de Paul et Barnabas: Barnabas: "Je pense que nous devrions vraiment donner une autre occasion à Jean Marc." Paul: "Non. Le Seigneur a dit, 'Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.'"

Barnabas: "Il a dit également, 'Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.'" Paul: "Ce voyage ne sera pas facile, et il faudra pouvoir compter sur chacun. L'homme sage a dit, 'Comme une dent cassée et un pied qui chancelle, ainsi est la confiance en un perfide au jour de la détresse.'" (Prov. 25.19)

Barnabas: "Si tu vas faire appel aux Écritures il ne faut pas oublier les histoires de David, Jonas et d'autres. Si Dieu est prêt à donner aux gens l'occasion de mieux faire, ne devrions-nous pas agir de même?"

Paul: "Tu ne prendrais pas sa défense s'il n'était pas ton cousin."

Barnabas: "Toi, tu n'es pas mon cousin, mais j'ai pris ta défense à Jérusalem - ne t'en souviens-tu pas?"

N'ayant pas pu se mettre d'accord, Paul et Barnabas ont chacun choisi un nouveau partenaire. Paul a pris Silas et Barnabas a pris Jean Marc. A la place d'une seule équipe, deux équipes se formèrent. (Le même résultat aurait pu être obtenu sans dissentiment, mais au moins tout n'a pas été perdu.) Il est intéressant que ni l'un ni l'autre n'a choisi de se lancer dans une œuvre missionnaire tout seul. Ils ont suivi et l'exemple des disciples de Jésus qu'il avait envoyés deux par deux (Marc 6.7) et le conseil de l'Ecclésiaste (Eccl. 4.9-12)

Plusieurs leçons peuvent être tirés de cette divergence entre Paul et Barnabas:

- 1) Même de bons chrétiens sont parfois en désaccord.
- 2) Dans la plupart des conflits il y a une part de raison de chaque côté.
- 3) Il n'est pas nécessaire d'être d'accord sur tous les points pour garder une entente fraternelle.
- 4) Quelles que soient les différences d'opinion, il faut toujours s'aimer et agir en bon chrétien.

5) Le désaccord entre frères est malheureux, mais Dieu peut toujours produire du bien d'une situation si nous voulons faire sa volonté.

Barnabas n'apparaît plus dans le récit des Actes. Il est à propos donc de souligner quelques bonnes qualités de ce grand homme de Dieu:

- 1) La première fois que nous le rencontrons il est cité pour sa générosité (4.36,37).
- 2) Le même passage nous dit qu'il était apprécié par les apôtres parce qu'il exhortait ou encourageait les autres.
- 3) Aux chapitres 9 et 15 nous voyons qu'il est un homme charitable, prêt à pardonner, prêt à donner aux autres l'occasion de montrer qu'ils peuvent bien faire (9.26,27; 15.37,38).
- 4) Au chapitre 11 il est évident qu'il est quelqu'un en qui les apôtres pouvaient mettre beaucoup de confiance pour un travail important (11.22).
- 5) Nous voyons aussi qu'il voyait dans les autres des qualités qui les rendraient utiles dans le service du Seigneur (11.25,26) (Il avait raison à cet égard en ce qui concernait Marc, aussi, et même Paul a plus tard reconnu cela - 2 Tim. 4.11)
- 6) Il a supporté courageusement les difficultés et les persécutions (13,14).
- 7) Quand Saul, son "protégé", devint plus éminent et reçut plus d'attention que lui-même il ne fut jamais animé de jalousie. Il était capable de conduire et aussi de suivre.

L'Église a toujours besoin d'hommes comme Barnabas!

Nous avons moins de détails sur la vie et le caractère de Silas, le nouveau partenaire de Paul, mais lui aussi était un grand serviteur de Dieu. Il était très considéré dans l'Église de Jérusalem (15.22), il était prophète (15.32), et il a plus tard collaboré avec l'apôtre Pierre pour qui il servit de scribe (1 Pierre 5.12). Comme Paul, Silas était citoyen romain (16.37).

Chapitre 16

16.1-3 Après avoir commencé leur voyage en rendant visite aux Églises de la Syrie et la Cilicie, Paul et Silas sont arrivés dans la province de Lycaonie où Paul et Barnabas avaient établi l'Église. Parmi les disciples un jeune du nom de Timothée attira l'attention de Paul qui voulut l'emmener avec eux. Timothée avait probablement entre 18 et 22 ans en ce moment, mais déjà il jouissait d'une bonne réputation parmi les frères dans la province. Sa mère, Eunice, et sa grand-mère, Loïs, étaient connues de Paul, étant elles aussi chrétiennes (2 Tim. 1.5).

Avant de le prendre comme compagnon de voyage Paul fit circoncire Timothée. Pourquoi Paul fit-il cela quand il affirmait dans son enseignement que la circoncision n'avait rien à voir avec le salut?

- un Juif non-circoncis était considéré comme un apostat et n'aurait pas été permis dans les synagogues; sa mère étant juive, Timothée était juif. (Tite, par contre, qui était grec, n'a pas eu besoin de circoncision - Gal. 2.3) Or, dans l'évangélisation Paul allaient dans les synagogues pour prêcher.

- il ne cédait pas sur les points de doctrine ou de moralité, mais sur des points facultatifs Paul cherchait à agir de manière à éviter des obstacles à l'Évangile (1 Cor. 9.15-23). La circoncision en elle-même n'avait plus d'importance (Gal. 5.6; 6.15). Elle prenait de l'importance selon le motif. Si l'on se faisait circoncire pour être sauvé, c'était une erreur grave (Gal. 5.2-4; 1 Cor. 7.18- 20). Évidemment, dans le cas de Timothée, Paul ne commettait pas de mal en le faisant circoncire parce que son souci n'était pas de sauver Timothée, mais de faciliter l'évangélisation.

16.4-10 "L'appel macédonien"

L'Esprit de Dieu a dirigé Paul et ses compagnons vers l'Europe. Il n'a pas fermé la porte aux autres régions définitivement. Plus tard l'Évangile fut prêché en Asie (Actes 19.10) et en Bithynie (1 Pierre 1.1).

Quand, dans la vision de Paul, l'homme macédonien demanda: "secours-nous," Paul et ses compagnons ont supposé, avec raison, que le Seigneur les appelait à y annoncer la bonne nouvelle. En effet, la mission principale de l'Église et l'assistance la plus importante que l'Église peut apporter à n'importe quel pays, c'est d'apporter l'Évangile.

A partir du verset 10 nous voyons que Luc commence à employer la première personne (nous) dans certaines parties du récit. Cela veut dire que dans ces passages il est lui-même l'un des compagnons de Paul. C'est à Troas, donc, qu'il s'est joint au groupe.

16.11-15 La conversion de Lydie

La première ville en Macédoine où Paul et Silas et compagnie ont prêché était

Philippes. Cette ville était en Grèce, mais elle était une colonie romaine. Les habitants étaient des citoyens romains, il parlaient latin et vivaient selon les coutumes romaines. Il n'y avait pas apparemment assez de Juifs pour former une synagogue (il fallait un minimum de 10 familles juives). Dans de tels cas on observait une coutume selon laquelle ceux qui priaient l'Éternel se réunissaient le jour du sabbat au bord de la rivière la plus proche. C'est ainsi que Paul et les autres entrèrent en contact avec des femmes qui craignaient Dieu, dont l'une s'appelait Lydie. Elle était marchande de pourpre, probablement de tissus teints de cette couleur. Cette teinture, faite à partir d'un certain coquillage et une spécialité de la ville de Thyatire, dont Lydie étaient originaire, coûtait excessivement cher. Les habits en pourpre étaient donc généralement réservés aux riches. Lydie devait avoir pas mal de moyens financiers pour pouvoir s'engager dans ce commerce.

Non seulement elle était une femme d'affaires, elle était aussi une femme religieuse, sincère, dévouée, et qui adorait le seul vrai Dieu. Malgré tout cela, elle était perdue. Comme Corneille, et comme beaucoup de personnes religieuses de nos jours, elle n'était pas sauvée par sa bonne vie religieuse. Elle avait besoin d'entendre la Vérité.

Après avoir dit qu'elle écoutait la Parole, Luc nous informe que "le Seigneur lui ouvrit le cœur." Il n'est pas dit si le Seigneur le fit directement ou par des agents, c'est-à-dire indirectement. Luc attribue souvent à Dieu des choses que Dieu fait par des agents. Par exemple, en Actes 14.27, en revenant de leur premier voyage, Paul et Barnabas racontèrent à l'Église d'Antioche "tout ce que Dieu avait fait avec eux et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi." Remarquez premièrement l'expression "tout ce que Dieu avait fait" et ensuite que les agents sont mentionnés: "avec eux." Dieu avait converti de nombreux païens, mais il l'avait fait par la prédication de Paul et Barnabas.

Il est évident que Dieu ouvrit le cœur de Lydie par la prédication de l'Évangile. Elle écoutait la Parole avant qu'il ne soit dit que Dieu ouvrit son cœur. Il ouvre la porte, mais la main dont il se sert, c'est la Parole. Dieu n'a rien fait pour Lydie qu'il n'avait pas fait pour d'autres personnes dont nous avons vu les conversions. Il ne fait pas acception de personnes (10.34). Peut-être que Luc s'exprime comme il le fait parce qu'il voyait la main de Dieu dans tout ce qu'il s'était passé: c'est Dieu qui les avait empêchés d'aller en Asie ou en Bithynie; c'est Dieu qui leur avait donné la vision à Troas; c'est Dieu qui avait fait qu'ils rencontrent ces femmes; et c'est Dieu qui inspirait la prédication. Voir 1 Cor. 3.6.

Il est dit que Lydie se fit baptiser avec sa famille. Certaines personnes affirment, en se basant sur ce passage, que le baptême des enfants est biblique. Elles se disent qu'il y avait sûrement des enfants dans la famille de Lydie, et puisque sa famille fut baptisée, les enfants l'ont été aussi. Il n'y a, pourtant, rien dans le passage qui suggère qu'il y avait des enfants dans sa maison. Sa famille se composait probablement des femmes qui l'assistaient dans son commerce. Dans les cas où une famille se convertit [il y en a 4 dans les Actes: Corneille (10.44-46; 15.9), le geôlier (16.34), Stéphanas (1 Cor. 1.16; 16.15), et Lydie] les seuls qui seraient baptisés seraient ceux qui pouvaient écouter, comprendre et croire à la parole.

Il faut se méfier de trop de suppositions. Afin de s'appuyer sur le cas de Lydie pour soutenir le baptême des bébés, il faut supposer que: 1) elle était mariée; 2) elle avait des enfants; 3) quelques-uns de ces enfants étaient des bébés. Tout cela est possible, mais pas forcément le cas. On peut avoir une famille sans être marié, sans avoir des enfants, et sans avoir des enfants nourrissons.

Un autre aspect de la conversion de Lydie que nous pouvons constater, c'est qu'elle fut baptisée immédiatement après avoir accepté le message. La Bible n'enseigne pas de faire attendre ceux qui ont cru à la bonne nouvelle avant de les baptiser.

D'ordinaire, Paul n'acceptait pas d'aide de ses convertis (2 Cor. 11.7-9), mais Lydie insistait tellement qu'ils acceptent son hospitalité qu'il a cédé, ne voulant pas lui faire penser qu'ils ne lui faisait pas entièrement confiance comme "fidèle au Seigneur."

16.16-24 Paul chasse un mauvais esprit

Comme dans les Évangiles, nous voyons que les démons avaient une connaissance de l'identité du Christ, de sa mission, et de ses messagers. Mais comme dans le cas de Jésus, Paul n'a pas voulu que le démon dans cette femme continue de rendre son témoignage, et il l'a chassé. (Voir Marc 16.17) Peut-être que sa manière de crier devenait un empêchement pour leur travail. Peut-être qu'il ne voulait pas sembler avoir une alliance avec les démons ou coopérer ensemble avec eux.

L'esprit en elle est appelé un esprit de Python, ce qui est parfois traduit par "un esprit de divination." Python, ou Putho, est un autre nom pour Delphie, un lieu où les Grecs allaient pour consulter Pythias, ou Appolo, leur dieu de prophétie.

Les préteurs (*praetor* en latin) étaient des magistrats romains. Les licteurs (*lictor* en latin) étaient des officiers au service des magistrats.

Les maîtres de la servante exploitèrent dans leurs accusations contre Paul et Silas les préjugés très répandus à l'égard des Juifs (voir Actes 18.2) et le patriotisme extrême des habitants de cette colonie romaine qui étaient très fiers d'être romains. (Timothée, malgré sa circoncision, et Luc furent probablement considérés par les habitants comme Grecs plutôt que Juifs, et donc ne furent pas inclus dans cette persécution.) Il s'agit d'ailleurs de la première fois que Luc parle d'une persécution de l'Église de la part des païens, sans l'instigation des Juifs.

Les lois juives limitaient à trente-neuf le nombre de coups qu'une personne pouvait recevoir. Les romains n'avaient pas de telle loi, mais il était défendu de battre un citoyen romain.

Le geôlier ne les a pas seulement enfermés, il a mis Paul et Silas dans la prison intérieure, un endroit humide et complètement noir, où il y avait sûrement des rats, où l'on était laissé dans ses propres excréments. Il leur mit les ceps aux pieds, également. Il ne s'agissait pas tellement d'une mesure de sécurité mais de torture. Les jambes étaient écartées, les pieds passés par des trous dans des blocs de bois. La personne ainsi attachée ne pouvait ni s'asseoir ni se coucher confortablement. La douleur augmentait continuellement.

16.25-34 Compte tenu des conditions dans lesquelles Paul et Silas se trouvaient, rien n'est plus étonnant que de lire

qu'ils priaient et chantaient les louanges de Dieu. Ils avaient subi de si grandes injustices qu'on s'attendrait à ce qu'ils soient remplis de colère et d'indignation. A leur place nous le serions peut-être.

Le tremblement de terre fut évidemment un acte de Dieu, une autre délivrance opérée en faveur de ses messagers. C'est sûrement ainsi que le geôlier l'a interprété. Il était prêt à se donner la mort, sachant que non seulement il subirait une honte indescriptible, mais selon la loi romaine il aurait à subir la peine destinée à ceux qu'il devait garder. Quand il apprit que ses prisonniers ne s'étaient pas évadés, il a demandé à Paul et Silas de lui prêcher le message qu'ils avaient apporté à Philippiques. En effet, il savait probablement ce que la fille possédée avait crié à leur sujet depuis plusieurs jours: "ces hommes... vous annoncent la voie du salut." Il avait maintenant vu la puissance de leur Dieu. Il avait failli mourir par ses propres mains il y a un instant. Cet homme était prêt à les écouter attentivement.

Leur réponse fut: "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille." De nombreuses personnes, convaincues que l'on est sauvé par la foi *seule*, citent ce verset comme preuve indiscutable de leur doctrine: Paul et Silas n'ont mentionné aucune autre condition de salut. Et pourtant nous avons vu d'autres passages où la repentance, la confession et le baptême ont été cités comme des conditions. Au moins deux explications sont tout à fait possibles:

1) Paul et Silas ne mentionnent que la première chose que le geôlier avait besoin de faire et sans laquelle les autres n'aurait pas d'importance: il devait tout d'abord croire en Jésus

La question, "Que dois-je faire pour être sauvé?" est posée trois fois dans les Actes (2.37; 16.30; et 22.9). Chaque fois la réponse varie: "repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé" - Actes 2.38; "crois au Seigneur Jésus" - Actes 16.31; et "lève-toi, sois baptisé" - Actes 22.16. La réponse dépend de ce que la personne qui demande a déjà fait. Pierre n'avait pas besoin de dire à ceux qui l'écoutaient le jour de la Pentecôte de croire en Jésus parce qu'ils avaient évidemment déjà accompli cette étape. Saul de Tarse avait déjà cru et s'était repenti. Ananias n'a plus besoin que de lui dire d'être baptisé. Le geôlier n'avait pas encore cru et ne savait pas encore ce qu'il fallait croire, ce dont il devait se repentir, et ce que signifiait le baptême. C'est comme si une personne demandait ce qu'il fallait faire pour devenir médecin - la réponse dépendrait de ce qu'elle avait déjà fait. À celui qui a une licence en biologie on dirait peut-être de présenter sa candidature à une école de médecine. À celui qui est en classe de terminale, on dirait d'obtenir son bac et de s'inscrire à l'université en biologie. À l'enfant qui est au cours primaire on dirait de bien étudier et de travailler bien pour avoir son entrée en sixième. Toutes ces réponses sont différentes mais elles sont toutes justes parce que la réponse varie selon ce que la personne a déjà fait.

2) Une autre manière d'expliquer Actes 16.31 est de reconnaître l'emploi de "synecdoque", un "procédé de style qui consiste à présenter la partie pour le tout ("payer tant par tête", c'est-à-dire "par personne") etc." "Croire" devient ainsi un résumé de tout ce qu'il faut faire pour devenir chrétien. D'ailleurs, la foi vivante pousse une personne à obéir à toutes les conditions du salut.

Quelle que soit l'explication, il est évident que le geôlier reçut de plus amples explications en réponse à sa question, puisque le verset suivant dit qu'ils "lui annoncèrent la parole du Seigneur" et le verset 34 affirme qu'il a été baptisé.

Le cas du geôlier montre très clairement qu'il y avait une urgence au baptême et que l'on ne faisait pas attendre une personne qui avait cru et qui s'était repentie avant de la baptiser. Le tremblement de terre eut lieu vers minuit. Il fut baptisé la même heure de la nuit. Aujourd'hui, beaucoup d'Églises font attendre ceux qui ont cru pendant des mois ou des années avant de leur donner le baptême. C'est parce qu'elles ne considèrent pas le baptême comme nécessaire au salut. Au premier siècle il n'en était pas ainsi.

16.35-40 Les droits de Paul et Silas en tant que citoyens romains avaient été gravement violés et eux-mêmes et leur cause avaient été traités de manière humiliante. Ainsi, Paul refuse d'être libéré secrètement. Il exige d'être exonéré publiquement à cause de l'Église dans la ville. La vie aurait été plus difficile pour les nouveaux chrétiens si ceux qui les avaient convertis avaient été condamnés comme des malfaiteurs. On voit ici que le chrétien peut chercher la protection de l'état et se servir de ses droits de citoyens. Paul et Silas auraient pu, par contre, faire punir ceux qui les avaient fait battre puisque c'était une violation de la loi romaine. Ils n'ont pas cherché pourtant à se venger.

L'assemblée qui fut fondée à Philippiques a maintenu une très bonne relation avec Paul et l'a aidé matériellement plusieurs fois. Déjà à sa destination suivante, Thessalonique, Paul reçut d'elle de l'aide (Phil. 4.16).

Chapitre 17

17.1-9 L'œuvre à Thessalonique

Paul et Silas laissèrent à Philippes deux membres de leur équipe, Luc et Timothée, afin qu'ils continuent d'aider la jeune assemblée. Eux-mêmes prirent une route tracée pour l'armée romaine, et après 160 kilomètres ils arrivèrent à Thessalonique. Selon leur coutume ils commencèrent leur travail en prêchant dans la synagogue. Quelques-uns des Juifs crurent, mais un plus grand nombre des convertis étaient des Grecs "craignant Dieu." Selon I Thessaloniens 1.9, une grande partie de l'assemblée était composée de ceux qui furent convertis de l'idolâtrie "pour servir le Dieu vivant et vrai." Encore les Juifs non-convertis furent remplis de jalousie devant le succès des évangélistes, peut-être surtout parce qu'ils avaient "détourné" beaucoup de Grecs qui adoraient dans leur synagogue. Ils réussirent à agiter une foule contre Paul et Silas et se présentèrent à la maison d'un certain Jason qui les avait logés. N'ayant pas trouvé les évangélistes, ces hommes traînèrent Jason devant les magistrats ("*politarches*" en grec, c'est-à-dire, chefs de la ville), accusèrent les apôtres d'avoir parlé contre César en appelant Jésus un roi, et accusèrent Jason de collaboration pour les avoir reçu chez lui. Jason "et les autres" ne furent libérés qu'après avoir payé une caution, une somme d'argent qui leur aurait été remboursée quand ils auraient prouvé que Paul et Barnabas étaient partis.

Note: Au sujet du terme "politarches" un traité intitulé "L'Exactitude historique de la Bible" contient ces remarques:

"Nulle part, la littérature classique ne faisait mention d'un tel titre. Et, sur la foi de ce silence des sources classiques, on affirmait que Luc avait commis une erreur - jusqu'au jour où l'archéologie découvrit quelques 19 inscriptions qui démontrent que le titre "politarque" désignait les magistrats des villes macédoniennes."

17.10-14 L'œuvre à Bérée

17.10-12 Les convertis de Thessalonique ont aidé les évangélistes à s'échapper de la ville de nuit. Ils se dirigèrent à Bérée à une distance de 96 kilomètres. Encore ils sont allés premièrement à la synagogue. La réception initiale à Bérée fut beaucoup meilleure par rapport à celle de Thessalonique. Les Béréens furent loués par Luc pour leur façon d'examiner le message, impartialement et sérieusement, et surtout à la lumière des Écritures. Tous les hommes feraient bien de suivre leur exemple quand ils entendent un message religieux. C'est la Bible seule qui peut permettre de déterminer ce qui est vrai et conforme à la volonté de Dieu. Trop de personnes suivent aveuglément ce que leurs chefs religieux leur disent. Trop de chefs religieux exigent que les membres de leurs Églises acceptent aveuglément l'enseignement qui est donné.

17.13-14 Malheureusement, les persécuteurs de Paul étaient aussi zélés que Paul l'avait été avant de devenir chrétien. Ses adversaires de Thessalonique arrivèrent à Bérée et excitèrent encore la foule. Cette fois-ci c'est Paul qui était spécialement visé. Timothée, qui avait rejoint les autres, et Silas purent rester à Bérée pour affermir l'assemblée, mais Paul fut obligé de fuir. On le conduisit vers la mer, à 25 kilomètres de Bérée, et de là il voyagea (probablement par bateau) à Athènes. Les frères qui l'avaient accompagné retournèrent alors et transmirent à Silas et Timothée le message que Paul voulait qu'ils le rejoignent le plus tôt possible.

17.15-34 Paul à Athènes

17.15-21 Pour la première fois depuis Actes 11 nous trouvons Paul sans partenaire dans le travail. Ce ne fut pas de son choix et il a souhaité très brève cette phase de son œuvre. Il semble que Paul avait eu l'intention d'attendre l'arrivée de ses coéquipiers avant de commencer à prêcher, mais si tel avait été le cas, il n'arriva pas à se taire. Il ne pouvait pas rester tranquille devant tout ce qu'il voyait à Athènes, une ville remplies d'idoles. En effet, Athènes était réputée pour le nombre de ses dieux. Un écrivain de l'époque dit qu'il était plus facile de trouver un dieu à Athènes que de trouver un homme. Il y en avait des milliers. Paul commença donc à prêcher dans la synagogue et dans les places publiques.

Comme d'habitude Paul commença par la synagogue en s'adressant aux Juifs et à ceux qui craignaient déjà le vrai Dieu. Il parlait aussi avec ceux qu'il rencontrait sur la place publique. C'est là qu'il entra en contact avec des philosophes. La ville d'Athènes avait depuis longtemps été réputée pour ses grands philosophes païens. Deux systèmes philosophiques populaires à l'époque étaient le stoïcisme et l'épicurisme. Les **stoïciens** suivaient la doctrine d'un phi-

losophe du troisième siècle av. J-C, appelé Zénon. Il enseignait qu'on devait rester indifférent et aux douleurs et aux plaisirs de la vie, et ne pas se laisser dominer par sa chair. Selon lui, le bien le plus élevé était le devoir. Il croyait que Dieu était impersonnel, et que l'existence d'un homme était déterminée par "le destin". L'homme devait tout simplement accepter et supporter courageusement tout ce qui lui arrivait. **Les épicuriens** suivaient la doctrine du philosophe Epicure (341-270 av. J-C.). Sa doctrine affirmait que le but de l'existence de chaque homme est son propre bonheur, et le bonheur signifiait le plaisir. Le plaisir, cependant, signifiait pour lui surtout l'absence de douleur. Il recommandait de vivre, non pas pour le plaisir du moment, mais de telle manière à obtenir le plus de plaisir possible au cours de sa vie entière. Cette philosophie a dégénéré au point d'être résumée par la phrase "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons" (I Corinthiens 15.32). Elle reconnaissait l'existence des dieux mais pensait qu'ils étaient si éloignés des hommes qu'ils ne jouaient aucun rôle dans la vie humaine. Les deux philosophies exaltaient l'homme et niaient son besoin d'un Dieu personnel. (En vue du nombre d'autels et de temples que Paul remarqua dans la ville, la plupart des Athéniens ne suivaient pas les philosophes sur ce point.) Ni l'une ni l'autre de ces philosophies ne croyait au jugement et l'existence consciente après la mort.

Les réactions des auditeurs de Paul variaient. Les uns le prenaient pour un "discoureur". (Le mot grec signifie littéralement "ramasseur de graines" - comme un oiseau sauvage, sans valeur. Au figuré il s'agit de quelqu'un qui répète ce que d'autres ont dit. C'est un terme péjoratif qui a été traduit par "bavard, beau parleur, jacasseur, perroquet," etc. D'autres pensaient qu'il annonçait des "divinités étrangères," mais voulaient l'entendre davantage. Le mot "divinité" employé par les Athéniens signifiait "démons." Ils croyaient que les démons étaient les esprits des morts. Ils adoraient des milliers de ces "démons." Pour eux, un "démon" n'était pas forcément mauvais.

Ils le conduisirent donc à l'Aréopage, "la colline d'Arès," le dieu grec de la guerre. Cet endroit, où avaient lieu parfois des procès importants, permettait de s'éloigner un peu du bruit de "l'Agora," la place publique ou le marché où Paul avait commencé à prêcher. La colline s'élevait 100 mètres au-dessus de l'Agora. Là ils ont demandé à Paul plus de précisions concernant son enseignement. En lisant le verset 21, cependant, on a l'impression que ces hommes n'écoutaient pas par désir de connaître la vérité, ni avec l'idée de mettre quoi que ce soit en pratique. Ils écoutaient par curiosité, pour se divertir et pour connaître la dernière philosophie intéressante.

Dans le discours qui suit nous voyons certains traits qui le distinguent des sermons que Paul fit devant des auditeurs juifs. Par exemple, Paul ne cite pas les Écritures de l'Ancien Testament. En effet, les hommes d'Athènes, étant des païens, ne connaissaient pas ces Écritures et donc ne reconnaissaient pas leur autorité. Il déclare des vérités contenues dans les Écritures, mais il ne les appuie pas en citant les passages en question. Par contre, là où il le peut à son avantage, il cite des écrivains païens qui étaient connus de ses auditeurs. En parlant aux Juifs Paul n'avait pas besoin de leur parler de l'identité et de la nature de Dieu - ils le connaissaient déjà. Dans ce sermon, par contre, Paul a besoin de leur exposer le vrai Dieu avant de parler de Celui que Dieu avait envoyé, à savoir, Jésus-Christ. Tout ceci nous montre qu'il faut être flexible dans sa présentation de la bonne nouvelle et s'adapter à son auditoire. Le message de l'Évangile ne doit pas pour autant être modifié.

17.22-23 L'introduction du sermon de Paul se réfère à un fait qui était bien connu de ses auditeurs: un autel dans leur ville qui était consacré "au dieu inconnu." Les athéniens craignaient les dieux (et les "démons") à tel point qu'ils avaient peur d'en oublier un. Peut-être qu'il y avait un dieu dont ils ignoraient le nom et l'existence. S'ils n'honoraient pas ce dieu inconnu, il pourrait en être offensé et leur faire du mal. Donc, ils lui ont érigé un autel. Paul profita de ce fait pour dire aux hommes de la ville qu'il prêchait un dieu dont ils reconnaissaient l'existence mais qu'ils avouaient ne pas connaître. C'est ce Dieu que Paul voulait leur présenter.

17.24-26 Paul déclare ici plusieurs choses concernant le Dieu que les Athéniens ne connaissaient pas:

- 1) Il est le Créateur de toutes choses.
- 2) Il est Seigneur du ciel et de la terre.
- 3) Il n'habite pas des temples faits de main d'homme. (L'Aréopage était à l'ombre d'une colline encore plus élevée, l'Acropole, où se trouvaient plus de 40 temples païens. Peut-être que Paul les a indiqués de la main en faisant son discours.)
- 4) Il n'a besoin de rien que l'homme puisse lui offrir; au contraire, c'est l'homme qui a besoin de lui. 5) Il a créé

tous les hommes à partir d'un seul - nous avons tous la même origine.

6) Il domine sur les affaires des hommes et des nations. (Voir Daniel 2.21). Les philosophes avaient tort en disant que Dieu n'influence pas la vie des hommes.

17.27-30 Ayant parlé de la nature et l'activité de Dieu, Paul considère ensuite le devoir des hommes à son égard:

1) Dieu veut que les hommes le cherchent. Le but de leur existence n'est pas d'accumuler des biens ou chercher le plaisir, mais de connaître et honorer leur créateur.

2) Les hommes doivent adorer Dieu de la manière qui lui convient. L'homme lui-même étant supérieur aux objets d'or, d'argent ou de pierre, ce n'est pas honorer Dieu que de le représenter par ces objets inanimés et de leur vouer un culte.

3) Les hommes doivent se repentir. Dans le passé, Dieu avait permis au monde païen de rester dans l'ignorance. Selon Romains 1.18-25, cette ignorance était volontaire, et donc condamnable. Mais Paul dit que Dieu annonce maintenant à tous les hommes partout qu'ils avaient à se repentir. Au lieu de laisser les hommes dans l'ignorance, Dieu ordonnait qu'à travers l'Évangile tous les hommes soient confrontés avec la vérité concernant Dieu.

Dans cette partie du sermon Paul démontre qu'il connaît très bien la littérature du peuple qu'il est en train d'évangéliser. C'était un homme très instruit, et ici il emploie ses connaissances, non pas pour impressionner ses auditeurs, mais pour appuyer ses idées en montrant que quelques-uns des auteurs respectés parmi eux avaient dit des choses semblables. "En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être" est une citation du poète Épiménide qui vécut vers 600 av. J-C. Paul appuie par là l'idée que Dieu n'est pas trop loin pour s'intéresser à nous, comme disaient les épicuriens. "Nous sommes de sa race..." est une citation du poète et astronome Aratos, du 3^e siècle av. J-C. Ici Paul contredit les Stoïciens, qui pensaient que Dieu n'était pas une personne divine, mais une force impersonnelle.

17.31 Une raison pour laquelle les hommes doivent se repentir est que Dieu a fixé un jour où il les jugera. L'amour et la reconnaissance envers Dieu sont des motivations valables pour la repentance (Romains 2.4), mais la certitude du jugement est une motivation valable, aussi (Eccl. 12.1,15,16). Paul dit que le jugement se fera par l'homme que Dieu a désigné, Jésus. La preuve de cela est que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Dans la résurrection, Dieu a donné une preuve certaine à tous. Il n'est pas vrai que les miracles doivent exister de nos jours pour que les hommes d'aujourd'hui croient. La résurrection du Christ est la preuve par excellence du fait qu'il est le Fils de Dieu et que tout ce qu'il a dit est vrai.

17.32-34 Dans ces versets nous voyons trois réactions à l'Évangile que l'on témoigne souvent et partout.

1) Les uns se moquèrent. Quand on entend quelque chose qui est nouveau, il est plus facile de s'en moquer que de l'investiguer. Ces auditeurs ont rejeté le message.

2) D'autres ont attendu. Comme Félix (Actes 24.25) ils ont promis écouter Paul une autre fois. On ne sait pas s'ils avaient l'intention de le rencontrer plus tard ou s'ils voulaient simplement terminer l'entretien sans être impolis. De toute manière, il est toujours dangereux de remettre au lendemain ce qui concerne son salut éternel.

3) Quelques-uns, par contre, ont cru. Ils ne semblent pas avoir été nombreux à se convertir à Athènes, et la petite assemblée qui est née des efforts de Paul dans cette ville n'est pas mentionnée ailleurs dans le Nouveau Testament. Il y eut cependant quelques convertis. Deux sont cités: Denys et Damaris. Denys est appelé un aréopagite, ce qui signifie probablement qu'il était membre du haut-conseil de la ville qui tenait ses séances à l'Aréopage.

Certains considèrent que l'œuvre de Paul à Athènes fut un échec puisqu'il ne semble pas avoir converti beaucoup d'hommes. Dieu ne mesure pas le succès d'un évangéliste par les chiffres. Même à Athènes Paul nous a laissé un exemple à suivre. Son cœur fut touché par l'erreur et l'ignorance qu'il a vues. Au lieu d'être découragé, il a fait ce qu'il pouvait pour changer la situation. Il a enseigné la vérité malgré le fait que ses auditeurs n'étaient apparemment pas "du bon sol." Et il a fait de son mieux. On a réussi si l'on a fait fidèlement ce que Dieu nous a dit de faire.

Chapitre 18

18.1-18a Paul à Corinthe

Paul, toujours seul, se rendit ensuite à Corinthe, à 67 km. d'Athènes si l'on voyageait par la mer. La ville de Corinthe avait été fondée avant l'histoire écrite et fut pendant des siècles un centre important de construction de bateaux. Elle fut détruite par les romains en 146 av. J.-C., et resta abandonnée pendant un siècle. Jules César fit reconstruire la ville en 46 av. J.C. et la nouvelle ville dépassa l'ancienne en importance et en richesse.

La situation géographique de Corinthe était idéale pour la défense et le commerce. Dominée par une colline d'une élévation de 600 mètres, elle se trouvait sur l'isthme reliant les deux grandes parties de la Grèce et séparant la mer Adriatique et la mer Égée. Au nord, du côté Adriatique était le golfe de Corinthe, et à l'est, du côté Égée était le golfe Saronique. En traversant par la route l'isthme occupé par Corinthe, on pouvait éviter 300 km. de voyage par mer. La ville était servie par deux ports: Léchée, sur l'Adriatique, et Cenchrées, sur l'Égée. Elle était la capitale de la province grecque de l'Achaïe.

Au temps de Paul, Corinthe avait une population d'environ 500.000 habitants, une population mobile et très mixte. Elle comptait des anciens combattants romains, des habitants grecs de la région, des immigrants juifs, des marins et des commerçants, et bien sûr des esclaves qui composaient les deux tiers de la population. En tant que ville cosmopolite, Corinthe était sous l'influence de nombreuses cultures étrangères.

La ville se faisait remarquer sur trois points:

1) Elle avait une grande réputation pour son immoralité excessive, même parmi les Grecs, qui pratiquaient généralement toute sorte d'immoralité sexuelle. Dire qu'un tel "vit comme un Corinthien" n'était pas un compliment. Cela signifiait que la personne menait une vie débauchée. Une "fille corinthienne" était synonyme de "prostituée".

2) Elle jouissait d'une grande prospérité et ses habitants riches se permettaient de grands luxes. Certainement, ceux qui bénéficiaient de cette prospérité n'étaient qu'une minorité.

3) Elle était gardienne du temple d'Aphrodite (Vénus), la déesse de la Beauté et de l'Amour. Ce temple abritait plus de mille prêtresses-prostituées.

18.1-4 A Corinthe Paul trouva un couple d'origine juive qui était probablement déjà chrétien. Il s'agit d'Aquila et sa femme, Priscille. Ils étaient eux-mêmes récemment arrivés à Corinthe, ayant été obligés de quitter la ville de Rome avec tous les autres Juifs sur l'ordre de l'empereur Claude. Selon l'historien romain Suétone, l'empereur bannit les Juifs de la ville impériale en 49 apr. J.-C. à cause du désordre qu'ils provoquaient au sujet d'un certain Chrestus (Christ).

Ce couple avait le même métier que Paul, qui était faiseur de tentes. (Le mot employé en grec peut aussi désigner plus généralement tous les artisans qui travaillent le cuir). Paul se mit donc à travailler avec eux et logea chez eux également. Paul, en effet, avait été formé comme rabbin, et selon la coutume juive, un rabbin devait apprendre aussi un métier "profane". Peut-être que cette coutume avait pour but de garder l'enseignant de la parole de Dieu de se trouver dans une situation où il se croirait obligé de compromettre la vérité pour plaire à ses auditeurs, n'ayant aucun autre moyen, à part leur soutien, de procurer de quoi vivre. (Cela éviterait aussi à celui qui n'avait plus de vraies convictions spirituelles de continuer dans le ministère avec l'hypocrisie tout simplement parce qu'il n'avait pas d'autre formation lui permettant de gagner sa vie.) De toute manière, Paul s'est plusieurs fois servi de son métier pour vivre pendant qu'il prêchait sans le soutien de l'Église, et c'est ce qu'il fit à Corinthe. Il travaillait pendant la semaine, mais il prêchait aussi, surtout les jours du sabbat. (On peut ajouter que de nos jours aussi, l'Évangile doit être publié par tout chrétien, qu'il ait ou non la possibilité de se consacrer à cette œuvre à plein temps. L'obligation d'exercer un métier ou de travailler dans une société ne dispense personne du devoir d'évangéliser.)

18.5 Paul était seul quand il arriva dans la ville de Corinthe. Son travail n'avait pas produit beaucoup de conversions à Athènes. Il était peut-être malade (1 Cor. 2.3; 2 Cor. 12.7). Il n'avait apparemment plus d'argent. Il était inquiet au sujet des nouvelles assemblées persécutées qu'il avait laissées en Macédoine (I Thessaloniciens 3.1-8). L'arrivée à Corinthe de Silas et Timothée a dû être un grand encouragement. Timothée apporta de très bonnes nouvelles concernant la fermeté spirituelle des convertis à Thessalonique, et Silas, semble-t-il, apporta une aide financière de l'assemblée à

Philippe (Philippiens 4.15,16). Et les deux étaient là pour travailler ensemble avec lui. Ayant maintenant les moyens financiers de vivre, il profita de l'occasion pour se consacrer pleinement à la prédication. Cette aide ne lui permit peut-être pas d'agir ainsi pendant toute la durée de son séjour à Corinthe (1 Cor. 4.11,12; 9.6). Pourtant, quand la possibilité existait d'être soutenu sans donner l'impression qu'il prêchait pour s'enrichir ou pour exploiter ses auditeurs, Paul l'acceptait volontiers.

Ce fut, à propos, pendant ce séjour à Corinthe, après l'arrivée de Timothée et Silas que Paul écrivit les deux épîtres aux Thessaloniens.

18.6-8 Quand le temps passé à prêcher augmenta, les effets augmentèrent aussi. Paul arrivait à persuader des auditeurs et les Juifs incrédules sentirent un danger dans son activité. Ils commencèrent à s'opposer activement à l'Évangile. Comme il avait fait ailleurs quand les Juifs rejetaient le message, Paul se tourna vers les païens. Il les avertit d'abord que leur sang serait sur leur propre tête - ils porteraient tout seuls la responsabilité de leur manque d'obéissance. Paul avait joué le rôle d'une sentinelle fidèle (Ézéchiel 3.16-21) et il était innocent à leur égard.

Comme Paul n'était plus le bienvenu dans la synagogue, un homme nommé Justus lui offrit sa maison pour y enseigner. Cet homme, un non-Juif mais qui adorait le Dieu d'Israël, vivait juste à côté de la synagogue. Cet arrangement ne plut sûrement pas aux Juifs. En plus, leur propre dirigeant, Crispus, chef de la synagogue, accepta l'Évangile, lui et toute sa famille. Ayant cru, ils ont été baptisés.

Paul écrivit dans sa première épître aux Corinthiens que le Christ ne l'avait pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile (1 Cor. 1.17). Certains se basent sur ce passage pour minimiser l'importance du baptême, comme si Paul ne prêchait pas aux hommes sa nécessité. Le fait que ceux qui crurent à Corinthe furent aussi baptisés, montrent clairement qu'en prêchant Christ, Paul avait prêché le baptême aussi. Dans l'épître son sens est qu'il ne fut pas envoyé pour administrer le baptême personnellement. Paul n'avait pas baptisé beaucoup de personnes à Corinthe, mais beaucoup avaient été baptisés.

18.9-11 Compte tenu de ses expériences avec les Juifs dans d'autres villes, Paul s'attendait peut-être à une persécution violente à Corinthe aussi. Paul prêchait dans une maison contiguë à la synagogue et le chef de la synagogue s'était converti; les Juifs en étaient probablement furieux. Mais le Seigneur l'assura dans une vision que personne ne lui ferait du mal et que Dieu avait beaucoup de personnes dans la ville, c'est-à-dire, beaucoup seraient réceptifs à l'Évangile. (Ce n'est pas qu'ils avaient été prédestinés à être sauvés, mais Dieu connaissant leurs cœurs et voyant l'avenir, savait ce qu'ils feraient quand ils auraient entendu le message du salut.) Un homme dirait peut-être qu'une ville aussi immorale et dont les habitants ne cherchaient que le plaisir de la chair ne serait pas un bon terrain pour la Parole de Dieu. Mais l'homme n'est pas toujours capable de savoir d'avance qui obéira à la prédication. Nous ne devons donc pas trier - mais prêcher à tous.

Paul ne fut pas chassé de Corinthe et il put y travailler pendant au moins un an et demi, une période assez longue par rapport au temps passé dans d'autres villes. (Je dis "au moins" un an et demi parce qu'il n'est pas clair si le temps qu'il passa dans la ville avant la vision ou après la décision de Gallion est compris dans ce chiffre - voir le verset 18) Malgré le temps qu'il put consacrer à la formation des Corinthiens, ses épîtres révèlent que l'assemblée vécut après son départ d'importants problèmes moraux et doctrinaux. On peut se demander à quel point ces problèmes auraient été pires si Paul n'avait pas pu y travailler si longtemps.

18.12-18a Gallion était proconsul, ou gouverneur romain, de toute la province d'Achaïe en 51-52 de notre ère. C'était un homme important et respecté pour son intégrité et sa justice. Frère de Sénèque, qui était un philosophe célèbre et le tuteur de l'empereur Néron, Gallion est mentionné de manière favorable par plusieurs écrivains de l'époque. Pendant son séjour à Corinthe, les Juifs ont accusé Paul devant son tribunal. Ce fait nous permet de déterminer les dates du travail de Paul à Corinthe comme étant en 50-52 après Jésus.

Les Juifs accusaient Paul d'enseigner aux hommes d'adorer Dieu d'une manière contraire à la loi. Tandis que dans d'autres villes on avait accusé Paul d'avoir agi contre les intérêts de la loi romaine (Actes 16.20,21), la réponse de Gallion montre que dans ce cas il s'agissait de la loi juive. Le proconsul déclara sans hésitation que ce problème n'était pas de son domaine. Ce n'était pas un problème légal mais un problème religieux. Ils étaient, en effet, en train de perdre son

temps inutilement, et il refusa de les écouter davantage. (De même, Pilate avait reconnu que Jésus n'avait violé aucune loi romaine, mais il n'eut pas le courage d'agir comme Gallion l'a fait.)

Le texte nous dit que par la suite "tous" se saisirent de Sosthène, le (nouveau) chef de la synagogue, et se mirent à le battre devant le tribunal, (qui se trouvait dans la place publique). Il n'est pas clair si "tous" se réfère aux Juifs, qui se fâchaient contre Sosthène d'avoir mal conduit le litige, ou aux spectateurs grecs qui virent que Sosthène méritait d'être traité comme il avait voulu qu'on traite l'apôtre.

Après cet événement, Paul put continuer en paix son travail à Corinthe. En fait, pendant plusieurs années après cette décision par un haut magistrat de l'empire, Paul n'eut plus de problème de la part des autorités romaines.

Notons en passant qu'après le travail à Corinthe on n'entend plus parler de Silas dans le livre des Actes. Sauf dans les épîtres aux Thessaloniciens, écrites pendant le ministère de Paul à Corinthe, il n'est pas mentionné comme étant avec Paul lorsqu'il écrivait aux Églises. Par contre, nous savons qu'il travailla plus tard avec l'apôtre Pierre (1 Pierre 5.12).

18.18b-22 Fin du deuxième voyage missionnaire

A la fin de son séjour à Corinthe, Paul s'est mis en route pour retourner à Antioche, en Syrie, d'où il était parti trois ans plus tôt. Au début du voyage, à Cenchrées, l'un des ports qui servaient Corinthe, il s'est rasé la tête, ayant fait un vœu. Luc ne nous donne pas de détails concernant la nature de ce vœu. Certains croient qu'il s'agit d'un vœu de naziréat, décrit en Nombres 6.1-21. D'autres n'acceptent pas cette thèse parce que l'Écriture exigeait qu'au terme du vœu l'on se rende au temple à Jérusalem pour se raser la tête et faire des sacrifices.

De toute manière, ce passage est parmi ceux qui semblent indiquer que Paul continuait d'observer certaines coutumes et lois juives qu'il refusait par contre d'imposer aux convertis parmi les païens.

En quittant Corinthe, Paul fut accompagné d'Aquila et Priscille. Arrivé à Éphèse, Paul prit contact avec les Juifs et commença à leur parler de l'Évangile. Ils voulaient bien entendre davantage mais Paul n'accepta pas de rester plus longtemps, préférant y revenir plus tard, si Dieu le permettait. Dans nos projets nous aussi nous devons toujours reconnaître que tout dépend de Dieu. (Voir Jacques 4.13-16) La phrase "il faut que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem" ne se trouve pas dans les meilleurs textes grecs et elle est donc omise dans les traductions Français Courant et TOB, et mise entre parenthèses dans celle de Darby et dans la Bible Segond Révisée.

Paul continua donc son voyage, mais Aquila et Priscille s'établirent à Éphèse, la plus grande ville et le centre commercial de l'Asie. Située sur l'une des routes principales entre l'Est et l'Ouest, Éphèse avait à l'époque environ 250.000 habitants.

Quant à Paul, étant passé par la Palestine, il longea la côte jusqu'à Antioche, où se trouvait l'assemblée qui l'avait envoyé. Là il a sûrement mis l'Église au courant de toutes ses activités et du progrès de l'Évangile.

18.23-28 Le début du troisième voyage missionnaire et la "conversion" d'Apollos

18.23 Après un temps à Antioche, Paul repartit pour la troisième fois. Luc ne donne presque pas de détails sur la première partie de cet effort missionnaire; il résume en un seul verset un voyage de 960 km. et plusieurs mois. Pour la troisième fois Paul passa parmi les Églises établies en Galatie et Phrygie lors de son premier voyage afin de les fortifier. Il s'agit des Églises de Derbe, de Lystre, d'Icone, d'Antioche de Pisidie. Ces Églises étant fondées depuis plusieurs années, l'Évangile s'était sûrement répandu dans les contrées d'alentours et le nombre d'assemblées avait augmenté.

18.24-26 Après la brève visite de Paul à Éphèse, peut-être pendant qu'il faisait le voyage mentionné au verset 23, un certain Apollos arriva à Éphèse. Il était originaire d'Alexandrie, en Égypte, le centre d'érudition pour les Juifs de l'époque. Depuis quelques siècles la ville était réputée pour les connaissances qui y étaient réunies, particulièrement en ce qui concerne les Juifs parlant grec. C'était à Alexandrie que la traduction grecque des Écritures juives, la Septante, avait été réalisée. Même pour les non-Juifs Alexandrie était un centre académique avec la plus grande bibliothèque du monde à l'époque (700.000 livres). Apollos avait apparemment su profiter de ce milieu privilégié, étant lui-même un homme "éloquent et versé dans les Écritures".

Non seulement Apollos connaissait très bien les Écritures, mais il croyait aussi en Jésus et le prêchait dans la synagogue après son arrivée à Éphèse. Malheureusement, les connaissances d'Apollos en ce qui concerne l'Évangile

n'étaient pas complètes, puisqu'il "ne connut que le baptême de Jean." Nous ne savons pas pourquoi vingt ans après le jour de la Pentecôte décrit en Actes 2 Apollos n'avait pas encore eu connaissance du baptême ordonné par Jésus lui-même et qui remplaça celui de Jean. Néanmoins, comme beaucoup de personnes de nos jours, il croyait fermement en Jésus mais il ignorait certains éléments fondamentaux de l'Évangile. Son cas nous instruit sur la manière de procéder quand nous entrons en contact avec de telles personnes.

Comme nous l'avons déjà vu, Aquilas et sa femme Priscille étaient restés à Éphèse quand Paul partit. Ayant collaboré avec Paul depuis au moins un an et demi à Corinthe, ils étaient bien en mesure d'enseigner à Apollos ce qu'il ignorait. Discrètement, ils ont pris Apollos à part et en privé "lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu." En effet, bien que la Bible recommande dans certains cas de "réfuter les contradicteurs" (Tite 1.9-11) et de "combattre pour la foi" (Jude 3), bien qu'elle dise: "reprends, censure, exhorte" (2 Timothée 4.2), il y a des situations où l'on peut corriger une erreur sans attitude combative et sans honnir publiquement celui qui a tort. Il faut tout simplement pourvoir l'enseignement dont la personne a besoin.

Nous devons imiter l'attitude d'Aquilas et Priscille. Ils n'ont pas supposé qu'Apollos ne changerait pas son enseignement. Ils n'ont pas décidé que le baptême était un point mineur et qu'il ne valait pas la peine d'en parler à ce prédicateur efficace. Ils n'ont pas dit: "Le baptême qu'il prêche c'est aussi l'immersion, c'est donc valable." Connaissant la différence entre le baptême de Jean et le baptême ordonné par Jésus après sa résurrection, et reconnaissant l'importance de la différence, il lui ont parlé. (Pour une explication de cette différence, voir les commentaires sur 19.1-7.) Très souvent nous trouvons des croyants sincères à qui il manque des connaissances fondamentales de la Parole de Dieu. Non seulement leurs propres âmes peuvent être perdues à cause de leurs erreurs, mais ils égarent d'autres personnes aussi. Comme Aquilas et Priscille, nous devons reconnaître notre devoir envers de telles personnes, aussi bien qu'envers ceux qui n'ont pas encore cru au Seigneur. Dans les deux cas nous œuvrons pour le salut des autres.

Apollos, à son tour, devrait être imité. Il n'a pas dit à Aquilas et Priscille: "Moi, je suis déjà chrétien. Il faut aller plutôt évangéliser ceux qui ne croient pas du tout en Christ." Au contraire, il les a écoutés et leur a permis de lui exposer plus exactement la volonté de Dieu. Il a montré par là que ce n'était pas par hypocrisie qu'il enseignait une doctrine qui n'était pas juste. Comme beaucoup d'hommes, il était sincère mais dans l'erreur. Quand un homme sincère qui est dans l'erreur est mis en face de la vérité, il doit abandonner soit son erreur, soit sa sincérité. S'il reste dans son erreur, il ne peut plus se dire sincère du moment où on lui a montré la vérité. S'il abandonne son erreur, il peut garder sa sincérité. C'est ce qu'a fait Apollos.

Le verset 26 nous montre aussi quelque chose au sujet du rôle de la femme dans l'œuvre du Seigneur. Priscille n'était pas indifférente envers ce qui était prêché au nom du Christ. Elle ne s'est pas dit: "Cela ne me regarde pas; c'est l'affaire des hommes." Au contraire, elle s'est associée à son mari en essayant d'aider Apollos à mieux connaître l'Évangile. Apparemment, elle a aidé à "exposer" la voie de Dieu. En privé et ensemble avec son mari, elle a enseigné un homme.

Il ne faudrait pas, par contre, pousser cet exemple trop loin et faire de cette sœur en Christ un "prédicateur". Luc ne décrit rien ici qui soit en contradiction avec les restrictions sur les femmes lors du culte (I Corinthiens 14.33-37; 1 Timothée 2.8,11-14). Elle n'a pas pris la parole pour enseigner dans l'assemblée; elle n'a pas pris de l'autorité sur l'homme.

18.27-28 Apollos prit la décision de se rendre en Achaïe, la province dont Corinthe était le chef-lieu.

Avant son départ, les frères lui remirent une lettre de recommandation. C'est le premier exemple que nous avons d'une assemblée qui fait une lettre pour recommander un frère à une autre assemblée. (En s'inspirant de la pratique des dénominations, certaines assemblées donnent aux nouveaux convertis une "carte de baptême" qui atteste que la personne a bien été baptisée et qui indique la date du baptême. Le titulaire peut montrer la carte s'il voyage pour prouver à l'Église de son lieu de destination qu'il est bien membre de l'Église. Posséder une telle carte de baptême n'est pas, pourtant, une preuve de fidélité. Une lettre telle que nous voyons remise à Apollos dans ce passage serait plus digne de confiance puisqu'elle permet d'indiquer si la personne en question était réellement fidèle lorsqu'elle partait en voyage. La lettre peut même préciser que la personne en question est capable d'enseigner ou bien qu'elle a besoin d'être suivie de près afin de grandir spirituellement.)

Arrivé en Achaïe, Apollos s'est rendu utile aux disciples. Plus tard Paul décrirait l'œuvre d'Apollos comme celle

d'un homme qui arrose ce qu'un autre (Paul lui-même) a planté (1 Cor. 3.6-8).

Chapitre 19

19.1-40 Paul à Éphèse

Après le départ d'Apollos, Paul arriva à Éphèse, en Asie. Il avait voulu prêcher en Asie lors du deuxième voyage missionnaire, mais le Seigneur ne le permit pas en ce-moment-là (Actes 16.6). Cette fois-ci il aura l'occasion d'y prêcher pour deux à trois ans (voir Actes 19.8-10; 20.31), le séjour le plus long mentionné dans le livre des Actes.

19.1-7 Arrivé à Éphèse, Paul trouva un groupe de 12 disciples qui nous rappelle la situation d'Apollos - ils croyaient que Jésus était le Messie, mais ils ne connaissaient que le baptême de Jean-Baptiste. Le fait qu'ils ne connaissaient pas le baptême ordonné par Jésus lui-même se manifesta très tôt à Paul par leur ignorance de l'existence du Saint-Esprit. Puisque Jésus ordonna de baptiser au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit (Matthieu 28.19) et que le don du Saint-Esprit est promis à ceux qui reçoivent ce baptême, on entend forcément parler de l'Esprit. Voyant que ces disciples avaient reçu un baptême qui n'était plus valable, Paul leur enseigna davantage, après quoi ils furent baptisés de nouveau.

Quelles sont les différences entre le baptême de Jean et celui dont ces hommes (et tous les hommes) avaient besoin? Ce n'est pas la forme des deux baptêmes qui différait. Le sens du mot grec traduit par "baptiser" suffit pour montrer que dans les deux cas les personnes étaient immergées. L'acte n'avait pas changé; c'est le sens qui était différent. Le baptême au nom de Jésus comportait la promesse du don du Saint-Esprit (Actes 2.38), symbolisait la mort et la résurrection de Jésus qui n'avait pas encore eu lieu quand Jean baptisait (Romains 6.2-7), ajoutait le baptisé au corps de Christ qui est l'Église (1 Cor. 12.13; Éph. 1.22,23), et exigeait la foi, non seulement en quelqu'un qui devait venir, mais en Jésus comme le Fils de Dieu (Actes 8.36,37).

De nombreuses personnes de nos jours ont été baptisées, voir immergées, mais le sens de leur baptême ne correspond pas à celui du baptême qu'il faut recevoir selon la Bible. En effet, ayant été enseignés qu'ils sont sauvés par la foi seule du moment où ils "acceptent Jésus comme Seigneur et Sauveur", ces gens ne sont pas baptisés pour la raison biblique (pour recevoir le pardon de leur péchés afin d'être sauvés - Marc 16.16; Actes 2.38; 22.16; 1 Pierre 3.21). Ils désirent le baptême parce qu'ils savent que Jésus l'a ordonné ou parce que c'est nécessaire pour devenir membre d'une Église, mais ils ne comprennent pas son sens en ce qui concerne le salut. Le sens étant différent, il s'agit d'un autre baptême. Comme ces disciples de Jean, ils ont besoin d'être baptisés de nouveau. Éphésiens 4.5, qui nous dit qu'il y a "un seul baptême", ne défend pas de se faire immerger une seconde fois. Il enseigne, au contraire, que l'une des choses que tous les chrétiens devraient avoir en commun, c'est un même baptême. Si l'on n'a pas reçu ce seul baptême que la Bible nous recommande, nous en avons besoin, que nous ayons reçu un autre baptême ou pas.

Il est vrai que la Bible ne précise pas que les apôtres eux-mêmes aient été baptisés du baptême au nom de Jésus. Plusieurs commentateurs suggèrent que ceux qui avaient reçu le baptême de Jean pendant qu'il était encore en vigueur (avant la mort du Christ) ne furent pas obligés d'être baptisés de nouveau. Ceux qui sont en vue en Actes 19 avaient reçu un baptême qui avait été remplacé par le Seigneur des années auparavant.

Notons aussi que nous avons ici un autre exemple de l'imposition des mains d'un apôtre pour transmettre les dons miraculeux du Saint-Esprit. Selon la promesse d'Actes 2.38, ces hommes auraient reçu le don de l'Esprit dès leur baptême. Quand Paul leur imposa les mains, ils reçurent des pouvoirs miraculeux: le parler en langues et le don de prophétie. Voir commentaires sur Actes 6.5,6 pour d'autres détails sur ce point.

19.8,9 Ensuite nous avons à peu près la même suite d'événements décrite dans d'autres passages: Paul enseigna dans la synagogue jusqu'à ce que l'opposition des Juifs incrédules le pousse à se retirer avec ceux qu'il avait déjà convertis. Il commença alors à se servir de l'école d'un certain Tyrannus pour y enseigner. (Certains manuscrits ajoutent que Paul y enseignait "chaque jour de la cinquième à la dixième heure", c'est-à-dire, de 11 heures à 16 heures. Il s'agit de la chaleur de la journée quand beaucoup de gens mangeaient et se reposaient et que les cours de Tyrannus étaient arrêtés.) Dans beaucoup de pays, y compris les États-Unis, de nombreuses assemblées sont nées dans des écoles, soit en s'y réunissant les dimanches soit en y tenant des séances d'évangélisation chaque soir.

En même temps que Paul enseignait tous les jours, il travaillait de ses mains pour subvenir à ses besoins (voir son discours aux anciens de l'Église d'Éphèse en Actes 20.34).

19.10-20 Pendant le séjour de Paul à Éphèse la Parole s'est répandue partout dans la province de l'Asie. Nous ne savons pas combien d'assemblées furent créées pendant ce temps. La Bible mentionne neuf assemblées en Asie, dont sept sont mentionnées en Apocalypse 1.4. C'est pendant ce temps, peut-être vers la fin, que Paul écrit I Corinthiens.

La ville d'Éphèse était réputée partout dans l'empire romain pour le mysticisme et la magie. L'expression "lettres éphésiennes" signifiait des recueils d'incantations, de malédictions et de diverses formules magiques. Peut-être que c'est par rapport à cette situation que Dieu rendait Paul capable de miracles encore plus impressionnants que d'habitude (vs. 11-12)

Grâces peut-être à ces miracles, le nom de Jésus et aussi de Paul devinrent célèbres. Beaucoup de personnes avaient vu des manifestations de la puissance du nom de Jésus et certains exorcistes juifs, qui n'étaient pas chrétiens, ont voulu employer ce nom puissant dans leur travail. (L'existence de ceux parmi les Juifs qui prétendaient chasser des démons est indiquée déjà en Matthieu 12.27, mais leurs méthodes ne sont pas décrites dans la Bible.) Il s'agit des sept fils de Scéva, l'un des principaux sacrificateurs (un chef de l'une des 24 classes de sacrificateurs décrites en I Chroniques 24). Mais le nom de Jésus n'est pas une incantation comme pour ceux qui font la magie. Il y a beaucoup qui crient "au nom de Jésus" qui n'ont pas sa faveur. Le fait que les fils de Scéva n'avaient pas sa faveur est devenu manifeste par leur échec face au mauvais esprit. L'esprit fit savoir, par contre, qu'il connaissait Jésus et reconnaissait son pouvoir. Toute l'affaire étant connue, le respect de la population pour le nom de Christ n'a fait qu'augmenter. Les exorcistes et magiciens du genre des fils de Scéva furent, quant à eux, discrédités.

Cet événement poussa beaucoup de personnes à désavouer les pratiques occultes. Même parmi les chrétiens il y en avait soit qui continuaient d'exercer les arts magiques en cachette soit qui avaient cessé de les pratiquer mais avaient conservé les livres et les objets dont ils s'étaient servis. En dévoilant les choses secrètes et en brûlant les livres ils rompaient définitivement avec leurs anciens péchés. Quand on se repent d'un péché, quand on veut se libérer d'un lien avec Satan, on a toujours besoin de se débarrasser de ce qui pourrait nous entraîner de nouveau dans ce péché. Sinon, Satan se servira de ces choses pour regagner accès et nous ramener sous son pouvoir. Dans le cas des Éphésiens, la décision de se débarrasser de ces choses représentait la perte d'un gros investissement financier. La valeur totale de ces livres réunis était de 50.000 pièces d'argent. Chaque pièce en question était l'équivalent du salaire d'une journée pour un ouvrier - il s'agit donc d'une somme immense. Mieux vaut la perte de beaucoup d'argent que la perte de son âme.

(La quantité de livres brûlés confirme que la ville méritait sa réputation en ce qui concerne la magie et la sorcellerie.)

19.21-22 Luc nous informe ensuite des projets que Paul formait et qui paraissent également dans certaines de ses épîtres. Il décida d'aller à Jérusalem en traversant la Macédoine et l'Achaïe. Selon les épîtres, il comptait recueillir des dons dans les Églises de ces provinces (et aussi en Galatie) pour les remettre aux chrétiens pauvres à Jérusalem (1 Cor. 16.1,2; Romains 15.26,27). Il envoya Timothée et Eraste en Macédoine (Philippes, Thessalonique, Bérée) et aussi Tite à Corinthe (2 Cor. 8.6,23,24) pour mettre les choses en marche afin que les dons soient prêts quand lui-même arriverait. Après avoir remis ces dons aux destinataires, il espérait rendre visite à l'Église de Rome avant de continuer vers l'ouest pour évangéliser d'autres pays (Romains 1.11,12; 15.20-29). Entre temps, il continua de travailler en Asie.

19.23-40 L'Asie a dû être un terrain particulièrement fertile pour l'Évangile et l'influence de sa prédication se faisait sentir, à tel point que la religion principale de la ville s'est vu menacée de disparition. Il s'agit du culte de Diane (Artémis), une déesse de fertilité, dont le temple se trouvait à Éphèse. Ce temple était l'une des sept merveilles du monde à l'époque. Il avait 120 colonnes immenses d'une hauteur de 20 mètres et il mesurait 40 mètres sur 140 mètres, soit 3 à 4 fois la taille du temple de Salomon. Ce temple abritait l'image (simulacre) d'une femme ayant plusieurs rangées de seins, image qui était censée être tombée du ciel.

Parmi les artisans de la ville étaient ceux qui fabriquaient de petites copies en argent du temple de Diane, achetées par les adorateurs. L'un de ces artisans s'appelait Démétrius. Comme beaucoup se détournèrent de cette adoration et devenaient chrétiens, Démétrius réunit les autres orfèvres (bijoutiers) et les excita contre Paul. Non seulement il leur fit voir le danger que l'Évangile représentait pour leurs intérêts matériels, il fit appel aussi à l'honneur de Diane dont il décrit le temple comme étant bientôt abandonné. Un citoyen patriotique de la ville d'Éphèse aurait du mal à accepter que sa gloire, sa plus grande distinction tombe dans la ruine. Parmi tous les discours prononcés contre Paul, celui-ci contient le plus de vérité. Dans d'autres villes on accusait Paul d'avoir encouragé la rébellion contre Rome. A Jérusalem

on l'accusera d'avoir introduit des non-Juifs dans le temple. Ces accusations étaient fausses. Selon Démétrius, Paul prêchait que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux, ce qui était juste. (Même la prédiction que le temple de Diane serait tenu pour rien contenait de la vérité. Le temple fut plusieurs fois profané et ses trésors volés par Néron, Trajan et d'autres. Le christianisme, par contre, prospérait et quelques siècles plus tard un roi du nom de Justinien prit des matériaux de l'ancien temple de Diane afin de construire la cathédrale de Sainte-Sophie à Constantinople.)

Les artisans excités commencèrent à crier et mirent toute la ville dans la confusion. La foule remplit le théâtre, une sorte de stade qui pouvait accommoder 20 à 30.000 personnes. Ils se saisirent de deux compagnons de Paul, mais pas de Paul lui-même. Le courageux Paul voulait se présenter pour raisonner avec la foule, mais ses amis l'empêchèrent à cause du danger qu'il courait. Parmi ces amis étaient quelques Asiarques. "Asiarque" était le titre donné aux dix hommes choisis annuellement pour présider aux jeux sportifs de la province. Paul parle peut-être de cet épisode en 2 Corinthiens 1.8-10 où il écrit au sujet de "la tribulation qui nous est survenue en Asie" disant qu'il désespérait même de conserver la vie.

A l'intérieur du stade, "on" fit sortir de la foule un certain Alexandre. Il n'est pas dit dans quel but les Juifs le poussaient en avant. Peut-être qu'Alexandre allait profiter de l'occasion pour accuser Paul, mais la foule, le reconnaissant pour un Juif et sachant très bien que les Juifs n'adoraient pas leurs idoles, n'a pas voulu l'écouter. (Elle savait aussi que Paul était juif.)

Enfin le secrétaire (dont la position correspondait en quelque sorte à celle de nos maires) fit un discours très habile pour apaiser et renvoyer la foule. Il s'est mis de son côté en se présentant comme un partisan de Diane. Il l'a rassurée que la réputation d'Éphèse et de Diane n'était pas en danger. Il a déclaré l'innocence des compagnons de Paul - ils n'avaient pas commis de sacrilège à l'égard du temple et n'avaient pas blasphémé la déesse. (Soit le secrétaire parlait de cette manière tout simplement pour calmer la foule, soit il ne considérait pas la prédication de Paul contre les idoles en général comme du blasphème contre leur dieu en particulier.) Il recommanda à Démétrius de poursuivre les voies légales s'il avait une plainte contre quelqu'un. Et enfin, il rappela à la foule que la ville pouvait être sanctionnée par le gouvernement romain pour une émeute sans cause, donc, pour éviter des amendes ou d'autres peines, il valait mieux se disperser rapidement.

Chapitre 20

20.1-6 Visites en Macédoine et Grèce

Le terrain principal de travail pour le troisième voyage missionnaire de Paul fut la ville d'Éphèse où il passa environ deux ou trois ans. Pendant ce séjour, probablement vers la fin, il écrivit la première épître aux Corinthiens (1 Cor. 16.5-8). Après le tumulte suscité par Démétrius, Paul quitta Éphèse pour rendre visite aux Églises qu'il avait établies en Macédoine et Grèce. Il avait l'intention de se retourner, après ses visites, en Syrie, peut-être à Antioche pour rendre compte encore à l'Église qui l'avait envoyé. (Il est possible qu'il parle plutôt de se rendre à Jérusalem, puisque la province romaine de la Syrie comportait non seulement la Syrie proprement dite, mais aussi la Phénicie et la Palestine.) Il se rendit premièrement en Macédoine, où se trouvaient les Églises de Philippiques, de Thessalonique et de Bérée. Pendant ce séjour en Macédoine il écrivit la deuxième épître aux Corinthiens (2 Cor. 1.8; 7.5). Ensuite il se rendit en Grèce proprement dite, où il resta trois mois et travailla avec l'Église de Corinthe. Pendant cette période il écrivit l'épître aux Romains. De Corinthe Paul comptait se rendre directement en Syrie (Antioche?), mais pour éviter des embûches préparées par les Juifs il décida de retourner par le chemin qu'il avait pris en venant via la Macédoine. Peut-être qu'il avait appris qu'un assassin l'attendait sur le navire ou sur le chemin entre Corinthe et son port, Cenchrées.

Paul avait pour l'accompagner plusieurs frères de plusieurs différentes villes. C'étaient des messagers choisis par les différentes Églises qui envoyaient par eux leurs contributions pour les pauvres en Judée (1 Cor. 16.1-4; 2 Cor. 8.16-24; Rom 16.25,26). Ils devancèrent Paul à Troas. Ils étaient si nombreux à faire le voyage non seulement pour représenter les différentes assemblées et les assurer plus tard que l'argent était arrivé à bon port, mais aussi par mesure de sécurité. Il n'y avait pas de chèques bancaires ni même d'argent en papier à l'époque. Une grosse somme en or ou en argent et portée par une seule personne (ou même deux ou trois) aurait attiré l'attention des voleurs. Paul et Luc (qui était apparemment resté à Philippiques depuis l'établissement de l'Église dans cette ville quelques 6 ou 7 ans auparavant - Actes 16), quittèrent Philippiques ensemble et rejoignirent les autres à Troas. Avant de continuer le voyage ensemble ils passèrent sept jours dans cette ville, un fait significatif.

20.7-12 Réunion de l'Église à Troas

Les chrétiens à Troas étaient réunis pour un but bien précis: celui de "rompre le pain".

Selon Yann Opsitch (*En Esprit et en Vérité*, Éditions C.E.B., p. 35), cette expression, lorsqu'elle contient en grec l'article défini, "le", se réfère au repas du Seigneur, que Jésus institua en Matt. 26.26-29. On voit une autre forme de la même expression en Actes 2.42 où il est dit que les disciples à Jérusalem "persévéraient dans la fraction du pain." Dans le chapitre 20 l'article est présent au verset 7 mais absent au verset 11, ce qui indique que le but de la réunion était d'observer le repas du Seigneur mais que ce qui est décrit après la résurrection d'Eutychus est un repas ordinaire. Cette idée est appuyée par le fait qu'après l'épisode d'Eutychus Paul seul a mangé, et non toute l'Église.

Luc dit que ce fut le premier jour de la semaine quand les disciples étaient réunis. L'expression "le premier jour de la semaine" signifie le dimanche. Malgré la disposition des calendriers dans certains pays qui feraient croire que la semaine commence le lundi, ce fait est confirmé par la définition de dimanche "premier jour de la semaine, consacré au repos" (Petit Larousse) et par le fait que les Juifs, dont le jour de repos a toujours été le septième de la semaine (Ex. 16.23-26) continuent d'observer le samedi comme jour du sabbat.

La signification du premier jour se voit à travers plusieurs faits relatés dans le Nouveau Testament. Il y a surtout le fait que ce fut le jour de la résurrection de Jésus (Matt. 28.1s; Marc. 16.1s; Luc 24.1s; Jean 20.1s). Ce fut aussi un autre premier jour de la semaine quand l'Église fut établie en Actes 2, le jour de Pentecôte étant toujours le jour après un sabbat (Lév. 23.15,16). Comme nous voyons ici en Actes 20.7 ce fut le jour où, avec l'approbation d'un apôtre, le repas fut observé. Il semble évident que la pratique d'observer le repas chaque dimanche avait été enseignée dans toutes les assemblées:

1) En Actes 20 Paul et ses compagnons se pressaient dans leur voyage parce que Paul voulait être à Jérusalem le jour de Pentecôte (v. 16). Or les jours du pain sans levain, qui commençaient juste après la Pâque et duraient pendant sept jours était déjà passés (v. 6). La Pentecôte ayant lieu sept semaines après le deuxième des jours du pain sans levain, il restait moins de 40 jours pour un voyage de 1000 km. Malgré cette précipitation, le groupe est resté à Troas

pendant sept jours. Pourquoi “perdre” ainsi le temps? Une explication logique serait qu’ils étaient arrivés un lundi, et, voulant forcément adorer avec l’Église dans cette ville, ils furent obligés d’attendre jusqu’au dimanche, le seul jour de la semaine où tous les chrétiens venaient ensemble, le jour où ils prenaient le repas du Seigneur. Cela pourrait aussi expliquer le délai de sept jours à Tyr en Actes 21.3-5 et à Pouzzoles en Actes 28.13,14. Là aussi ils attendaient peut-être la réunion du dimanche.

2) En I Corinthiens 16.1,2 Paul recommande à l’Église de Corinthe ce qu’il avait recommandé à d’autres assemblées: de réunir leurs dons chaque premier jour de la semaine. Encore l’explication logique est que c’était le jour où chaque semaine ils se réunissaient déjà pour la communion. (Il est évident, en lisant 1 Cor. 11.20-22, que le but de la réunion de l’Église de Corinthe devait être de manger le repas du Seigneur, mais que l’Église avait déformé cette cérémonie au point où Paul ne pouvait plus dire que leurs réunions servaient ce but - ce n’était plus vraiment le repas du Seigneur.)

La réunion du dimanche n’avait pas pour but de faire des offrandes, bien que Paul recommande de les faire ce jour. On faisait sans aucun doute des prières et chantait des cantiques lors de ces réunions du dimanche, et de même que Paul profita de l’occasion pour prêcher aux disciples (20.7) on écoutait souvent des messages de la Parole de Dieu lorsqu’on s’assemblait le dimanche. Mais des chrétiens s’assemblaient d’autres jours de la semaine en plus du dimanche pour des prières et des exhortations (Actes 2.46; 12.12; 20.31, etc.). Ce qui était spécial le dimanche, ce qui le distinguait des autres jours, c’était la communion que toute l’Église prenait ensemble en ce jour.

3) Les auteurs chrétiens non-inspirés qui vécurent aux 2ème, 3ème, et 4ème siècles sont unanimes sur le fait que le dimanche était le jour où chaque semaine les chrétiens prenaient le repas du Seigneur.

Un dernier point qui nécessite un peu de commentaire est la traduction du Français Courant selon laquelle Actes 20.7 dit: “Le samedi soir nous étions réunis...” Ni le mot “samedi” ni le mot “soir” ne se trouve dans ce passage dans le grec. Il s’agit d’un commentaire plutôt qu’une traduction. Pourquoi donc ce commentaire? Les traducteurs supposent que l’Église suivait la manière juive de compter les jours, où le jour commence au coucher du soleil et prend fin au coucher du soleil suivant. Selon ce système, “le premier jour de la semaine” pouvait commencer vers 18h00 le samedi soir. Rien ne prouve, cependant, que l’Église, surtout dans une ville si éloignée de la Palestine, aurait compté ainsi les jours. Il n’est pas sûr non plus que Luc, un écrivain gentil employait cette méthode. Il est aussi probable que ces disciples se soient réunis le dimanche soir, toujours le premier jour de la semaine si l’on n’emploie pas le système juif, et qu’ils aient pris le repas du Seigneur avant que Paul ne commence son discours, donc bien avant minuit.

20.13-16 le voyage de Troas à Milet

Le lendemain de cette réunion Paul se sépara brièvement de ses compagnons pour le passage de Troas à Assos. Ces deux villes se trouvaient une de chaque côté d’une péninsule. Paul prit la route seul, une distance d’environ 32 kilomètres, tandis que les autres firent le tour en bateau, une distance de 64 kilomètres.

Les versets 14 et 15 décrivent une partie du voyage où le bateau longe la côte orientale de la mer Égée, passant parmi les îles qui se trouvent de ce côté de cette mer. Après quatre jours ils arrivèrent à Milet, un port important. Comme nous l’avons remarqué plus haut, Paul se pressait afin d’arriver si possible à Jérusalem à temps pour la Pentecôte. Des frères seraient venus à Jérusalem de tous les villages de la Palestine et cela faciliterait certainement la distribution de l’aide que lui et ses compagnons de voyage apportaient pour les pauvres de la Judée. S’étant fixé une date-limite, il préférerait ne pas se rendre jusqu’à Éphèse où il avait travaillé pendant longtemps et aurait du mal à se séparer vite de ceux qui l’aimaient tellement. En plus, le bateau s’était arrêté à Milet pour un temps limité et s’il le ratait en n’y revenant pas d’Éphèse à temps, le délai provoqué par la nécessité de trouver un autre bateau pour continuer son voyage pourrait lui coûter plusieurs jours.

20.17-38 discours aux anciens de l’Église d’Éphèse

20.17 La distance de Milet à Éphèse est de 48 kilomètres et Paul demanda aux anciens d’Éphèse de venir le trouver à Milet avant que son bateau ne reparte. Il pensait ne plus les revoir et malgré son désir de ne pas arriver à Jérusalem en retard, il voulait profiter d’une dernière occasion pour les exhorter.

20.18-27 Paul leur parla premièrement de lui-même: de son travail avec eux dans le passé, de son voyage actuel et de son avenir. Il leur rappela son comportement pendant son séjour à Éphèse. En effet, il était un modèle digne pour ces dirigeants de l'Église d'Éphèse comme il l'est pour nous aujourd'hui.

- Il servait le Seigneur avec humilité, ne cherchant jamais la gloire personnelle.
- Il persévérait au milieu des épreuves suscitées par ses persécuteurs juifs. (Luc ne nous donne pas les détails concernant les embûches qu'il mentionne au verset 19.)

- Il avait le courage de déclarer tout ce qui était utile à ses auditeurs. Il annonçait tout le conseil de Dieu. Il est donc "pur" du sang de ses auditeurs. S'ils se perdaient, ce ne serait pas par la faute de Paul. (Voir Ézéchiel 3.16-21) Il présente ainsi un contraste avec ceux qui, cherchant la faveur des hommes, craignent de les reprendre ou de leur prêcher des vérités désagréables.

- Il employait tous les moyens pour répandre l'Évangile, que ce soit la prédication publique ou l'enseignement dans les maisons. Un prédicateur efficace doit être capable de prêcher, mais il ne doit pas négliger d'enseigner, d'exhorter, de consoler et d'encourager en privé aussi. Il ne faut pas toujours attendre que les gens viennent à une réunion; il faut aller vers eux aussi pour les évangéliser ou les édifier.

- Il avait su choisir ses priorités: il ne faisait aucun cas de sa vie. Ce qui comptait c'était d'être fidèle dans la tâche que Dieu lui avait confiée. Il acceptait de faire face aux dangers qui étaient devant lui à Jérusalem parce que son premier souci n'était pas de préserver sa vie sur la terre.

Paul dit au verset 21 qu'il annonçait la repentance envers Dieu et la foi en Jésus-Christ. Il faut peut-être préciser que l'on ne change pas d'attitude (se repentir) envers Dieu avant de croire en Dieu, mais avant de croire en Christ. A Athènes, Paul avait cherché à changer la pensée des hommes concernant Dieu avant de leur parler de Jésus, mais on ne se repent pas du péché sans avoir cru à l'Évangile. C'est la foi ou la conviction qui nous pousse à changer de comportement.

Paul croyait qu'il ne reverrait plus ses frères à Éphèse, soit parce que la mort l'attendait à Jérusalem soit parce que ses labeurs futurs, jusqu'à sa mort, seraient dans d'autres régions. En réalité, il les a revus plus tard, si, comme la plupart de commentateurs le croient, la remarque qu'il fait en 1 Timothée 1.3 se réfère à un séjour à Éphèse après l'emprisonnement décrit dans les derniers chapitres des Actes.

20.28-32 Ayant rappelé son exemple personnel, Paul chargea les anciens de le suivre et de prendre leur responsabilité très au sérieux. Il fallait veiller sur leur propre vie et aussi sur le bien-être de l'Église. La valeur de l'Église est inestimable aux yeux de Dieu - elle fut acquise au prix du sang de Jésus lui-même. Elle méritait donc n'importe quel sacrifice de leur part (et mérite toujours la même chose de nous). En plus, dans un sens réelle, c'est l'Esprit de Dieu lui-même qui leur avait confié cette tâche, en leur donnant les qualifications spirituelles et en guidant l'Église dans le choix d'hommes pour la diriger. Il ne faudrait pas qu'ils soient trouvés négligents.

Les anciens ont le devoir de prendre soin de l'Église comme un berger prend soin de son troupeau. Il faut lui procurer la nourriture (l'enseignement) qui convient; il faut le protéger des loups (faux docteurs); il faut soigner les brebis malades; il faut garder le troupeau ensemble. C'est un travail qui demande beaucoup de vigilance.

Ce passage nous révèle clairement que malgré l'usage moderne dans beaucoup de dénominations, les termes "ancien", "évêque" et "pasteur" se réfèrent tous aux mêmes personnes. En effet, au verset 17 il est dit que Paul envoya chercher les anciens de l'Église d'Éphèse. Au verset 28 il s'adresse toujours à ces hommes et leur dit que l'Esprit les a établis évêques. En même temps il leur recommande de faire le travail d'un pasteur (berger), prenant garde au troupeau et le paissant. D'autres passages montrent que ces mots, bien que faisant ressortir différents aspects de la responsabilité en question, sont employés de façon interchangeable. 1 Pierre 5.1-4 montre que l'ancien est aussi le pasteur. Tite 1.5,7 montre que l'ancien est aussi l'évêque.

Le mot "ancien" souligne évidemment que l'homme qu'on appelle ancien est mûr, et non pas un jeune homme. Cela est confirmé par le fait qu'il doit avoir élevé des enfants fidèles, faisant ainsi ses preuves en dirigeant sa propre maison (1 Timothée 3.4,5; Tite 1.6). Le mot "évêque" traduit le mot grec "*episkopos*" qui signifie "surveillant", soulignant ainsi le devoir de veiller sur la bonne marche de l'assemblée. Le mot "pasteur", comme nous l'avons déjà dit, fait une comparaison avec le travail d'un berger qui doit paître un troupeau.

Actes 20 est en conformité avec tout autre passage dans le Nouveau Testament faisant mention des anciens ou évêques du fait qu'il y avait une pluralité d'anciens dans l'Église d'Éphèse. La Bible ne parle jamais d'une assemblée locale dirigée par un seul pasteur ou ancien. Il s'agit aussi d'hommes ayant une responsabilité à l'égard d'une Église locale et non pas plusieurs Églises. (Voir aussi Actes 14.23; Philippiens 1.1; Tite 1.5; 1 Pierre 5.1-4)

Paul avertit ces anciens des dangers qui devaient se présenter pour l'Église dans l'avenir. De faux docteurs se lèveraient, certains même parmi les anciens, et les disciples seraient égarés de la vérité et probablement divisés. Si l'Église est décrite comme un troupeau, ceux qui font du mal à l'Église seraient comme des loups cruels. On voit déjà dans le Nouveau Testament des signes de l'accomplissement de cette parole de Paul. En 1 Timothée 1.3, par exemple, Paul dit au jeune prédicateur: "Je t'ai engagé à rester à Éphèse afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines." Comme Paul le dit, ce sont souvent les dirigeants eux-mêmes, qui, au lieu de préserver l'Église, introduisent la fausse doctrine et la division. Entre eux ils font de la "politique" pour s'assurer un certain "pouvoir" dans l'Église. L'un des premiers égarements du modèle biblique se rapportait justement aux anciens: après la mort des apôtres on commença à élever l'un des anciens au-dessus des autres et à lui réserver le titre d'évêque. Ainsi débuta un processus qui produisit au bout de quelques siècles la papauté et toute la hiérarchie de l'Église Catholique de nos jours.

Pour empêcher cette apostasie, Paul recommanda aux anciens d'Éphèse de veiller, d'être vigilant, de suivre son exemple en donnant des exhortations aux premiers signes de trouble. Il insista surtout sur l'importance de la Parole de Dieu. Ce n'est pas une structure ecclésiastique ni la force de la tradition qui peut empêcher l'Église de tomber dans l'erreur: c'est l'enseignement fidèle de la Parole.

20.33-35 Avant de terminer, Paul mit les anciens en garde contre un défaut qui a détruit de nombreux serviteurs de Dieu: la convoitise. Tandis qu'il est normal que les prédicateurs et les anciens soient soutenus matériellement pour leur travail (1 Cor. 9. 14; 1 Timothée 5.17,18), ils doivent être désintéressés, exempts de l'amour de l'argent (1 Pierre 5.2; 1 Timothée 3.3; 6.9,10). Paul cita encore son exemple aussi bien que son enseignement. Il n'avait pas désiré les biens des autres. Au contraire, il avait travaillé de ses mains afin de pouvoir donner aux autres. Au verset 35 il cita une parole de Jésus que nous n'avons pas dans les Évangiles: il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

20.36-38 Compte tenu de l'idée que Paul partait pour faire face à de grandes tribulations et que les Éphésiens ne le reverraient plus, la séparation fut particulièrement difficile.

Chapitre 21

21.1-19 Le voyage à Jérusalem

21.1-6 Dans ces versets Luc décrit le trajet entre Milet, où ils s'étaient entretenus avec les anciens d'Éphèse, et Tyr, dans la province de la Syrie. En quittant Milet, Paul et ses compagnons étaient évidemment à bord d'un petit bateau qui longeait la côte de l'Asie Mineure et faisait des escales fréquents. Ensuite ils prirent un navire qui allait directement vers la Palestine.

Arrivés à Tyr, ils y passèrent sept jours avant de continuer, comme ils avaient fait à Troas (Actes 20.6,7) et peut-être pour la même cause - afin de se réunir avec toute l'Église quand elle se réunissait le premier jour de la semaine pour le repas du Seigneur.

Les disciples à Tyr cherchaient à dissuader Paul d'aller à Jérusalem. Luc dit qu'ils étaient poussés par l'Esprit quand ils parlaient ainsi. Il semble impossible que Paul désobéisse à un ordre du Saint-Esprit. On doit donc probablement comprendre que l'Esprit révélait simplement aux disciples que Paul aurait des tribulations à Jérusalem et qu'ils ont exprimé leur propre désir qu'il n'y parte pas. A ce que l'on sache, Paul n'avait jamais travaillé dans l'Église de Tyr, mais les membres connaissaient bien la dévotion de Paul et les grands services qu'il rendait au royaume.

21.7-14 De Tyr ils ont longé la côte, faisant escale à Ptolémaïs, une ville qui s'appelait anciennement Akko (ou Acco, comme en Juges 1.31). Ils ont eu le temps de saluer les frères dans cette ville avant de parcourir les 55 derniers kilomètres par mer jusqu'au port de Césarée. Là le groupe de neuf personnes, y compris Paul et Luc (voir Actes 20.4), fut logé chez Philippe, l'évangéliste, le même Philippe qui avait prêché en Samarie et à l'eunuque éthiopien (chapitre 8). Il avait aussi été parmi les sept hommes choisis pour s'occuper de la nourriture des veuves (chapitre 6).

Le texte nous dit que Philippe avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Certains trouvent cela surprenant, mais la Bible mentionne plusieurs femmes qui sont appelées prophétesses: Marie, la sœur de Moïse (Ex. 15.20); Débora (Juges 4.4); Hulda (2 Rois 22.14); et Anne (Luc 2.36). Le prophète Joël avait prédit aussi que des filles prophétiseraient (Joël 2.28) et Pierre cita cette promesse en Actes 2.17. Ce fait n'enlève pas les restrictions concernant le silence des femmes dans l'Église (I Corinthiens 14.33-37; 1 Timothée 2.11-12). Elles exerçaient leurs dons en dehors des réunions de l'Église entière, probablement en s'adressant à d'autres femmes.

Pendant le séjour à Césarée un autre message prophétique fut reçu, signalant le danger qui attendait Paul à Jérusalem. Le message fut donné par Agabus, le même prophète qui avait prédit la famine mentionnée en Actes 11.27-30. Comme certains prophètes de l'Ancien Testament, Agabus donna son message par une action symbolique. Il se lia lui-même avec la ceinture de Paul, disant que de cette manière celui à qui la ceinture appartenait serait lié par les Juifs. Pour voir des exemples d'actions symboliques employées par les prophètes, on peut lire Jér. 13.1-11; 27.2-11; et Ézéchiel 5. Cette méthode rendait le message encore plus frappant et inoubliable.

Ayant entendu la prophétie les compagnons de Paul et les chrétiens de Césarée cherchèrent à le convaincre de ne pas aller à Jérusalem. Paul devait être certain que Dieu voulait qu'il y aille, malgré les avertissements, parce qu'il ne se laissa pas dissuader. Son attitude est digne d'être imitée: "Je suis prêt non seulement à être lié, mais à mourir pour le nom du Seigneur Jésus." Si la volonté de Dieu était qu'il souffre ou qu'il meure, Paul ne voulait pas y résister. Nous aussi, nous devrions accepter de tout supporter, que ce soit la persécution, la maladie, la pauvreté, notre propre mort ou la mort d'un être cher, si tel est la volonté de Dieu, mais surtout quand l'honneur du nom du Christ est en jeu.

21.15-19 La dernière partie du voyage s'acheva quand Paul et ses compagnons arrivèrent à Jérusalem. Comme à Tyr et à Césarée, ils bénéficièrent de l'hospitalité de leurs frères en Christ. Cette fois-ci leur hôte s'appelait Mnason.

Les conducteurs de l'Église les accueillirent très bien. Cela a dû soulager Paul grandement. En effet, il avait peur que les dons qu'ils apportaient de la part des Églises païennes ne soient même pas acceptés par les chrétiens juifs à Jérusalem (Romains 15.30,31).

Ce Jacques qui est mentionné en association avec les anciens de l'Église de Jérusalem n'est pas l'apôtre Jacques, le fils de Zébédée et frère de Jean, puisque ce Jacques avait déjà été tué par Hérode (Actes 12.1,2). Il s'agit plutôt de Jacques le frère de Jésus, fils de Joseph et Marie (voir Galates 1.18,19).

21.20-22.29 Paul accusé faussement au temple et arrêté par les Romains

21.20-26 Les anciens de l'Église à Jérusalem glorifiaient Dieu pour le ministère de Paul. Ils se réjouissaient de ses accomplissements et ils étaient d'accord avec ses pratiques et ses enseignements. Mais à cause des attitudes parmi les Juifs, y compris ceux qui étaient devenus chrétiens, ils craignaient pour la sécurité de Paul dans la ville. En effet, tous les Juifs étaient très zélés pour la loi de Moïse mais ils avaient entendu que Paul faisait campagne contre cette loi, ce qui n'était pas le cas. Selon les rumeurs, Paul enseignait partout aux Juifs de renoncer à Moïse et de ne plus circoncire leurs enfants ni garder les coutumes. Il est vrai que Paul avait déjà enseigné que la loi avait été temporaire et n'était plus en vigueur (Galates 3.23-25; Rom. 7.1-6; 2 Cor. 3.7-11). Il avait aussi insisté sur le fait que la loi ne pouvait pas sauver les hommes du péché (Actes 13.38,39; Romains 3.20, etc.). Il avait dit clairement que la circoncision n'avait pas de valeur en ce qui concerne le salut (Gal. 5.6) et disait aux convertis païens de ne pas se faire circoncire (Gal. 5.2-4). Par contre, Paul, en tant que Juif, continuait d'observer la loi afin de ne pas faire obstacle à la prédication aux Juifs (1 Cor. 9.20). Il recommandait la tolérance envers les "faibles" qui se croyaient toujours obligés de respecter les lois mosaïques au sujet des aliments et des jours saints (Romains 14.1-6). Comme nous l'avons vu, il avait lui-même fait un vœu mentionné en Actes 18.18, apparemment selon les rites mosaïques. Enfin, il n'y a aucune preuve que Paul disait aux Juifs de ne plus circoncire leurs enfants.

Voulant convaincre les Juifs que tout ce qu'ils avaient entendu au sujet de Paul n'était pas vrai, les anciens ont demandé à Paul d'accompagner au temple quatre hommes qui avaient fait un vœu et qui devaient faire certains rites exigés à la fin du temps du vœu. En s'occupant des dépenses considérables associées à l'accomplissement du vœu, Paul démontrerait qu'il gardait toujours du respect pour la loi. L'objectif de cette action était d'apaiser les cœurs des Juifs qui avaient cru à l'Évangile.

Un élément de cette tactique a suscité beaucoup de questions de la part des commentateurs: Les vœux exigeaient généralement des sacrifices d'animaux. Le vœu du naziréat décrit en Nombres 6 exigeait, par exemple, un holocauste, un sacrifice d'expiation (pour le péché) et un sacrifice d'actions de grâces. Sachant que, selon Hébreux 7-10, la prêtrise d'Aaron avait été remplacée, le sang des animaux ne pouvait pas ôter les péchés et que le sacrifice de Jésus est le seul sacrifice valable, on se demande comment Paul aurait pu participer à cette cérémonie. Hébreux 10.18 dit: *"Là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché."*

Selon certains, Paul a commis une erreur dans cette affaire. Il était motivé par un désir de conserver l'unité, mais il a compromis la vérité et a donné la fausse impression que les sacrifices d'animaux avaient toujours leur place. Selon d'autres, ce que Paul a fait était à l'époque une action acceptable mais ne le serait pas de nos jours. En effet, ils suggèrent que jusqu'à la destruction du temple à Jérusalem en 70 apr. J-C, Dieu accordait aux Juifs un temps pour la transition du judaïsme au christianisme et permettait aux institutions de l'ancienne alliance de continuer de fonctionner. En Hébreux 8.13, en parlant de l'ancienne alliance, l'auteur dit: *"Ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître."* Ils disent aussi que les épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens et aux Hébreux n'avaient pas encore été écrites et que même Paul n'avait pas encore saisi toutes les implications de certaines révélations qui avaient déjà été reçues. Certes, l'apôtre Pierre ne semble pas avoir compris que selon ses propres paroles inspirées du jour de Pentecôte, le salut devait être offert aux Gentils. Ce fut plusieurs années plus tard et suite à une vision spéciale qu'il prêcha pour la première fois aux non-Juifs. On suppose donc que Paul aussi aurait pu ne pas saisir toute la portée de ce qu'il avait écrit en Galates et Romains.

21.27-30 Paul et les anciens avaient craint des troubles de la part des Juifs croyants, mais en fin de compte ce furent les Juifs incrédules qui ont soulevé la foule contre Paul. Ayant déjà l'esprit empoisonné contre lui, il ne leur fut pas difficile de le supposer coupable d'un mal quelconque. Ils l'avaient vu plus tôt avec un Gentil dans la ville. (Le Gentil en question, Trophime, était d'Éphèse, en Asie, et les Juifs qui ont porté l'accusation, étant aussi de l'Asie, le connaissaient peut-être de vue.) Voyant Paul maintenant dans le temple, ils supposèrent qu'il avait fait entrer son ami gentil aussi, ce qui ne fut pas le cas. L'accusation était très sérieuse. Il est vrai qu'il y avait autour du temple une grande superficie appelée la cour des Gentils où tout le monde pouvait accéder. Mais les cours les plus proches du temple même, la cour des femmes, la cour d'Israël et la cour des sacrificateurs, étaient strictement interdites aux étrangers. Au-dessus de leurs entrées étaient placés des panneaux qui précisaient que la peine de mort était réservée au non-Juif qui y entraient. Si Paul avait fait entrer un non-Juif dans ces lieux saints, il aurait commis un crime abominable aux yeux de ses compatriotes.

Dans leur colère, les gens traînèrent Paul hors du temple et se mirent à le frapper, ayant l'intention de le tuer sur le champ.

21.31-36 Contiguë au temple était une forteresse occupée par les soldats romains. De la tour ils pouvaient surveiller le complexe du temple et une bonne partie de la ville afin de maintenir la paix. Ayant été averti qu'il y avait une émeute, le tribun de la cohorte (chef de mille hommes) s'est précipité vers le lieu où l'on frappait Paul. Il a pris avec lui des centeniers, chacun le chef de cent hommes. Il y avait donc probablement quelques centaines de soldats dont la venue eut un effet sur la foule - elle s'arrêta de frapper Paul. Supposant que Paul était la cause du trouble, le tribun le fit lier de chaînes et ordonna de le mener dans la forteresse. La foule chercha de nouveau à le tuer, et les soldats furent obligés de porter Paul pour que ses ennemis ne puissent pas l'atteindre.

21.37-40 Malgré les blessures qu'il venait d'avoir et l'animosité de la foule, Paul demanda l'autorisation de s'adresser à ceux qui avaient voulu le tuer. Le tribun avait supposé que Paul était un certain Égyptien qui avait initié une révolte contre les romains. Cet Égyptien, qui prétendait être le Messie et qui trois ans auparavant avait conduit des milliers d'hommes dans une attaque contre Jérusalem, est mentionné par l'historien Flavius Josèphe. Au moment où Paul arriva à Jérusalem les romains étaient toujours à la recherche de l'Égyptien. Évidemment cet homme ne parlait pas grec comme Paul. L'apôtre rassura le tribun qu'il était Juif (et donc avait le droit de pénétrer dans le temple) et qu'il était originaire non pas de l'Égypte mais de la Cilicie. L'accord fut donné et Paul s'adressa à ses frères juifs dans leur propre langue, c'est-à-dire, en araméen.

Chapitre 22

22.1-5 Paul parla respectueusement à ceux qui avaient voulu lui ôter la vie. Avant tout il voulait qu'ils soient sauvés, quels que soient leurs sentiments envers lui (Romains 9.1-5; 10.1). Certains dans la foule ne savaient peut-être même pas contre qui ils criaient. Paul se présenta donc et les rassura concernant sa naissance juive. Il montra aussi qu'il comprenait et respectait les sentiments qui les animaient. Il savait que c'était par zèle pour Dieu qu'ils agissaient, car lui aussi il avait agi de la même manière et pour les mêmes raisons. Plusieurs chefs juifs le connaissaient bien et pourraient témoigner concernant sa persécution de l'Église.

Ces explications ont sûrement piqué la curiosité de ses auditeurs qui se demanderaient ce qui avait provoqué le changement en Paul. Si lui aussi il avait lutté contre le christianisme, qu'est-ce qui l'aurait poussé à "trahir" leur cause.

22.6-11 Paul reprit ici de sa propre bouche la même histoire que Luc a relatée au chapitre 9. En présentant l'apparition de Jésus à Paul sur la route de Damas Luc avait dit que les compagnons de Paul "entendaient bien la voix". Paul lui-même dit: "ils n'entendirent pas la voix de celui qui parlait". Certains ont vu ici une contradiction, mais il est évident que le mot "entendre" est employé dans deux sens différents. Ces hommes "entendaient" le son de la voix, mais ils "n'entendaient pas" ou ne comprenaient pas ce qu'elle disait. Dans presque toutes les langues on emploie le mot "entendre" dans ces deux sens.

Comme ceux du jour de Pentecôte, Paul comprit qu'il s'était opposé à Dieu. Comme eux il demanda ce qu'il devait faire. Il est sous-entendu qu'il pensait à l'obtention du pardon et la réparation de ses fautes. Le Seigneur n'a pas lui-même déclaré à Paul les conditions du pardon. Il a confié aux hommes la tâche de prêcher ces conditions aux autres, et ce principe fut appliqué même dans la conversion de Saul.

Bien qu'il soit difficile pour certains de croire qu'un homme puisse ressusciter d'entre les morts, il serait encore plus difficile d'expliquer le grand changement qui eut lieu dans la vie de Paul s'il n'avait pas vu le Seigneur sur la route de Damas. Celui qui avait le respect des chefs de sa nation, qui croyait fermement que les chrétiens méritaient la mort et qui n'avait rien du tout à gagner en changeant de camps, comment pourrait-il accepter de devenir le persécuté sans que rien ne se passe pour le convaincre de son erreur? Considérez les souffrances qu'il a acceptées:

"Car Dieu, me semble-t-il, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Nous sommes fous à cause de Christ... Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errants ça et là; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains; injuriés...persécutés...calomniés...nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à ce moment." (I Corinthiens 4.9-13).

Paul n'aurait jamais supporté tout cela pour un mensonge. Il n'avait aucun intérêt à mentir au sujet de la résurrection du Christ. Sa conversion est en elle-même l'une des preuves en faveur de la vérité du christianisme.

22.12-16 Paul décrivit ensuite la visite d'Ananias qui lui fut envoyé par le Seigneur pour qu'il recouvre la vue et qu'il soit baptisé. Paul insista sur des qualités d'Ananias que ses auditeurs auraient approuvées: Il était pieux selon la loi et tous les Juifs à Damas rendaient de lui un bon témoignage. Paul suggérait par là qu'il n'y avait pas de conflit entre le fait d'être un bon Juif et le fait de suivre le Christ.

Ananias restaura à Saul la vue et lui annonça que Dieu l'avait choisi comme témoin de la résurrection (la fonction principale d'un apôtre - voir le chapitre 1). Paul aurait à rendre son témoignage, comme il était en train de faire en ce moment sur les marches de la forteresse, auprès de tous les hommes. Dans leurs préjugés, les Juifs qui écoutaient Paul supposaient peut-être qu'il s'agissait de prêcher seulement à tous les hommes juifs, et ils continuèrent de l'écouter.

Malgré le choix divin dont Paul faisait l'objet, malgré sa nouvelle conviction concernant Jésus et sa décision de ne plus se rebeller contre la volonté de Dieu (la repentance), Paul était encore dans ses péchés. Il avait encore à remplir une condition de salut établie par le Seigneur à l'égard de tout homme: le baptême. Le verset 16 est l'un des passages les plus claires de la Bible concernant le but du baptême. On n'est pas baptisé pour montrer que l'on est déjà sauvé de ses péchés. C'est en étant baptisé que l'homme croyant et pénitent est "lavé de ses péchés." (Voir aussi 1 Cor. 6.11; Tite 3.5; Éphésiens 5.26.) Tant que l'on n'a pas obéi à l'ordre de se faire baptiser, on est toujours souillé et séparé de Dieu.

En obéissant de cette manière l'homme "invoque le nom du Seigneur". Ce n'est pas en priant simplement "Seigneur, sauve-moi" que l'homme peut être sauvé de ses péchés. Quand on fait ce que Dieu dit de faire pour être pardonné, on invoque le Seigneur par son action.

Compte tenu de la nécessité du baptême pour le pardon, Ananias demanda à Saul: "Pourquoi tardes-tu?" Qu'est-ce que tu attends? Les uns attendent parce qu'ils pensent être sauvés sans le baptême, d'autres parce qu'ils n'osent pas s'opposer à un commandement des hommes qui exige que le baptême soit administré seulement par une personne désignée (prêtre ou pasteur) qui n'est pas souvent disponible. D'autres attendent un jour fixé (souvent la fête de Pâques) pour être baptisés ensemble avec d'autres personnes lors d'une grande cérémonie impressionnante. D'autres encore veulent d'abord vaincre toutes les tentations et être libres du péché avant de se faire baptiser. D'autres attendent que Dieu lui-même leur montre un signe personnel que le moment est venu pour qu'ils soient baptisés. Quelle que soit la cause du retard, il y a un grand danger dans le fait de remettre au lendemain son obéissance. Du moment où l'on croit sincèrement en Jésus et qu'on est prêt à se détourner du péché malgré tous les sacrifices de la vie en Christ, on devrait obéir et être lavé de ses péchés.

22.17-21 Ayant raconté sa conversion au christianisme, Paul voulait procéder à une explication des raisons de son ministère parmi les Gentils. Le choix n'était pas venu de lui-même. Le Seigneur lui-même avait parlé à Paul par une vision qu'il eut dans le temple. Il lui dit de sortir de Jérusalem parce que les Juifs n'accepteraient pas son témoignage. Paul voulait convaincre le Seigneur que ses frères seraient sûrement persuadés par le grand changement dans la vie de cet ancien persécuteur des chrétiens. Mais Paul ne tenait pas compte des sentiments de haine de ces fanatiques envers celui qu'ils voyaient comme traître. Le Seigneur connaissait leurs cœurs. Il ordonna à Paul d'aller plutôt vers les nations, c'est-à-dire les non-Juifs.

22.22-29 Les Juifs avaient attentivement écouté Paul jusqu'au mot "nations". Ils pouvaient accepter ou au moins considérer son témoignage sur la résurrection du Christ et sa propre conversion, mais ils refusèrent de supporter l'idée que le salut soit offert aux païens et qu'il y ait la possibilité de communion entre les deux groupes. (Le mot "nations" avait peut-être rappelé également que Paul avait, selon les accusateurs, fait entrer dans le temple un païen.) Ils se sont affolés, criant et jetant la poussière dans l'air.

On ne sait pas si le tribun comprenait l'araméen ou se servait d'un interprète. Peut-être qu'il ne faisait ni l'un ni l'autre, mais même s'il avait pu suivre le discours de Paul, il ne comprenait toujours pas pourquoi les Juifs voulaient le tuer. Il ordonna donc de conduire Paul dans la forteresse et de l'interroger en le fouettant. Paul avait toujours accepté de souffrir pour la cause de Christ, mais il n'y a pas de valeur dans une souffrance inutile que l'on pourrait éviter sans compromettre sa foi ou négliger son devoir. Paul a donc posé une question à laquelle tous connaissaient la réponse: "Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain qui n'est pas même condamné?" En fait, il était formellement interdit de le faire, et ceux qui feraient une telle chose seraient sévèrement punis. Ceux qui faillirent participer à cette violation de la loi romaine eurent peur en voyant ce qu'ils allaient faire.

La citoyenneté romaine était à cette époque un grand privilège réservé à une petite minorité des habitants de l'empire. Elle appartenait à ceux qui furent nés à Rome ou dans une colonie romaine et aux enfants de ceux qui étaient citoyens. Elle fut accordée aussi à certaines personnes et à certains groupes qui avaient rendu de grands services à l'empire. Elle fut aussi vendue illégalement pour de grosses sommes d'argent. (La femme de l'empereur Claude vendait ouvertement la citoyenneté.) Paul avait hérité son droit de citoyen légalement - peut-être que son père ou grand-père avait rendu un service notable à l'empereur. Le tribun, lui, avoua avoir acheté la citoyenneté.

Paul ne fut donc pas battu à cette occasion, mais il demeura prisonnier.

22.30-23.11 Paul devant le sanhédrin

22.30-23.2 Le tribun ne savait toujours pas ce que Paul avait pu faire pour agiter les Juifs à un tel point. En tant que citoyen romain Paul avait aussi le droit de savoir de quel crime il était accusé. Percevant que le problème était d'ordre religieux, le tribun résolut de le faire comparaître devant le sanhédrin, le conseil suprême des Juifs, composé des grands prêtres, des scribes et des anciens du peuple. Le même conseil avait déjà participé à la mort de Jésus et d'Etienne.

Paul commença sa défense en disant qu'il s'était toujours conduit en toute bonne conscience, c'est-à-dire, en faisant ce qu'il croyait être bon devant Dieu. Sur cette parole le souverain sacrificateur ordonna de le frapper sur la bouche. Peut-être que son idée était que si Paul n'avait rien commis de mal il n'aurait pas été conduit devant eux, ou que c'était présomptueux de parler devant eux d'une telle manière.

Il faut noter en passant que Paul ne prétendait pas être sans péché. Au chapitre 26.9,10 il parlera du mal qu'il avait commis contre le nom de Jésus. En 1 Timothée 1.15 il écrira qu'il était "le premier" des pécheurs. Il est vrai que l'on ne peut pas violer sa conscience sans commettre du péché (Romains 14.14,23), mais on peut commettre du péché sans que la conscience n'en soit troublée si elle n'est pas instruite selon la vérité. Il ne suffit pas d'avoir une conscience pure pour plaire à Dieu.

23.3-5 Quand il fut frappé, Paul a riposté en disant, avec vérité, que cet homme était un hypocrite (muraille blanchie) qui violait la loi selon laquelle il devait juger Paul. Dieu punirait cette hypocrisie. En effet, la loi exigeait que les juges soient impartiaux et justes dans leurs jugements, ce qui exige d'examiner les faits avant de donner une sentence quelconque.

Ceux qui étaient présents informèrent Paul qu'il avait mal parlé au souverain sacrificateur lui-même. Étant absent de Jérusalem depuis des années, Paul ne savait pas que celui-ci était devenu souverain sacrificateur. C'était un certain Ananias mentionné par Flavius Josèphe. Il ne s'agit ni d'Anne, le souverain sacrificateur mentionné en Actes 4.6, ni d'Ananias le mari de Saphira qui mourut au chapitre 5, ni d'Ananias de Damas qui baptisa Paul. Cet Ananias fut décrit par l'historien comme l'un des pires de tous ceux qui avaient jamais occupé le poste de souverain sacrificateur. Il était voleur et meurtrier et finit par être lui-même assassiné. Cet homme ne méritait pas de respect pour son caractère, mais à cause de sa position comme chef du peuple Paul regretta de lui avoir parlé comme il avait fait. Même quand un homme n'est pas digne de respect de par son comportement, il faut parfois lui accorder du respect à cause de l'autorité qu'il détient.

23.6-10 Il est évident que le procès de Paul n'aurait pas été juste. Ce que Paul fit ensuite, que cela ait été son objectif ou pas, eut comme résultat de mettre fin à la procédure. Il savait que la vraie raison pour laquelle on en voulait à sa vie n'était pas la fausse accusation qu'il avait introduit un Grec dans le temple. Il identifia la vraie cause du problème: sa prédication sur Jésus et sa résurrection d'entre les morts, avec toutes ses implications. Il dit cela en faisant ressortir que cet enseignement était en conformité avec des croyances de la secte des pharisiens dans laquelle il avait grandi et à laquelle appartenait une minorité importante du sanhédrin. C'était la secte des sadducéens qui niait la possibilité d'une résurrection et l'existence des anges et des esprits. Au lieu d'être unis contre Paul, les membres du conseil commencèrent à se disputer entre eux. En peu de temps le désordre total s'installa et le tribun eut peur que Paul ne soit mis en pièces par ces deux groupes violents. Une autre tentative de définir l'accusation des Juifs contre Paul avait échoué.

23.11 Paul était sûrement découragé, mais le Seigneur lui apparut pour le rassurer qu'il irait à Rome après tout et y rendrait témoignage. Depuis longtemps Paul avait chéri le désir d'aller à Rome (Romains 1.13-15; 15.24,30-32), mais ce fut la première fois que le Seigneur lui donna la promesse que ce désir serait satisfait. Il est vrai qu'à Jérusalem le témoignage de Paul n'avait pas été cru, mais Paul avait fidèlement et courageusement fait son devoir. Le Seigneur ne nous tient pas responsables de la réponse de nos auditeurs, mais seulement de la manière dont nous accomplissons la tâche de leur prêcher.

23.12-24.26 Paul est envoyé auprès du gouverneur Félix

23.12-22 Dans le reste de ce chapitre nous voyons comment le Seigneur se mit à accomplir sa promesse à Paul. C'est un bon exemple de la providence de Dieu, son intervention non-miraculeuse mais tout à fait réelle dans les affaires des hommes. Il s'est servi des mauvais desseins des Juifs pour faire sortir Paul de Jérusalem.

Un groupe de 40 Juifs forma un complot, s'engageant avec des vœux solennels de ne manger ni ne boire avant d'avoir tué Paul. Ces hommes proposèrent aux chefs des Juifs de demander au tribun de ramener Paul pour qu'ils examinent son cas de nouveau, peut-être avec des assurances qu'il n'y aurait plus de désordre comme lors du premier pro-

cès. Comme le tribun ne comprenait pas encore de quoi Paul était accusé, il aurait peut-être accepté. Les assassins, prêts à mourir eux-mêmes afin de tuer Paul, l'attaqueraient pendant qu'on le conduirait de la forteresse vers le sanhédrin.

Par la grâce de Dieu, le neveu de Paul eut connaissance du complot et le révéla à Paul et ensuite au tribun lui-même.

23.23-32 Le tribun prit alors la décision d'envoyer Paul sans tarder au gouverneur à Césarée. Il devait protéger la vie de ce citoyen romain qui ne serait pas en sécurité tant qu'on le garderait à Jérusalem. Il fit une lettre au gouverneur, lui expliquant la raison pour laquelle il lui envoyait le prisonnier. La lettre était plus ou moins juste, mais le tribun, qui s'appelait Claude Lysias, changea certains détails à sa propre faveur. Il prétendit avoir sauvé Paul de la foule juive parce qu'il avait appris qu'il était citoyen romain, tandis qu'en fait il ne l'avait appris que lorsqu'il était sur le point de le faire battre. Aussi, il n'avait pas encore donné l'ordre aux accusateurs de Paul de se rendre chez Félix, mais il comptait le faire avant que la lettre ne soit lue. Sa lettre révèle que même si Claude n'avait pas déterminé pourquoi on voulait la mort de Paul, il avait compris que c'était un problème religieux et que Paul n'était pas un criminel.

Paul fut envoyé cette nuit même, accompagné de 470 soldats romains, presque la moitié de tous ceux qui étaient sous l'autorité du tribun. Ils l'ont accompagné jusqu'à Antipatris, à 55 km de Jérusalem et à mi-chemin à Césarée. Ayant parcouru la partie de la route où ils étaient le plus susceptibles d'être en proie à des embuscades, la plupart des soldats retournèrent à Jérusalem et les 70 autres l'accompagnèrent à cheval jusqu'à destination.

23.33-35 Arrivé à Césarée, Paul fut examiné très brièvement par le gouverneur Félix qui donna l'ordre de le garder jusqu'à ce que ses accusateurs viennent de Jérusalem. Il fut gardé quelque part dans le palais qui avait été construit par Hérode le Grand.

Chapitres 24-25

24.1-9 Dans leur désir ardent de se débarrasser de Paul une fois pour toutes, le vieux souverain sacrificateur et plusieurs anciens se déplacèrent pour l'accuser devant le gouverneur Félix. Ils avaient engagé comme avocat un orateur appelé Tertulle (un nom romain). Même s'il n'était pas romain de naissance, il connaissait peut-être mieux que les autres la loi et la mentalité romaines.

Tertulle commença en flattant Félix de son administration de la province. Ses compliments n'étaient pas sans fondement. Félix était certainement corrompu et détesté par beaucoup de Juifs, mais il avait restauré une certaine tranquillité à la région, qui avait été dérangée par les brigands, les assassins et le rebelle égyptien mentionné en Actes 21.38.

Ensuite, l'orateur formula les accusations contre Paul, qu'il traita de "peste" ou "personnage nuisible" (FC): 1) Il suscite des divisions parmi tous les Juifs du monde entier; 2) Il est chef de la secte des Nazaréens; et 3) Il a tenté de profaner le temple.

En ce qui concerne la première charge il est vrai que des troubles et même des émeutes avaient suivi Paul de ville en ville. Ce n'était pas Paul, pourtant, qui les incitait. Il était la victime plutôt que le coupable. Pour la deuxième charge, Tertulle voulait suggérer que Paul suivait une "secte" ou religion illégale. L'expression "Nazaréens", dérivée du nom de la ville où Jésus grandit, Nazareth, était péjorative. La troisième accusation était que Paul avait essayé de profaner le temple. Les autorités romaines respectaient cette loi juive concernant le temple et leur permettait de punir de mort un non-Juif qui entraînait dans les parties défendues du temple.

Comme le tribun, Tertulle a aussi déformé le récit de ce qui s'était produit au temple. Au lieu de le "juger" selon leur loi, la foule cherchait à tuer Paul sans procès. Ce n'était pas le tribun qui usa de violence pour arracher Paul de leurs mains; c'étaient les Juifs qui usaient de violence. Les chefs des Juifs qui étaient présents confirmaient les propos de Tertulle.

24.10-21 Quand la parole fut donnée à Paul, il ne flatta pas le gouverneur avec l'éloquence de l'avocat, mais il lui parla respectueusement et exprima une certaine confiance qu'il serait jugé avec droiture, compte tenu de l'expérience de Félix en jugeant les affaires de la nation juive. (Il était dans sa septième année comme gouverneur.)

Paul affirma premièrement qu'il n'avait pas suscité de troubles quelconques à Jérusalem. Il n'était pas dans la ville depuis assez longtemps (7 jours) pour organiser une rébellion, et il n'avait participé à aucun rassemblement et n'avait pas prêché publiquement dans la ville.

Ensuite, il reconnut qu'il servait Dieu selon la voie que ses ennemis appelaient une secte, mais il soutint que cette voie était en harmonie avec les Écritures des Juifs eux-mêmes. Il y avait apparemment des pharisiens parmi ceux qui étaient descendus à Césarée pour accuser Paul (ou au moins quelques anciens qui n'étaient pas de la partie des sadducéens) parce qu'il dit qu'ils tenaient aussi à l'espérance de la résurrection. [Contrairement à la doctrine de certaines personnes concernant la fin des temps, Paul dit qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes et non pas deux résurrections distinctes séparées d'une longue période de temps.] C'est à cause de cette espérance qu'il cherchait à toujours faire ce qui était bien devant Dieu et les hommes.

Enfin, Paul dit que lorsqu'on le trouva dans le temple il était dans un état pur et en train de présenter des offrandes. Il ne profanait donc pas le temple. D'ailleurs, ceux qui étaient venus l'accuser n'étaient même pas présents et ne pouvaient pas témoigner concernant ce qu'il faisait au temple. Ils ne pouvaient témoigner qu'à l'égard de ce qu'il avait fait quand il avait comparu devant leur conseil, et ce conseil n'avait pas pu le convaincre d'un crime.

24.22-26 Au lieu de reconnaître l'innocence de Paul et de le libérer, Félix ne donna aucune décision sous prétexte de vouloir d'abord entendre le tribun. En fait, il n'y a aucune preuve que le témoignage du tribun ait jamais été demandé. Félix, ayant probablement noté avec intérêt que Paul était venu faire des aumônes à sa nation (v. 17), croyait que l'apôtre avait les moyens de payer une somme d'argent pour obtenir sa liberté. Il est vrai que Paul aurait probablement pu réunir assez d'argent pour ses besoins, mais il refusa de participer à la corruption, même pour obtenir sa liberté afin de continuer son ministère de prédication.

Intrigué, Félix voulut écouter Paul, qui lui prêcha l'Évangile. Le gouverneur était venu avec Drusille, une fille

d'Hérode Agrippa I (celui qui fit mourir l'apôtre Jacques). Elle avait été donnée en mariage très jeune au roi Aziz, mais séduite par Félix elle avait abandonné son mari et vivait ouvertement en adultère. Elle avait environ 20 ans. Malgré le pouvoir de Félix sur le sort du prisonnier, Paul n'altéra pas la nature de son message. Il ne cherchait pas la faveur de son auditeur mais son bien-être éternel. Ainsi il lui parla de la justice et la tempérance, des qualités qui manquaient à Félix et Drusille. Il parla aussi du jugement à venir.

Malheureusement, Félix eut la même réaction que beaucoup d'autres personnes - au lieu de céder à la crainte que la parole produisit dans son cœur et de se convertir, il dit au prédicateur de se retirer. Il attendrait une autre occasion pour prendre une décision. Bien qu'il écoutait Paul fréquemment, il n'obéit jamais à l'Évangile. Il s'intéressait plus à la possibilité d'un gain matériel qu'au salut de son âme.

24.27-25.12 Paul comparaît devant Festus

Paul resta en prison pendant deux ans à Césarée sans que Félix ne prenne de décision sur son cas. Paul se demandait peut-être pourquoi le Seigneur tardait à accomplir sa promesse de le faire aller à Rome. Nous pourrions nous poser la même question. Que ce soit la raison ou pas, ce temps a sûrement permis à Luc de consulter de nombreux témoins oculaires de la vie de Christ et de réunir beaucoup de renseignements pour la rédaction de son Évangile. Selon son introduction il avait fait des recherches exactes avant de l'écrire (Luc 1.1-4) et ces deux années où il resta près de Paul ont sûrement fourni le temps le plus favorable à ce travail.

Quand le nouveau gouverneur, Porcius Festus, avait pris ses fonctions, les Juifs n'ont pas tardé pour tirer son attention sur le cas de Paul. Ils lui demandèrent de faire venir Paul à Jérusalem. Ils comptaient, en effet, le faire assassiner en chemin. Festus leur dit plutôt de se rendre à Césarée pour l'accuser, ce qu'ils firent quelques jours plus tard. Bien que l'innocence de Paul soit une évidence, Festus, désirant la faveur de ses nouveaux sujets, lui proposa d'aller à Jérusalem pour être jugé. Paul savait que c'était pour le livrer entre les mains des Juifs. Il se rappelait aussi le projet de l'assassiner entre la forteresse et le lieu des séances du sanhédrin (chap. 23). Il décida alors d'user d'un autre de ses droits en tant que citoyen romain: il fit appel à César. Le gouverneur fut obligé par là de suspendre le procès et de prendre les dispositions nécessaires pour envoyer Paul à Rome.

25.13-26.32 Discours de Paul devant Agrippa

25.13-22 Quelques jours plus tard, Festus reçut la visite d'Hérode Agrippa 2 et de Bérénice, venus pour présenter leurs respects au nouveau gouverneur romain. Il s'agit d'un frère et d'une sœur. Comme Drusille ils étaient enfants d'Hérode Agrippa I (voir Actes 12). Hérode Agrippa 2 n'avait que 17 ans lors du décès de son père et fut estimé trop jeune pour administrer tout le territoire gouverné par son père. On le fit roi de Chalcis, un petit territoire à l'est du Jourdain. Il avait 31 ans quand il se rendit chez Festus pour le saluer. Il avait grandi dans la religion juive et les romains lui avait donné un certain pouvoir en ce qui concernait les affaires religieuses à Jérusalem. Quant à Bérénice, elle avait été la femme de son oncle, mais celui-ci était décédé et elle décida de vivre avec son frère.

Festus exposa à Agrippa le cas de Paul. Le gouverneur ne connaissait presque rien de la religion juive et ne comprenait pas du tout la raison pour laquelle les Juifs cherchaient la mort de Paul. Il ne savait pas non plus ce qu'il convenait d'écrire à l'empereur à l'égard du prisonnier. Agrippa, étant lui-même juif, serait bien placé pour éclairer Festus.

Agrippa pour sa part devait connaître très bien le nom de Jésus, et avait peut-être entendu parler de Paul. Son arrière-grand-père avait cherché à tuer Jésus peu après sa naissance. Son oncle avait fait décapiter Jean-Baptiste et s'était moqué de Jésus le jour de sa crucifixion. Et son père avait voulu arrêter la croissance du christianisme en s'attaquant aux apôtres - il fit mourir Jacques et voulut traiter Pierre de la même manière. Agrippa voulait bien entendre de ses propres oreilles un apôtre de Jésus.

25.23-27 Le lendemain Paul fut conduit devant le gouverneur, un roi, une princesse et tous les grands personnages de la ville. Festus expliqua avec franchise son dilemme: il ne savait pas ce qu'il devait écrire au sujet du prisonnier en l'envoyant pour être jugé à Rome. Cette séance n'était pas un autre procès. C'est plutôt une occasion de satisfaire à la curiosité d'Agrippa et lui permettre de se renseigner afin d'offrir des conseils à Festus.

Chapitre 26

26.1-3 Comme toujours, Paul parla avec confiance et profita de l'occasion pour essayer de conduire ses auditeurs à la foi en Christ. Il visait particulièrement le roi Agrippa, qui avait une connaissance des Saintes Écritures et de la religion juive qui devait lui permettre de mieux comprendre et l'innocence de Paul et la vérité de l'Évangile.

Paul n'avait jamais honte de l'Évangile, quelle que soit l'importance de son auditeur. Il prêchait sans acception de personne et pas pour un intérêt personnel. (Jacques 2.1-4)

26.4-8 Paul décrivit premièrement sa jeunesse qui avait été vécue dans la dévotion d'un Juif fidèle et qu'il avait passée à Jérusalem parmi son peuple. Il prétendit ensuite que sa vie actuelle n'était pas un abandon de la foi de sa jeunesse et de son peuple. Au contraire, il continuait d'espérer l'accomplissement des promesses de Dieu, particulièrement la promesse de la résurrection d'entre les morts, promesse à laquelle les Juifs en général aspiraient. Bizarrement, c'est à cause de cette espérance que Paul était accusé.

Quand Paul posa la question "Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts?" il employa le pluriel, ne s'adressant plus spécialement à Agrippa, mais à Festus et aux autres dans l'assistance.

26.9-11 Il commença ensuite à décrire le changement de position qui avait eu lieu dans sa vie. Il s'était lui-même vigoureusement opposé au nom de Jésus en persécutant à mort les chrétiens. (Il est important de souligner que Paul croyait devoir agir ainsi pour plaire à Dieu et servir l'intérêt de sa nation. Il était sincère, mais il avait tort. Sa sincérité n'a pas changé son erreur en vérité. Elle ne le fait jamais.)

26.12-18 Pour la troisième fois dans les Actes nous avons ici le récit de la conversion de Paul. (Le récit est donné également aux chapitres 9 et 22.) Comme nous l'avons déjà dit, cette histoire était et reste un argument très convaincant en faveur de la résurrection de Jésus. Si Jésus n'était pas ressuscité et qu'il n'avait pas apparu à Paul, qu'est-ce qui pourrait expliquer le changement dans la vie de cet homme violent?

26.19-23 Paul n'a pas résisté ou désobéi à la vision qu'il avait reçue. Quelqu'un dirait peut-être qu'il était obligé d'obéir. Il ne pouvait plus nier la vérité de l'Évangile et n'avait plus de choix. Mais en fait, Dieu laisse toujours la liberté à l'homme d'obéir ou de désobéir, et quand bien même la bonne voie est manifeste, certains hommes refusent d'y marcher. Pharaon ne pouvait pas nier la réalité et la puissance du Dieu de Moïse, mais dans son orgueil il a préféré la ruine de son pays à la soumission devant la volonté de Dieu. Les principaux sacrificateurs des Juifs ne pouvaient pas nier la résurrection de Lazare, mais dans la crainte de perdre leur position parmi le peuple ils préféraient faire mourir Lazare plutôt que d'accepter Jésus. Paul, par contre, obéit parce qu'avant tout il voulait plaire à Dieu.

En obéissant, Paul prêchait partout "la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance." Prêcher l'Évangile c'est proclamer l'amour de Dieu, son pardon pour les pécheurs, la divinité de Jésus et son sacrifice parfait. Mais c'est aussi appeler les hommes à changer de vie. Si nous ne mettons pas l'accent sur la repentance quand nous annonçons la bonne nouvelle de la grâce, nous ne suivons pas l'exemple de Paul.

C'était à cause de sa prédication que Paul était persécuté, mais en réalité le message de Paul était en parfaite harmonie avec les écrits de Moïse et des prophètes, qui avaient prédit les souffrances et la résurrection du Christ.

26.24-26 Comme les auditeurs de Paul à Athènes, Festus trouvait ridicule l'idée d'une résurrection d'entre les morts. Il reconnaissait en Paul un homme intelligent et très instruit, mais croyait qu'il avait dû perdre la raison. Paul lui répondit respectueusement, sachant que Festus parlait dans son ignorance des faits, et probablement sans l'intention de l'insulter. Paul rassura le gouverneur que tout ce qu'il avait dit était vrai et que les faits étaient connus de beaucoup d'hommes, y compris le roi Agrippa. Que ce soit les prédictions des prophètes ou le récit de la vie de Paul ou de la résurrection de Jésus, ces choses pouvaient être vérifiées. Rien n'avait été fait en secret.

26.27-29 Paul se tourna encore vers Agrippa, cherchant à le convaincre. Le roi prétendait croire aux prophètes et Paul

voulait se baser sur ces prophètes pour le persuader en ce qui concernait Jésus. La réponse d'Agrippa a été interprétée de deux manières. Les uns croient qu'il admettait que Paul était sur le point de se convertir au christianisme - qu'avec un peu plus de temps et d'effort de la part de Paul le roi deviendrait chrétien. Ces paroles ont même inspiré un cantique en anglais qui s'appelle "Presque persuadé" et qui souligne l'idée que "se convertir presque" ne peut pas sauver son âme. D'autres croient qu'Agrippa se moquait plutôt de cet effort ouvert de l'apôtre de le convertir, comme s'il disait: "Tu penses qu'il est si facile que cela de faire de moi un chrétien!"

Rien ne suggère ici que le nom "chrétien" était un nom de mépris. On voit tout simplement que c'était un nom qu'Agrippa connaissait déjà pour désigner les disciples de Jésus-Christ. Cette appellation naturelle qui fut donnée premièrement à Antioche était par la suite employée généralement et partout où l'Eglise existait.

26.30-32 Bien que le discours de Paul n'ait pas pu amener ses auditeurs à la conversion (il est généralement difficile aux hommes riches et puissants d'accepter le vrai Évangile - Marc 9.17-27; 1 Cor. 1.26-29; Jacques 2.5-7), il les a convaincu de son innocence. Ils reconnurent que Paul ne faisait rien qui était digne de la mort, et apparemment ils n'ont pas su conseiller Festus en ce qui concerne la lettre qu'il devait adresser à l'empereur au sujet de Paul.

Chapitre 27

27.1-28.16 Le voyage de Paul à Rome

27.1-2 Après la séance devant Agrippa, Paul commença enfin le voyage à Rome. La responsabilité de l'y conduire fut confiée à un centenier nommé Julius. Il était d'une cohorte (bataillon de 1000 soldats) appelée "Auguste" en honneur de l'empereur, dont l'un des titres était "Augustus". L'existence d'une cohorte ainsi nommée à Césarée est confirmée par l'historien Josèphe.

Il n'y avait pas de vaisseau faisant le voyage de Césarée jusqu'à Rome. Julius prit donc un navire de la ville d'Adramytte, près de Troas en Asie, espérant trouver dans l'un des ports de l'Asie un bateau se dirigeant vers Rome.

En plus de Paul et Luc, (notez l'emploi de la première personne au pluriel), un frère du nom d'Aristarque de Thessalonique faisait le voyage aussi. Il a déjà été mentionné en Actes 19.29 et 20.4. Dans l'épître aux Colossiens, écrit pendant l'emprisonnement de Paul à Rome, l'apôtre appela Aristarque son "compagnon de captivité". Peut-être qu'Aristarque aussi faisait le voyage en tant que prisonnier.

27.3-6 Après un jour et une nuit de voyage et une brève escale à Sidon (107 km. de Césarée) où le centenier permit à Paul de voir ses amis, le navire continua son cours à travers une mer déjà agitée et arriva à Myra en Lycie. Trouvant un navire qui allait en Italie, le centenier et ses charges l'empruntèrent. Ce bateau venait d'Alexandrie, en Égypte, le pays qui fournissait la ville de Rome en céréales.

27.7-20 Il fallut plusieurs jours pour couvrir les 219 km. de Myra à Cnide à cause du mauvais temps. N'ayant pas pu se réfugier dans ce port, ils continuèrent jusqu'à l'île de Crète.

La saison était arrivée où la navigation était dangereuse. Le jeûne qui était déjà passé était la fête juive du jour des expiations (Lév. 23.27) qui avait lieu généralement au mois d'octobre (le septième mois du calendrier juif). Ayant beaucoup voyagé par la mer, Paul savait qu'il serait trop dangereux de continuer et conseilla de rester où ils étaient au lieu appelé Beaux-Ports, sur l'île de Crète. Ce port n'était pas un lieu idéal pour passer l'hiver et les autres ont préféré le quitter pour tenter d'atteindre un meilleur port appelé Phénix. Quand un léger vent du sud se mit à souffler, ils commirent l'erreur d'essayer de réaliser ce projet. Malheureusement, après qu'ils aient quitté la sécurité du port, un vent impétueux du Nord-Est, appelé l'euraquilon entraîna le navire loin de la côte. Avec difficulté ils firent remonter à bord la chaloupe (canot de sauvetage), ceignirent le bateau de câbles pour que les vagues ne le mettent pas en pièces, et abaissèrent les voiles, craignant d'être jetés sur la Syrte, les bancs de sable des côtes de Libye. Ils jetèrent ensuite la cargaison et même les agrès (l'équipement du bateau). Pendant plusieurs jours ils ne virent pas le soleil et les étoiles, les points de repère par lesquels les marins se dirigeaient avant l'invention de la boussole. Ils n'avaient donc plus aucune idée de là où le vent les avait conduits.

27.21-26 Paul rappela alors à ceux qui étaient à bord qu'il avait donné un bon conseil, même s'il n'avait pas été suivi. Il leur demanda donc de l'écouter cette fois-ci et de prendre courage. En effet, un ange de Dieu lui avait révélé que malgré le fait que le navire serait perdu, personne ne périrait. Cette promesse était apparemment en réponse aux prières de Paul en faveur des autres puisque l'ange lui dit: "Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi." Quant à lui personnellement, Paul reçut de nouveau l'assurance qu'il comparaitrait devant César.

La petite expression du verset 23, "le Dieu à qui j'appartiens et que je sers" n'est pas seulement très belle, mais elle décrit très bien l'attitude et la vie de l'apôtre Paul.

27.27-29 Ayant trouvé au milieu de la quatorzième nuit qu'ils s'approchaient d'une terre et que l'eau devenait rapidement de moins en moins profonde, ils jetèrent des ancres à l'arrière (la poupe) et attendirent qu'il fasse jour avant de s'approcher davantage. De nos jours l'expression "mer Adriatique" se réfère uniquement à la partie de la Méditerranée qui se trouve entre la Grèce et l'Italie, mais à l'époque de Luc le terme comportait une plus grande région. En effet, le navire se trouvait maintenant au sud de l'Italie près de Malte.

(L'expression "brasse" signifie une unité de longueur valant 1624 m. qui servait à mesurer les cordages et la profon-

deur de l'eau. La première fois que les marins sondèrent l'eau sa profondeur était d'environ 34,5 mètres et la deuxième fois d'un peu plus de 24 mètres.)

27.30-38 Pendant la nuit les matelots voulurent prendre la chaloupe et s'échapper. Sachant qu'on aurait besoin d'eux au lever du soleil pour diriger le navire vers la côte, Paul dit au centenier de les empêcher, sinon personne ne serait sauvé. On avait appris maintenant à écouter Paul, et le centenier donna l'ordre de couper les cordes de la chaloupe et la laisser tomber.

Compte tenu de la violence de la tempête et de la peur dans chaque cœur, personne n'avait mangé normalement depuis deux semaines. Paul rassura tout le monde qu'ils auraient la vie sauve et les exhorta de manger pour avoir de la force afin d'atteindre la plage le lendemain. Lui-même rendit grâce à Dieu et se mit à manger devant eux. Ils reprirent courage et suivirent son exemple, puis ils jetèrent le reste des provisions. En plus d'une cargaison importante de blé destinée à Rome, il y avait au total 276 personnes dans le navire, ce qui indique certainement que le vaisseau était très grand.

27.39-44 Le lendemain matin, ayant aperçu une plage, ils prirent les dispositions nécessaires et tentèrent de diriger le bateau vers le rivage. Échouant sur un banc de sable avant d'y arriver, le bateau ne pouvait plus bouger et tous furent obligés de se débrouiller pour accéder à la terre sèche, soit en nageant soit en se tenant à des planches ou d'autres débris du bateau. Les soldats avaient voulu d'abord tuer les prisonniers, craignant qu'ils s'échappent, mais à cause de Paul le centenier les empêcha d'agir ainsi.

Chapitre 28

28.1-6 L'île près de laquelle ils avait fait naufrage était Malte, située à 320 km de l'Afrique et à 96 km de la Sicile. Luc décrit les habitants comme "barbares" non parce qu'ils étaient des sauvages, mais parce que c'est ainsi qu'on désignait à l'époque tous ceux qui n'étaient ni grecs ni romains. L'île était, par contre, gouvernée par Rome.

Les habitants, ayant vu la situation du navire, avaient préparé un feu pour que les naufragés puissent se réchauffer. Au lieu de se faire servir, Paul s'est mis à aider en ramassant du bois pour alimenter le feu. Une vipère qui hibernait fut ramassée avec les fagots et, s'étant réveillée sous l'effet de la chaleur du feu, a mordu Paul sur la main. Les Maltais ont tiré la conclusion que Paul (peut-être qu'ils avaient compris qu'il était prisonnier) était un meurtrier et que les dieux le poursuivaient pour le punir, cherchant à le faire périr d'abord par la tempête et ensuite par le serpent. Quand ces gens virent que Paul ne ressentait aucun mal, ils se dirent qu'il était plutôt lui-même un dieu. Cette histoire fait penser à ce qui était arrivé à Paul à Lystre où l'on le prit d'abord pour un dieu et ensuite pour un malfaiteur à lapider. Elle nous rappelle aussi la promesse de Jésus en Marc 16.18 à ses apôtres: "ils saisiront des serpents." Évidemment, il s'agit d'une protection divine contre les dangers et non pas d'une cérémonie religieuse pratiquée par les membres de certaines sectes pour prouver qu'ils ont la foi.

28.7-10 Les naufragés, apparemment toutes les 276 personnes, furent logés et nourris pour trois jours par "le personnage principal" ou "le chef" de l'île. Il s'agit du gouverneur romain, un certain Publius. Son hospitalité fut récompensée grâce à Paul qui guérit son père; celui-ci avait la fièvre et la dysenterie. Par la suite, d'autres malades furent amenés vers Paul pour être guéris et on peut supposer que l'apôtre profita des trois mois pendant lesquels ils restèrent sur l'île en attendant la fin des mauvais temps pour prêcher l'Évangile de Christ.

28.11-16 Quand la saison du mauvais temps fut passée, ils trouvèrent un autre navire venant d'Alexandrie et allant vers l'Italie, chargé sans doute, lui aussi, de blé égyptien. Ce bateau portait l'image des Dioscures, les dieux jumeaux. Nommés Castor et Pollux, ils étaient partout adorés par des Grecs et des Romains, particulièrement par les marins.

En passant par Syracuse, capitale de la Sicile, Paul et compagnie arrivèrent à Reggio, à l'extrémité sud de l'Italie, et ensuite au port de Pouzzoles, 288 km plus loin vers le nord. À Pouzzoles ils trouvèrent des chrétiens, et avec l'accord du centenier, ils y restèrent sept jours, probablement afin de se réunir avec l'Église le dimanche. De là ils continuèrent le voyage par la route. Avant qu'ils n'arrivassent à Rome, des frères vinrent de la ville à leur rencontre. Un premier groupe les trouva au Forum d'Appius, à 69 km de Rome et un deuxième groupe au village des Trois-Tavernes, à 53 km. Paul fut encouragé par le fait que l'Église de Rome était bien disposée envers lui et le recevait malgré la honte de sa condition de prisonnier.

Arrivé à Rome, Paul eut le privilège de demeurer à part avec un soldat qui le gardait au lieu d'être jeté dans la prison commune. On pourrait peut-être attribuer cela au fait que Festus avait indiqué dans sa lettre qu'il ne le considérait pas coupable ou à la recommandation du centenier Julius qui l'avait accompagné depuis Césarée.

28.17-31 Paul prêche à Rome

28.17-22 Après trois jours (qu'il avait peut-être passés avec ses frères en Christ) Paul fit venir vers lui les chefs des Juifs de la ville. Il leur expliqua pourquoi il était là comme prisonnier, les rassurant qu'il n'avait commis aucun crime. Comme il l'avait dit devant le sanhédrin et devant Agrippa, il était persécuté à cause de l'espérance d'Israël, à cause de Jésus, le Messie que les Juifs espérait, et sa prédication de la résurrection d'entre les morts.

Les chefs des Juifs répondirent qu'ils n'avaient reçu aucune lettre officielle de la part des autorités juives en Judée les mettant en garde contre lui. Ils savaient quand même que l'Église rencontrait partout de l'opposition, et ils voulaient bien saisir l'occasion d'entendre Paul afin de savoir pourquoi il en était ainsi. Un traité publié par les Témoins de Jéhovah contient un commentaire très valable sur le verset 22: "Ces principaux personnages d'entre les Juifs de Rome, au 1^{er} siècle, donnèrent un excellent exemple. Ils souhaitaient se renseigner à la source plutôt que de s'en tenir aux critiques des gens du dehors. De même aujourd'hui, les Témoins de Jéhovah sont souvent décriés, et ce serait une erreur que de chercher à connaître la vérité à leur sujet auprès des gens prévenus contre eux" (*Quelles sont les croyances des Témoins*

de Jéhovah?, 1987). Il est généralement nécessaire d'entendre les deux points de vue sur n'importe quelle question avant de se prononcer.

28.23-29 Les chefs des Juifs fixèrent un rendez-vous avec Paul, et plusieurs vinrent pour l'écouter une journée entière. Paul s'appuyait particulièrement sur les Écritures, dont ces Juifs reconnaissaient l'autorité, dans son effort de les convaincre de la vérité de l'Évangile.

Comme partout ailleurs, la réaction fut mixte. Lorsqu'ils parlaient, Paul dit une dernière parole à l'intention de ceux qui ne crurent pas. Il leur appliqua la prophétie d'Ésaïe 6.9,10, citée non seulement ici mais aussi dans chacun des Évangiles et dans l'Épître aux Romains, plus que tout autre passage de l'Ancien Testament. Dans son contexte originel, ces mots prédisaient que malgré le fait que Dieu parlerait à son peuple par la bouche du prophète, les Israélites ne seraient pas sauvés. A cause de leur attitude rebelle, la prédication ne ferait qu'augmenter la dureté de leurs cœurs. Les descendants des contemporains d'Ésaïe, les Juifs à qui Paul s'adressait, manifestaient les mêmes sentiments. Ils se privaient du salut par leur refus de croire en Jésus. Paul les assure que les païens ne rejetteraient pas le message comme ils le faisaient. L'expérience avait prouvé autant.

28.30,31 Le livre des Actes se termine par un bref résumé de l'emprisonnement de Paul à Rome. Bien qu'il soit sous garde, il jouissait d'une certaine liberté en ceci: il recevait tous ceux qui venaient le voir et leur prêchait et enseignait. Cela dura pendant deux ans. Tous ceux du prétoire, un camp de soldats chargés de la sécurité de l'empereur et la garde des prisonniers qui attendaient le jugement, apprirent le nom de Christ au cours de ce temps (Philippiens 1.12-13). De sa prison, Paul écrivit les épîtres aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon. Nous apprenons par ces lettres qu'en plus de Luc et Aristarque qui l'avaient accompagné depuis Césarée, plusieurs frères avec qui il avait travaillé dans le passé sont venus vers lui, y compris Timothée et Jean-Marc. Selon l'Épître aux Philippiens l'Église de Philippies lui envoya une aide financière pendant son emprisonnement (Philippiens 4.10-19). Une telle assistance lui a été très utile, surtout en vue du fait qu'il louait sa propre maison.

Comme nous l'avons indiqué à la première page de ce commentaire, Paul n'avait sûrement pas encore été jugé quand Luc écrivit les Actes, sinon la décision aurait été mentionnée. La tradition et quelques indices dans les Épîtres à Timothée et Tite font croire qu'il fut libéré, continua son ministère pendant un certain temps, et fut plus tard arrêté encore et mis à mort à Rome vers 67 ou 68 apr. J-C.

Luc finit ainsi de présenter le progrès de l'Évangile depuis le jour de Pentecôte à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie, à travers l'empire romain et jusqu'à la capitale du monde d'alors, Rome elle-même.

Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA

www.editionsceb.com

SC-6